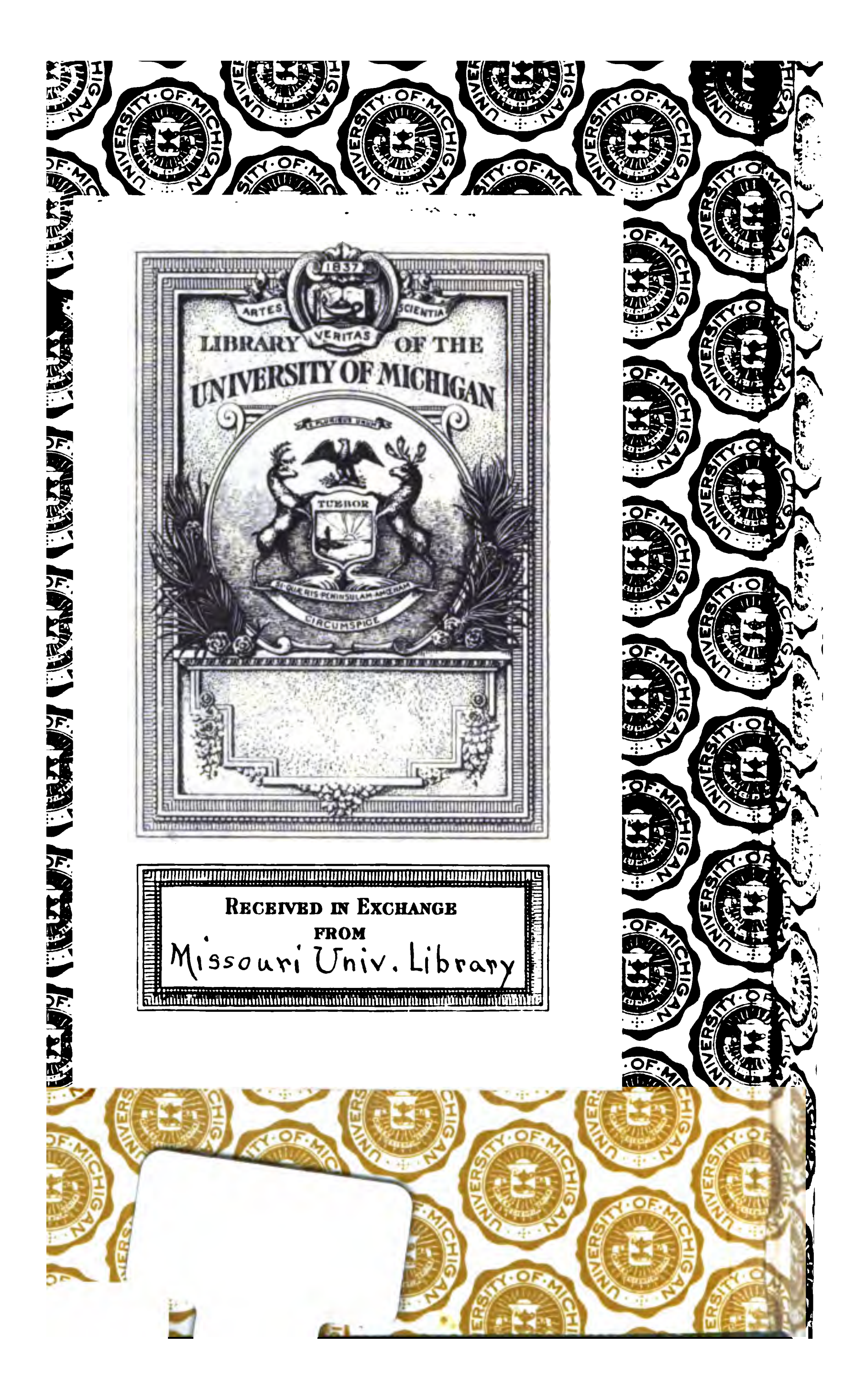
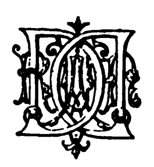

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE


UNIVERSITY·OF·MICHIGAN

LES NOMS GAULOIS

CHEZ CÉSAR ET HIRTIUS

DE BELLO GALLICO



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

LES

NOMS GAULOIS

CHEZ CÉSAR ET HIRTIUS

DE BELLO GALLICO

PAR

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

E. ERNAULT
Professeur à la faculté des lettres
de Poitiers

G. DOTTIN
Secrétaire de la rédaction
de la *Revue celtique*

PREMIÈRE SÉRIE

LES COMPOSÉS DONT RIX EST LE DERNIER TERME



PARIS
ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE RICHELIEU, 67

1891

A MON SAVANT CONFRÈRE

MONSIEUR MICHEL BRÉAL

HOMMAGE D'UN VIEIL ÉLÈVE

TABLE DES MATIÈRES



Pages

CHAPITRE V. — DUMNO-RIX

CHAPITRE VI. — ORGETO-RIX

CHAPITRE VII. — BITU-RIGES

CHAPITRE VIII. — EPO-REDO-RIX

CHAPITRE IX. — VER-CINGETO-RIX

CHAPITRE X, SUITE DU PRÉCÉDENT. — LA PARTICULE VER DANS VER-CASSI-VELLAUNUS

PRÉFACE

On s'étonnera probablement de ce que, pour composer un si petit volume, nous ayons eu besoin de nous mettre à trois. Voici comment.

Le manuscrit est tout entier de ma main, c'est le texte de quinze leçons que j'ai faites au Collège de France, sur le pied d'une par semaine, pendant le premier semestre de l'année scolaire 1890-1891 ; mais les notes qui ont servi de base à ma rédaction ne sont pas toutes de mon écriture.

Il y a seize ans environ, j'ai entrepris de recueillir les matériaux d'un dictionnaire gaulois. J'y ai d'abord travaillé seul ; j'ai ensuite eu pour collaborateurs mes deux secré-

taires successifs, MM. Émile Ernault, 1882-1885, et Georges Dottin, 1886-1891. La préparation des notes nécessaires à la rédaction de ce grand travail n'était pas terminée et loin de là, quand j'ai reçu communication du prospectus qui annonçait la publication prochaine du *Trésor du vieux celtique* composé par M. Alfred Holder. Le livre de M. Holder devait être sur beaucoup de points bien plus complet que le mien ; j'ai donc dû me retirer et laisser le champ libre au savant auteur allemand. Tous ceux qui ont lu la première livraison de son bel ouvrage m'approuveront d'avoir pris cette détermination.

Cependant il m'a semblé que, tout en applaudissant à son succès, je pouvais, sans m'exposer à l'accusation d'une concurrence maladroite, utiliser mes notes et celles que m'ont recueillies MM. Ernault et Dottin, en m'en servant pour composer quelques travaux analogues à celui de M. Holder, mais d'abord sur un plan différent, ensuite d'étendue moindre, et destinés comme prix à de petites bourses pour lesquelles un dictionnaire qui coûte plus de cent francs est inabordable.

Je publie donc le petit volume que voici. Il a été inspiré par Glück : *Die bei Caius Julius Caesar vorkommenden keltischen Namen*. Munich, 1857, in-8, XXII-192 pages. Depuis la publication de Glück, la matière traitée par lui a été renouvelée en bien des parties par Becker dans les *Beitraege zur vergleichenden Sprachforschung* de Kuhn et Schleicher, t. III et IV, 1863, 1865[1], — par Ebel dans la seconde édition de la *Grammatica celtica*, 1871; — par des livres et des mémoires de M. Whitley Stokes qu'il serait trop long d'énumérer ici, mais dont je citerai seulement les deux plus récents : *Celtic declension*, 1886[2], et *On the linguistic value of the Irish Annals* 1890[3]; — par M. John Rhys dans ses *Lectures on Welsh philology*, excellent ouvrage dont la seconde édition a paru en 1879[4], et

1. *Die inschriftlichen Ueberreste des keltischen Sprache*, dans le tome III, p. 162-215, 326-359, 405-443 ; et dans le t. IV, p. 129-170.

2. Tirage à part du tome XI des *Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, p. 64-175, in-8, 113 pages.

3. Tirage à part de la *Philological Society*.

4. Londres, Trübner and Co, petit in-8 de XIV et 466 pages.

dans ses *Hibbert Lectures*, 1886[1] ; — par divers travaux de M. Ernault, et notamment par le dictionnaire breton qui termine son édition du Mystère de sainte Barbe, 1888[2] ; — par la *Chrestomathie bretonne* de M. Loth, 1890[3] ; — par la publication du *Corpus inscriptionum latinarum*, 1863-1891, qui fait tant d'honneur à M. Mommsen et à ses savants collaborateurs ; — par une foule de mémoires dus à des épigraphistes et à des numismatistes français dont on trouvera les noms au bas des pages : MM. Creuly, Allmer, de Barthélemy, Héron de Villefosse, Mowat, Thédenat, Cagnat, Espérandieu, etc. — Et quoique MM. Windisch, Ascoli, Atkinson, Thurneysen, Kuno Meyer, Zimmer ne se soient pas occupés spécialement du gaulois, leurs travaux sur le glossaire et la grammaire irlandaise ont contribué à éclairer bien des questions qui sont inséparables de l'étude de la langue parlée dans

1. Londres, Williams and Norgate, in-8 de XI et 708 pages. Ce volume a une suite : *Studies in the Arthurian legend*, Oxford, at the Clarendon Press, 1891, in-8, VIII et 411 pages.
2. Paris, Thorin, un volume in-4 de XII-404 pages.
3. Paris, E. Bouillon, un volume in-8 de 528 pages.

la Gaule avant sa conquête par César, et pendant les premiers siècles de la domination romaine.

Il m'a donc semblé que le sujet traité par Glück, il y a trente-quatre ans, pouvait être repris à nouveau et avec des éléments inconnus à l'érudit auteur : telle est la raison qui m'a fait entreprendre et publier le présent travail: sans rien apprendre aux savants, il pourra, comme œuvre de vulgarisation, être utile à quelques autres.

LES NOMS GAULOIS

CHEZ

CÉSAR ET HIRTIUS

DE BELLO GALLICO

PREMIÈRE SÉRIE

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS. — LE MOT GAULOIS RIX

§ 1er. — *Classement des noms gaulois.*

Les noms gaulois dans le *De bello gallico* peuvent se diviser en deux catégories, les dérivés et les composés. Le plus logique serait de commencer par les premiers, mais il sera plus commode de commencer par les seconds, dont le sens offre souvent moins d'obscurité.

Les noms gaulois composés ont pour premier terme: 1° les uns une particule indéclinable, exemple: *A[d]-trebatis, Ande-com-*

bogius; les autres un mot déclinable, soit 2° un nom, comme *catu-* « bataille » dans *Catu-rix;* soit 3° un pronom, comme *allo-* « autre » dans *Allo-brox;* soit 4° un adjectif, comme *novio-* « nouveau » dans *Novio-dunum*. Il pourrait sembler logique de classer de cette façon les noms gaulois composés que l'on rencontre chez César et chez Hirtius.

Mais l'incertitude où nous sommes souvent du sens des termes dont ces composés sont formés m'empêchera de suivre un ordre méthodique. Je débuterai par les mots qui paraissent offrir le moins de difficulté, par les composés dont *-rix* « roi » est le dernier terme.

§ 2. — *Déclinaison, étymologie du mot gaulois* rix.

Le thème de *rix* est *rīg*. Outre le nominatif singulier *rix* on connaît de ce mot deux cas : 1° le génitif singulier *rīgos* dans *Samo-rīcos,* pour *Samo-rīgos ;* ce nom d'homme conservé par une inscription du musée de Langres porte le n° 52 dans le catalogue récemment publié par M. Mowat[1]; 2° l'accusatif pluriel

1. *Inscriptions de la cité des Lingons conservées à Dijon et à Langres,* p. 60, tirage à part de la

rīgas chez Florus, l. I, c. 44, ou l. III, c. 10, qui racontant l'insurrection de la Gaule sous le commandement de Vercingétorix, cinquante-deux ans av. J.-C., écrit à l'accusatif *Biturigas*. Florus emprunte probablement ce mot au l. CVII aujourd'hui perdu de Tite-Live. Bien que César, suivant l'usage latin, dise à l'accusatif *Bituriges,* l. VII, c. 5, § 4, il est certain que les Gaulois prononçaient *Biturīgās,* à l'accusatif pluriel ; on retrouve au VIe siècle cette notation, qu'ont plus ou moins altérée la plupart des mss. de Grégoire de Tours : *Bituricas,* l. I, c. 31[1] ; l. III, c. 12[2] ; *Bitoricas,* l. VI, c. 31[3], mais dans un meilleur ms. *Biturigas*[4]. Dans la légende des monnaies mérovingiennes frappées à Bourges cette ville s'appelle *Betoregas*[5]. Le formulaire de Bourges au VIIIe siècle nous offre *Beturegas* et *Bitoricas*[6]. En vieil irlandais le nominatif

Revue archéologique, 3e série, t. XIV, XV, XVI (1889-1890).

1. Ed. Arndt, p. 49, l. 1.
2. *Ibid.,* p. 118, l. 15.
3. *Ibid.,* p. 271, l. 10.
4. Voir les variantes du ms. du Mont-Cassin désigné par la cote A1 dans l'édition précitée.
5. A. de Barthélemy, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* t. XXVI, p. 452.
6. Zeumer, *Formulae Merowingici et Karolini aevi,* p. 169, l. 24 ; p. 172, l. 13.

rīx se dépouille de son *x* final et devient *rī;* le génitif singulier *rīgos,* laisse tomber la finale *os* et devient *rīg ;* l'accusatif pluriel *rīgās* perd son *s* et garde l'*ā* qui précède; de là la notation *rīga.* Le gaulois *rīx,* l'irlandais *rī* veulent dire « roi » (cf. p. 20).

La langue indo-européenne primitive possédait déjà ce mot, son thème était *rēg-*, en sanscrit *rāg'*, usité seulement à la fin des composés, en latin *rēg-;* le latin a donc conservé ce mot plus exactement que le sanscrit ne l'a fait. L'*ē* long indo-européen, maintenu en latin, s'est changé en *â* en sanscrit, en *ī* en celtique : de là l'*ī* du gaulois *rīx,* gén. *rīgos*, en vieil irlandais *rī, rīg.*

§ 3. — Rēx *variante de* rīx.

Il y a toutefois dans un rameau des langues néo-celtiques une trace d'un dialecte qui conservait l'*ē* indo-européen; et on a trouvé quelques exemples de la notation *rex* dans des monuments celtiques du temps de l'empire romain.

De cette leçon cependant l'exemple le plus souvent donné doit être rayé: c'est *Dubno-rex,* nom d'homme signalé sur des

exemplaires d'une monnaie gauloise[1]. M. A. de Barthélemy après avoir placé cette variante dans la *Liste des mots relevés sur les monnaies gauloises* que la *Revue celtique* a publiée en 1872[2], l'a ôtée de la seconde liste qu'il a donnée en 1888 dans le même périodique[3], et de la dernière liste qu'il a insérée en 1890, dans la nouvelle édition de sa *Numismatique ancienne*[4]. Il a reconnu dans *Dubno-rex* une mauvaise lecture de la notation plus complète et plus exacte *Dubno-reix* où le groupe *ei* est la notation régulière de l'*i* long suivant l'orthographe reçue à Rome à la fin de la république et au début de l'empire; on lit clairement *Dubno-reix* sur plusieurs exemplaires de la même monnaie au cabinet des antiques de la Bibliothèque Nationale. *Dubno-rex* n'apparaît que dans des exemplaires défectueux par la faute de la frappe ou du coin[5]. Il faut effacer *Dubno-rex* de la liste des

1. Muret, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale,* n°s 5026-5035.
2. *Revue celtique,* t. I, p. 295.
3. *Revue celtique,* t. IX, p. 31.
4. *Encyclopédie Roret.* — *Numismatique ancienne,* p. 121.
5. Muret, *Catalogue des monnaies gauloises,* n°s 5037-5041.

exemples celtiques où l'*ē* indo-européen de *rēx* est maintenu.

Un autre exemple celtique de *rēx* est le génitif *Mori-regis* de *Mori-rex* dans une inscription de Grande-Bretagne[1]. Malheureusement le monument original est perdu ; on peut donc douter de l'exactitude du texte publié. *Mori-rex* signifie « Roi de la Mer ».

Le général Creuly a trouvé à Luchon (Haute-Garonne) l'épitaphe d'*Ande-rex,* femme de *Socon-dannos*[2]. Le nom du mari paraît gaulois ; on peut donc considérer *Ande-rex,* c'est-à-dire « grand roi », comme un nom gaulois ; ce mot aurait été employé au féminin et signifierait ici « grande reine ». Comparez *Visu-rix,* nom de femme, dans une inscription d'Augst en Suisse[3].

On connaît par des inscriptions d'Igg, près de Laibach, en Carniole, empire d'Autriche, et de Laibach même (l'antique Emona en Pannonie supérieure), un nom d'homme écrit au génitif *Voltu-regis*[4], au datif *Volte-regi*[5], et, en supprimant la voyelle finale du premier

1. *Corpus inscriptionum latinarum,* VII, 409.
2. *Revue Celtique,* t. III, p. 156.
3. Mommsen, *Inscriptiones Helveticae,* 298.
4. *C. I. L.,* III, 3805.
5. *C. I. L.,* III, 3823.

terme, au nominatif *Volt-rex*[1], au génitif *Volt-regis*[2]. *Voltu-rex* et *Volte-rex* sont probablement des notations d'une époque où déjà la finale du premier terme était une sorte d'*e* muet : la plus ancienne prononciation a dû être *Volto-rex;* le premier terme *volto-* veut dire « chevelure », c'est le vieil irlandais *folt* = *volto-s,* génitif *fuilt* = *volti,* en gallois *gwalt* « chevelure ». *Volto-rex* voulait dire « roi de la chevelure », ou en traduisant d'une façon moins littérale, « celui qui a la chevelure royale ».

Quoi qu'on pense des faits qui précèdent, il est certain que le breton *roe* « roi », au pluriel *rouan-ez,* et son dérivé *rouant-elez,* « royauté », « royaume », doivent s'expliquer par un thème **rēganto-,* au XIe siècle *ruant* dans les chartes du cartulaire de Landevennec, au IXe siècle *roiant* dans celles du cartulaire de Redon. *Rēganto-* dérive d'une racine *rēg*, par *ē* long, identique à celle du latin *rēx, rēgis* et du gaulois *rēx* dans *Volt-rēx.* Il est impossible d'expliquer le thème *rēganto-* avec *ē* long par l'influence du latin, car *rēganto-* dérive du participe présent **rē-gans, rēgantos,* d'un verbe dénominatif cel-

1. *C. I. L.,* III, 3793, 3824, 3825.
2. *C. I. L.,* III, 3796, 3797, 3805, 3860.

tique en *ā* que la langue latine ne possède pas. Le verbe latin *rĕgo, rĕgis,* au participe présent *rĕgens, rĕgentis,* a l'*ĕ* bref et appartient à une autre conjugaison que celle à laquelle il faut recourir pour expliquer *rēganto-*. **Rēganto-s* a une variante **rīganto-s* conforme à la loi ordinaire de la phonétique celtique et dont une monnaie gauloise a conservé le dérivé *Riganticos* écrit au génitif singulier en caractères grecs, avec une désinence grecque, ΡΙΓΑΝΤΙΚΟV[1].

Quoi que l'on conclue des faits anciens et modernes que nous venons de citer, l'*ē* long dans les exemples qui précèdent est une exception. Nous trouvons *rīx* avec un *ī* dans presque tous les textes celtiques de l'antiquité; et, dans les langues modernes, le gallois s'accorde avec l'irlandais, exemple le nom d'homme *Clot-ri* « illustre roi » attesté par le Livre de Llandaff[2].

§ 4. — Rīgo- *premier terme d'un composé.*

Le thème *rīg* développé au moyen d'un *o* suivant l'usage le plus ordinaire des com-

1. Muret, *Catalogue,* n° 2401.
2. *Grammatica celtica,* 2e édition, p. 136.

posés gaulois se rencontre souvent comme premier terme dans les noms de lieu. Nous citerons *Rigo-magus* « champ du roi », ce nom se trouve à la fois dans la Gaule Cisalpine et dans la Gaule Transalpine.

Rigo-magus, aujourd'hui Trino, Italie, province de Novare, sur la rive gauche du Pô entre Turin et Pavie, est mentionné à la fois sur les Vases Apollinaires, dans l'Itinéraire de Jérusalem et chez le géographe de Ravenne[1]. Ce *Rigomagus* paraît avoir appartenu aux *Libici,* peuple gaulois cisalpin.

Un autre *Rigo-magus,* aujourd'hui Remagen, sur la rive gauche du Rhin, province de Coblenz dans la Prusse rhénane, est mentionné dans la *Table de Peutinger*[2], par le géographe de Ravenne[3] et par Ammien Marcellin[4]. Avant l'établissement des *Ubii* sur la rive gauche du Rhin sous le principat d'Auguste, ce *Rigomagus* devait être situé dans le territoire des *Eburones;* il a été pro-

1. *C. I. L.,* t. V, p. 715.

2. Table de Peutinger, édition de Konrad Miller, segment III, 1. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger,* p. 53.

3. *Ravennatis anonymi cosmographia,* l. IV, c. 24; édition Pinder et Parthey, p. 227, l. 12.

4. Ammien Marcellin, l. XVI, c. 3, § 1; édition Teubner-Gardhausen, t. I, p. 80, l. 11.

bablement bâti sur la portion de terre affectée comme dotation aux rois de ce peuple; on sait qu'au temps de César les *Eburones* avaient deux rois *Ambio-rix* et *Catu-volcus*.

Un troisième *Rigo-magus* ne nous est connu que par les documents du moyen âge. C'est Riom (Puy-de-Dôme), le *Ricomagensis*[1] ou mieux *Rigomagensis*[2] *vicus* de Grégoire de Tours. Riom paraît avoir été construit sur la partie du sol arverne qui était attribuée comme liste civile aux rois, c'est-à-dire à ce *Luernios* dont Poseidonios dans son livre XXIII vantait la libéralité envers les bardes[3], à *Bituitos,* qui après avoir succédé à Luernios son père, fut en 121 battu par les Romains et qui, détrôné par eux, mourut prisonnier en Italie[4]. César ne nous dit pas si l'Arverne Vercingétorix, proclamé roi par ses partisans en 52[5], eut le temps de prendre possession du canton affecté à la dotation des rois précédents.

1. *In gloria martyrum,* c. 85; édition Krusch, p. 545, l. 35; c. 86, p. 546, l. 14.
2. *In gloria confessorum,* c. 5; édition Krusch, p. 751, l. 26; c. 32, p. 768, l. 1.
3. Didot-Müller, *Fragmenta historicorum graecorum,* t. III, p. 260.
4. Tite-Live, *Periocha* LXI.
5. *De bellico gallico,* l. VII, c. 4, § 4.

En Grande-Bretagne, *Rigo-dunum* chez les *Brigantes,* c'est-à-dire dans les environs d'York [1], veut dire « château du roi », c'est probablement la résidence de la reine *Cartismandua* et de ses deux maris Venutius et *Vellocatus* vers l'an 51 de notre ère [2].

Rigo-dulum, chez les *Treveri,* est probablement un synonyme de *Rigo-magus. Rigodulum* est mentionné par Tacite dans le récit des événements de l'année 71 de notre ère [3]: et on croit reconnaître la même localité dans le *Regiodola* d'un diplôme accordé par le roi Dagobert à l'abbaye Saint-Maximin de Trèves en 633 [4]; on dit aujourd'hui Réol. *Dulum* dans *Rigo-dulum* suppose un thème *dulo-,* variante du thème *duli-,* en vieil irlandais *duil. Duil* glose les mots *elementum, creaturas, res* dans des mss. irlandais du IXe siècle [5]. *Rigo-dulum* signifie donc, semble-t-il, « chose du roi » et atteste que la royauté a existé chez les *Treveri.*

1. Ptolémée, l. II, c. 3, § 10; édition Didot-Müller, t. I, p. 97, l. 3.
2. Tacite, *Annales,* l. XII, c. 36, 40 ; *Histoires,* l. III, c. 45.
3. Tacite, *Histoires,* IV, 71.
4. Pardessus, *Diplomata,* t. II, p. 22; Pertz, *Diplomatum imperii,* t. I, p. 147, l. 25; cf. d'Anville, *Notice de la Gaule,* p. 554.
5. *Grammatica celtica* [2], p. 1000, note 19.

Le thème *rīgo-* se rencontre en Grande-Bretagne comme premier terme du nom divin *Rigi-samus :* on a trouvé à Chessels, comté de Somerset, une dédicace *Deo Marti Rigi-samo.* Le second terme de *Rigi-samus* paraît identique au substantif vieil irlandais *sám* « repos », « agrément », « plaisir » ; *Rigi-samus* voudrait dire « celui qui a les plaisirs d'un roi ». Le *Samo-rix*[1] de Langres qui réunit les mêmes éléments, — mais dans un ordre inverse — et qui est un nom d'homme, signifierait « roi du plaisir » ; ou « aimable roi[1] », en faisant de *samo-* un adjectif (l'irlandais *sáim* « aimable »).

§ 5. — Rīx *dernier terme d'un composé.*

Parmi les noms composés gaulois dont *rīx* est le dernier terme on peut distinguer quatre catégories :

1° Composés de deux termes dont le premier est un nom. Nous allons nous occuper d'eux immédiatement.

2° Composés de deux termes dont le

1. Mowat, *Inscriptions de la cité des Lingons,* p. 64, n° 52. Cf. *C. I. L.,* VII, 61.

premier est un adjectif; exemple *Cluto-rix, Seno-rix*.

3° Composés de deux termes dont le premier est un mot indéclinable, très probablement *Bitu-rix*.

4° Composés dont le premier terme est déjà lui-même un composé de deux termes. Le premier de ces deux termes peut être un nom, *Epo-redo-rix,* ou un mot indéclinable : *Ad-genno-rix, Ande-broci-rix, At-epo-rix, Ex-cingo-rix, Ver-cingeto-rix*.

Parmi les composés de deux termes dont le premier est un nom nous mettrons le nom d'homme *Boio-rix* « roi des *Boii* ». Le général Creuly a lu ce nom sur un autel gaulois trouvé dans le département de Saône-et-Loire, arrondissement d'Autun. Cet autel était orné d'une niche où l'on avait logé un taureau à trois cornes, et il avait été élevé par un personnage appelé *Boio-rix*[1]. Le nom de ce personnage rappelait la suprématie des *Aedui* sur les *Boii* qu'ils avaient établis dans un canton de leur territoire après la déroute des Helvètes et de leurs alliés l'an 58 de notre ère.

Plus anciennement ce nom gaulois fut porté

1. *Revue celtique,* t. III, p. 161, col. 1.

par un chef des Cimbres lors de leur invasion en Gaule et en Italie[1] à la fin du second siècle avant notre ère[2]; il rappelait alors probablement quelque succès militaire remporté en Germanie par les Cimbres contre les *Boii* établis dans la région qui de leur nom s'appelle encore aujourd'hui Bohême. Le roi cimbre *Boio-rix* tua de sa main le légat romain Marcus Aurelius Scaurus, fait prisonnier en 105, dans une bataille livrée près d'Orange, et il périt en 101 dans la bataille des *Campi Raudii* où Marius vainquit les Cimbres.

Le sens de *Boio-rix* ressort clairement du passage où Tite-Live, racontant la guerre sanglante faite près d'un siècle plus tôt par le consul T. Sempronius Longus aux *Boii* d'Italie, parle de *Boiorix, regulus eorum*[3]. Ici *Boio-rix* veut dire évidemment « roi des *Boii* ». Les événements dont il s'agit se rapportent à l'année 194 avant J. C. C'est le plus

1. Tite-Live, *Periocha* LXVII.

2. Βοιῶριξ, Plutarque, *Marius,* c. 35, § 3; édition Didot, p. 500, l. 38; — cf. Florus, l. I, c. 36 (ou l. III, c. 3); édition Jahn, 1852, p. 63, l. 90; — Orose, l. V, c. 16, § 2; édition donnée par Zangemeister pour l'Académie de Vienne, p. 318, l. 9.

3. Tite-Live, l. XXXIV, c. 46, § 4.

ancien exemple que nous ayons du nom composé *Boio-rix*.

Toutio-rix, nom d'une divinité assimilée à Apollon, et à laquelle était dédiée une stèle trouvée en Nassau[1], signifie probablement « roi des citoyens »[1] : *toutio-* est un dérivé de *touta* « cité » plus anciennement *teuta,* en irlandais *tuath.* De *toutio-* dérivent : 1° *toutiu,* thème *toution-* ; 2° *toutius* = *toutions,* thème *toutiont ;* le sens de ces deux dérivés paraît être « magistrat suprême » ; de chacun on a un exemple, l'un en Italie, à Novare[2], l'autre en France, à Vaison[3]. Le gothique *thiudans,* roi = *teutona-s,* dérive directement de *teuta*[4], sans l'intermédiaire de *teutio-, toutio-.*

Vasso-rix, nom d'homme dans une inscription de la forêt de Haguenau, en Alsace[5], veut dire « roi des garçons » ou des « serviteurs ». *Vasso-* est le thème d'un nom commun celtique qui est devenu en vieil irlandais *foss* « domestique », en gallois

1. Brambach, 1529. Cf. *tuata* « homme du peuple », = *toutio-s,* Windisch, *Irische texte,* t. I, p. 853.

2. Carl Pauli, *Die Inscriften des nord-etruskischen Alphabets,* p. 78 et suivantes ; Whitley-Stokes, *Celtic Declension,* p. 54-56 du tirage à part.

3. Whitley Stokes, *Celtic Declension,* p. 60.

4. Whitley Stokes, *Celtic Declension,* p. 60.

5. Brambach, 1858.

gwas « jeune homme » et « domestique » en breton *gwaz* « homme ».

Visu-rix[1], nom de femme, dans une inscription d'Augst en Suisse, serait peut-être écrit plus exactement avec un double *s: Vissu-rix,* et le sens serait « roi, reine de la science »: comparez le vieil irlandais *fius,* thème *vissu-* = *vid-tu-* « science ». Cependant on peut aussi avec M. Thurneysen expliquer le premier terme de ce nom de personne par l'irlandais *fíu* « digne, convenable », qui aurait perdu un *s* médial et aurait été originairement **vīsu-s.* Dans ce système *Visu-rix* voudrait dire : « digne roi, digne reine[2] ».

Camulo-rix « roi de Camulos » est le nom d'une divinité considérée, semble-t-il, comme supérieure au dieu guerrier bien connu *Camulos*[3]. Une dédicace à *Camulo-rix* a été trouvée à Pont-les-Bonfays (Vosges)[4], et ce

1. Mommsen, *Inscriptiones Helveticae,* 298.
2. *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 448 ; cf. Brugmann, *Grundriss,* t. II, p. 296.
3. Une autre traduction possible serait « roi des servantes ». En vieil irlandais *cumal,* thème *cumala-,* est la femme esclave.
4. *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* 1885, p. 196; *Revue celtique,* t. VIII, p. 352.

composé, écrit au datif *Camelorigi,* dans une épitaphe chrétienne du pays de Galles [1], est dans ce monument un nom d'homme.

Nantio-rix, nom de femme dans une inscription de Couternon (Côte-d'Or) [2], appartient à cette catégorie si l'on admet que *nantio-* est le thème du nom d'homme écrit *Nanti* au génitif dans une inscription de Bordeaux [3]; *Nantio-rix* voudrait dire « supérieure à *Nantio-s* », « reine de Nantios ». *Nantio-* est aussi le thème du gentilice d'où vient le nom de Nancy = *Nantiacus* [4]. *Nantio-* dérive d'un nom mythologique **Nanto-s*, en irlandais *Nét*. *Nét* en Irlande était un dieu de la guerre [5].

A la même catégorie appartiennent chez

1. Rhys, *Lectures on welsh Philology,* 2e édition, p. 400.
2. Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or,* n° 102.
3. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* nos 209, 277.
4. *Nanciaco,* nom d'une localité, homonyme de Nancy, Meurthe-et-Moselle, a été reconnue et signalée par M. Prou, dans la légende d'une monnaie mérovingienne de la collection d'Amécourt ; cette monnaie appartient aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.
5. Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XII, p. 130.

César le nom de peuple *Catu-riges*, les noms d'homme *Ambio-rix, Cingeto-rix*. Ces mots veulent dire, le premier « rois du combat », le second « roi des remparts », le troisième « roi des guerriers ».

CHAPITRE II

CATU-RIGES

§ 1. *Divers emplois du mot* Catu-rīx.

Caturiges, chez César[1], est le nom d'un peuple gaulois des Alpes, appelé :

1° Κατόριγες par Strabon[2];

2° *Caturiges* par Pline dans sa reproduction de l'inscription du trophée des Alpes suivant laquelle ce peuple aurait été soumis à la domination romaine l'an 9 av. J. C.[3].

3° Κατούριγες, par Ptolémée, qui met chez eux Ἐβουρόδουνον, Embrun, et qui les attribue à l'Italie[4].

1. *De bello gallico,* l. I, c. 10, § 4.
2. Strabon, l. IV, c. 6, § 6; édition Didot, p. 170, l. 6; édition Teubner-Meineke, t. I, p. 279, l. 22.
3. Pline, l. III, § 135; cf. *C. I. L.,* t. V, p. 906, n° 7817. Mommsen, *Rœmische Geschichte,* t. V, 2e édition, p. 16, note.
4. Ptolémée, l. III, c. 1, § 5; édition Didot-Müller, t. I, p. 343, l. 5-6.

En effet, l'inscription de l'arc de Suse, datée de l'an 8 av. J. C., compte la *ceivitas Caturigum* parmi celles qui étaient soumises au préfet M. Julius Cottius, fils du roi Donnus[1]. Les *Catu-riges* appartenaient donc à la province des Alpes Cottiennes.

Leur capitale était *Caturigo-magus* « champ des *Catu-riges* », nom conservé par l'inscription des Vases Apollinaires[2] et par la *Table de Peutinger*. *Caturiges,* nom de peuple dans la *Table de Peutinger*[3], devient plus tard nom de ville : *Caturrigas* dans l'*Itinéraire d'Antonin*[4], *Catorigas* dans l'Itinéraire de Jérusalem[5]; au onzième siècle *Cadorgas*[6], d'où le dérivé *Chadurgensis* ou avec une orthographe plus savante *Caturicas*[7]. La désinence *as* de *Caturrigas, Catorigas, Cadorgas, Caturicas* est celle de l'accusatif pluriel gaulois comme

1. *C. I. L.,* V, 7231.
2. Orelli-Henzen, 5210; Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 422.
3. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 34.
4. *Itinerarium Antonini,* p. 342, l. 2; p. 357, l. 6; p. 555, l. 7.
5. En 1062, Guérard, *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille,* t. II, p. 35.
6. En 1080, *ibid.,* p. 555.
7. En 1020, *ibid.,* p. 529.

on l'a observé plus haut, p. 2-3. Aujourd'hui on dit Chorges, c'est une commune du département des Hautes-Alpes.

Les *Caturiges* ont eu deux autres établissements, l'un en Italie près de Milan, l'autre dans la Gaule-Belgique. Il y a eu dans la Transpadane ou onzième région de l'Italie, nous dit Pline, des *Caturiges* qui ont disparu, chassés du pays des Insubres[1]. La *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Antonin* mettent sur la limite des *Leuci* et des *Remi,* c'est-à-dire entre Toul et Reims une station appelée *Caturiges* et dont on n'a pu déterminer la position avec une certitude absolue[2], mais qui devait être située à ou près de Bar-le-Duc[3].

Les *Caturiges* ont habité d'abord l'Allemagne septentrionale sur la rive droite du Rhin, de là une partie d'entre eux a été vers l'an 400 s'établir en Italie, dans la région septentrionale du bassin du Pô, les autres vers l'an 300 se sont divisés en deux groupes: l'un est allé dans le bassin de la Seine

1. Interiere et Caturiges, *Insubrum exules*. Pline, l. III, § 125.
2. Desjardins, *Géographie de la Gaule, d'après la Table de Peutinger,* p. 137.
3. Longnon, *Atlas historique de la France,* p. 27.

occuper la vallée de l'Ornain, l'autre dans le bassin du Rhône habiter une partie de la vallée de l'Isère. On a trouvé en Turquie, près de Mostar, Herzégovine, l'épitaphe du soldat romain Primus, fils de Titus, *Caturix* d'origine, *domo Caturix*[1]. Venait-il des bords de l'Isère ou des bords de l'Ornain? Nous n'en savons rien.

Catu-rix, nom de peuple, est aussi le nom d'un dieu. Le dieu *Caturix* « roi du combat » fut assimilé à Mars sous la domination romaine. On a recueilli deux dédicaces à *Mars Caturix,* l'une en Suisse, près de Genève[2], l'autre dans le Wurtemberg[3].

§ 2. — Catu, *premier terme de composés.*

Plusieurs noms d'homme ont pour premier terme *catu-,* « combat ». Le premier nom que nous citerons est *Catu-volcus,* nom d'un des deux rois des Eburons, quand ce peuple extermina une armée romaine l'an 54 avant notre ère[4]. Pour échapper à la

1. *C. I. L.,* III, 6366.
2. Mommsen, *Inscriptiones helveticae,* n° 70.
3. Brambach, 1588.
4. *De bello gallico,* V, 24, 26.

vengeance de César, *Catu-volcus* s'empoisonna[1]. Le second terme *volco-* de *Catu-volcus* paraît identique à l'irlandais moderne *folg* « rapide », d'où pour *Catu-volcus* le sens de « rapide au combat ».

Nous placerons ensuite par ordre alphabétique: *Catu-gnātos, Catu-maglos, Catu-māros, Catu-slōgi, Catu-sualis, Catu-tigernos, Catu-vellaunos, Catu-vocanos.*

Catu-gnātus commandait en l'an 61 avant notre ère l'armée des Allobroges soulevés contre Rome[2]. Son nom veut dire « habitué au combat ». Le second terme *gnāto-* est identique au vieil irlandais *gnáth,* « habitué à », « habituel », « usuel », et au gallois *gnawd,* « qui a le même sens ».

Catu-maglos « prince du combat » est écrit *Cat-maglus* et *Cat-mailus* sur le continent, dans les mss. de la vie de saint Guénolé[3], *Cat-mail* en Galles dans la vie de saint Cadoc qui reçoit le nom de *Catmail* au baptême[4], *Cath-mal*, en Irlande, où c'est au neuvième

1. *De bello gallico,* VI, 31.
2. Dion Cassius, l. XXXVII, c. 47, 48.
3. *Collection de documents inédits... publiés par les soins du Ministre de l'Instruction publique.* Mélanges, t. V, p. 545.
4. Rees, *Lives of cambro-british saints,* p. 25.

siècle le nom d'un roi d'Ulster[1]. Sont à comparer les noms d'homme irlandais *Cath-nia,* « héros de combat », nom d'un abbé mort en 789, et *Cath-mog* ou *Cath-mug,* « serviteur de combat », noms de chefs irlandais au huitième siècle[2].

Catu-mārus, surnom de L. Sempronius dans une inscription trouvée près de Sopron ou Œdenburg, en Hongrie, autrefois en Pannonie supérieure[3], signifie « grand par le combat », « grand dans le combat ». Le thème du second terme, *māro-*, est aussi le thème de l'adjectif irlandais *már* « grand », en breton *meur,* en gallois *mawr.*

Catu-slōgi. C'est ainsi qu'il faut rectifier la leçon des mss. de Pline, l. IV, § 106, qui appelle *Cato-slugi* un peuple de la Belgique. *Slōgo-* thème du second terme explique aussi le substantif irlandais *slúag, slóg* « troupe, armée ». *Cato-slōgi* veut dire « troupes de bataille », « bataillons ».

Catu-su-alis est un nom d'homme conservé

1. *Annals of Ulster,* édition Hennessy, t. I, p. 362.
2. *Annales des Quatre Maîtres,* édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 356, 394, 484.
3. *C. I. L.,* III, 4263.

par une marque de potier trouvée en Hollande, à Voorburg, près de La Haye[1]; il veut dire probablement « bien agréable au combat ». *Su* est une particule qui veut dire « bien »; *ali-s* paraît identique à l'irlandais *áil* « agréable ».

* *Catu-tigernos* écrit au génitif *Catotigirni* dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne[2], veut dire « seigneur, roi du combat »; *tigerno-* est le thème du gallois *teyrn* « roi » et du vieux breton *tiern* qui désigne des seigneurs de rang moins élevé ; le vieil irlandais *tigerne* « seigneur » = * *tigernio-s* en dérive.

Catu-ellauni, mieux *Catu-vellauni,* est le nom d'un peuple de la Gaule Belgique. Châlons-sur-Marne, sa ville principale, est appelée : — *civitas Catu-ellaunorum,* lisez *Catu-vellaunorum,* dans la *Notice des provinces et des cités de la Gaule*[3]; — *Duro-cat-elaunos,* pour *Duro-catu-vellaunos* dans l'Itinéraire d'Antonin[4]; — *Cat-elauni* chez Ammien Mar-

1. Schuermans, *Sigles figulins,* n° 1181.
2. Rhys, *Lectures on welsh Philology,* 2e édition, p. 386.
3. Longnon, *Atlas historique de la France,* p. 14.
4. P. 361, l. 5.

cellin[1]. — Eutrope[2], Eumène[3] paraissent avoir écrit *Catalauni*, c'est l'orthographe de Grégoire de Tours[4]. De *Catalauni* vient le moderne Châlons.—Les *Catu-vellauni*, arrivés probablement de la rive droite du Rhin dans le bassin de la Seine vers l'année 300 avant J.-C., envoyèrent environ un siècle plus tard une colonie en Grande-Bretagne.

Une inscription trouvée dans l'Angleterre septentrionale parmi les débris du *vallum Hadriani* a conservé le nom exact de cette colonie sous l'Empire Romain : *civitas Catuvellaunorum*[5]. Cette inscription a dû être gravée par les soins de soldats chargés de défendre le *vallum Hadriani*, mais ces soldats étaient originaires d'une région plus méridionale. Le territoire de la *civitas Catu-vel-*

1. Ammien Marcellin, l. XV, c. 11, § 10 ; l. XXVII, c. 2, § 4 ; édition Teubner-Gardthausen, t. I, p. 73, l. 4 ; t. II, p. 96, l. 10.

2. Eutrope, l. IX, c. 12 ; édition Verheyk, 1793, p. 442.

3. *Sine clade catalaunica* dans *Incerti gratiarum actio Constantino-Augusto*, c. 4 ; Teubner-Baehrens, *Panegyrici latini*, p. 183, l. 11-12.

4. *De virtutibus sancti Martini*, l. III, c. 38 ; *In gloria confessorum*, c. 65 ; édition Krusch, p. 641, l. 19 ; p. 786, l. 16.

5. *C. I. L.*, VII, 863.

launorum de Grande-Bretagne se trouvait à peu de distance au nord de Londres, aux environs de Cambridge. Ces *Catu-vellauni* apparaissent pour la première fois dans l'histoire sous le règne de l'empereur Claude, l'an 43 de J.-C. Dion Cassius nous apprend qu'à cette date les *Boduni*, lisez *Dobuni*, étaient clients des *Catuvellauni*, dont il écrit le nom Κατουέλλανοι[1]; on a rétabli ce nom avec l'orthographe Κατουέλλαυνοι dans le texte du géographe Ptolémée dont les mss. n'offrent que des leçons corrompues[2].

Catu-vellauni signifie probablement « les bons au combat ». C'est le pluriel du nom d'homme dont la notation au moyen âge *Cat-wallon, Cat-guallon*, est fréquente dans les chartes du Cartulaire de Redon et dont on trouve les variantes *Cat-guollaun, Cat-wallaun* dans les *Annales Cambriae*.

Vellaunos, second terme du nom de peuple *Catu-vellauni*, et du nom du roi breton *Cassi-vellaunus*[3], troisième terme du nom d'homme arverne *Ver-cassi-vellaunus*[4], premier terme

1. Dion Cassius, l. LX, c. 20, § 2; édition d'Immanuel Bekker, t. II, p. 212.
2. Ptolémée, l. II, c. 3, § 11; édition Didot-Müller, p. 100, l. 1.
3. *De bello gallico*, V, 11, 18, 19, 20, 21, 22.
4. *De bello gallico*, VII, 76, 83, 85, 88.

du nom de la forteresse des *Senones* appelée *Vellauno-dunum*[1], dérive de *vellavo-*, d'où *vellavio-*, thème du nom de peuple appelé: par César *Vellavii*[2]; par Strabon, avec suppression du second *v*, Οὐελλάιοι[3]; par Ptolémée, avec suppression du second *l*, et substitution d'un *n* au premier *i*, Οὐέλαυνοι[4] pour Οὐελλαύιοι; par la *Notice des provinces et des cités de la Gaule*, avec suppression de l'*i* qui suit le second *v*, *civitas Vellavorum*[5] pour *civitas Vellaviorum*. Le territoire de ce peuple paraît s'être appelé * *Vellavium* d'où le français Velay, Le Puy-en-Velay (Haute-Loire).

Le même nom au féminin * *Ve[l]lavia* se retrouve en Bretagne, dans le département des Côtes-du-Nord. Le *Ve[l]laviendis pagus*, plus tard *Goloia, Goello*, était la subdivision occidentale de l'évêché de Saint-Brieuc[6].

Vellavo-, d'où *vellavio-*, comme *vellauno-*

1. *De bello gallico*, l. VII, c. 11, 14.
2. César, *De bello gallico*, l. VII, c. 75, § 2; édition Holder, p. 192, l. 3.
3. Strabon, l. IV, c. 2, § 2; édition Didot, p. 158, l. 18; édition Teubner-Meineke, t. I, p. 260, l. 5.
4. Ptolémée, l. II, c. 7, § 12; édition Didot-Müller, t. I, p. 207, l. 2.
5. Longnon, *Atlas historique de la France*, p. 15.
6. A. de Courson, *Cartulaire de l'abbaye de*

paraît dériver d'une racine VELL « bon » qui explique le comparatif *gwell* « meilleur » du gallois et du breton ; ce comparatif a, par l'effet du temps, perdu sa désinence, il a dû être primitivement **velliūs* en gaulois[1].

* *Catu-vocāno-s* « glorieux par le combat » est un nom d'homme écrit au génitif *Cat-*

Redon, p. CXCVI, qui cite Gurdestin, *Vie de saint Guenolé,* l. I, c. 4. Le P. De Smedt, *Analecta bollandiana,* t. VII, p. 179, a imprimé *velamensis,* mais en indiquant la correction *velaviensis* et en renvoyant à La Borderie, *Les trois vies anciennes de saint Tudual,* p. 69 ; cf. Longnon, *Atlas historique,* p. 105 ; Gaidoz, *Revue Celtique,* V, 116.

1. M. J. Rhys, dans son savant ouvrage, intitulé *Lectures on welsh philology,* 2e édition, p. 187, dit que le primitif irlandais * *Valamnos,* au génitif *Walamni* dans une inscription ogamique est le prototype du gaulois *vellaunos* dont l'*u* tiendrait lieu d'un *m* primitif. L'érudit auteur suppose que les Gaulois prononcaient *u* l'*m* médial. Mais cette thèse est contredite par la prononciation en français de l'*m* médial gaulois, par exemple dans des mots comme : Reims, Rémois, de *Remi ;* Rouen, Roumois, de *Rotomagus ;* Le *M*ans, de *Cenomanni ;* Vermandois, de *Viromandui. Borvo* et *Bormo* qu'on rapproche sont deux mots différents, l'un gaulois, l'autre probablement ligure (comparez *Cebenna* et Κέμμενον). *Curmi* et *cerevisia* réunis dans la même phrase par Marcellus de Bordeaux, c. XVI, § 33, édition Teubner-Helmreich, p. 160, l. 33, sont aussi deux mots différents et le second ne dérive pas du premier.

voconi pour un plus ancien *Catu-vocāni* dans une inscription funéraire de la Grande-Bretagne[1], un peu postérieure à la domination romaine. C'est le nom d'homme écrit plus tard, dans les *Annales Cambriae, Cad-ugaun*[2], qui devient *Cad-wgawn* dans le Livre rouge de Hergest[3]. *Cat-gucaun* dans le Livre de Llandaff, est mieux conservé[4]. *Cat-uocon* est l'orthographe du *Cartulaire de Redon*[5]. Le second terme de ce nom est identique au nom royal écrit *Guoccaun, Gogaun* dans les *Annales Cambriae* et qui représente un primitif *Vocāno-s*[6]. Du thème *vocāno-* « glorieux » dérive le gallois moderne *gogonedd* = **vocānio-s* « gloire ».

Il ne faut pas confondre le celtique **vocānos*, **vocānios*, avec le gentilice romain *Voconius*, porté par le légionnaire Q. Voconius Vitulus, auteur d'une dédicace au dieu

1. Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae*, n° 94.
2. *Annales Cambriae*, édition de John Williams ab Ithel, p. 29.
3. Edition Rhys et J. Gwenogvryn Evans, p. 430-431.
4. Loth, *Chrestomathie*, p. 177.
5. *Cartulaire de Redon*, p. 163.
6. *Annales Cambriae*, éd. de John Williams ab Ithel, p. 14.

gaulois *Mars Leucetius*. On a trouvé cette dédicace à Frauenstein, Nassau[1]. Le nom d'homme *Voconius* existait à Rome dès le deuxième siècle avant notre ère. En 169 av. J.-C., le tribun du peuple *Q. Voconius Saxa* fit voter la loi *Voconia,* qui ôtait aux femmes le droit d'hériter par testament[2]. C'est le gentilice romain *Voconius* qui explique le nom de *Forum Voconii* dans le département du Var[3]. Rien ne prouve que ce gentilice ait une origine celtique.

3. — Catu- *second terme de composés,* — Catu-s *nom d'homme,* — *les dérivés de* catu-s.

Catu- est second terme des composés *Vello-catus* et *Divi-catus*. Nous connaissons par Tacite *Vello-catus,* nom du second mari de *Cartis-mandua,* reine des *Brigantes,* en l'an 70 de notre ère[4]. *Vello-catus* semble un composé possessif, paraît signifier « celui qui a le bon

1. Brambach, 1540.
2. Pauly, *Real-Encyclopaedie,* t. IV, p. 1005; cf. t. VI p. 2721.
3. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 434; Longnon, *Atlas historique de la France,* p. 28.
4. Tacite, *Histoires,* III, 45.

combat », « qui livre le bon combat ». *Divicatus* (mot latinisé pour *Dēvo-catus*), nom d'un potier romain dont les produits ne sont pas rares en France[1], voudrait dire « celui qui livre un combat divin ».

La marque de potier *of[ficina] Catus* trouvée à Vienne (Isère)[2], atteste l'existence d'un nom d'homme *Catus* « Bataille » de la quatrième déclinaison latine, ou de la déclinaison en *-u* comme l'irlandais *cath* = *catus*, génitif *catha* = *catouos, catōs;* il ne faut pas confondre cette marque avec celle où on lit *of[ficina] Cati; Cati* est le génitif d'un thème *cato-*, et *cato-* est le thème du latin *catus*, « habile, fin, rusé ».

De *catu-* dérive l'hypocoristique **Catu-ācos*, qui dans la langue familière remplace les noms d'hommes composés dont *catu-* est le premier terme, comme *Catu-gnātus, Catu-maglus, Catu-mārus, Catu-tigernus, Catu-vellaunus, Catu-vocānus, Catu-volcus*. **Catu-ācos* est écrit *Catacus* dans une très vieille inscription chrétienne de Grande-Bretagne[3], *Catuc* dans une plus récente[4], *Catoc* et *Cadoc* dans

1. Allmer et Dissard, *Trion*, p. 383.
2. *C. I. L.*, XII, 5686, 207.
3. Hubner, n° 35.
4. Hubner, n° 39.

le Cartulaire de Redon, *Cadocus,* dans la vie de saint Gallois Cadoc. Cette vie nous apprend que le nom solennel de ce pieux personnage était *Cat-mail* = *Catu-maglos* « prince du combat[1] ».

Catuăcos en vieil irlandais s'écrit *Cathach,* ce n'est pas un nom d'homme, c'est le nom d'un psautier qui avait été écrit au VIe siècle par saint Columba ; on le conservait dans une châsse, il était la propriété d'une tribu irlandaise, et, quand cette tribu irlandaise allait livrer bataille à l'ennemi, un clerc, portant ce livre sur sa poitrine, faisait trois fois le tour de la petite armée ; il devait n'avoir aucun péché mortel sur la conscience et commencer son mouvement par la droite, suivant un rituel payen déjà attesté par Poseidonios[2]. La cérémonie accomplie régulièrement assurait aux combattants la vie et la victoire. *Cathac* veut dire « combattant », *praeliator,* suivant le franciscain irlandais Colgan qui écrivait au XVIIe siècle[3], c'est-à-

1. Rees, *Lives of cambro-british saints,* p. 25.
2. Περιφέρει δὲ ὁ παῖς ἐπὶ τὰ δεξιὰ καὶ τὰ λαιά. Οὕτως διακονοῦνται καὶ τοὺς θεοὺς προσκυνοῦσιν ἐπὶ τὰ δεξιὰ στρεφόμενοι. *Fragmenta historicorum graecorum,* t. III, p. 260, col. 2.
3. Reeves, *The life of saint Columba,* p. 249-250.

dire à une époque où la tradition savante n'était pas encore éteinte dans le clergé catholique irlandais.

Deux noms d'homme irlandais dérivés de *catu-* « bataille », sont fréquents : *Cathal* = * *Catu-alo-s*, *Kane* = * *Catu-āno-s*. Le premier apparaît dès le septième siècle[1], le second au dixième[2].

Il est inutile de donner en nombre plus considérable les exemples du premier terme du gaulois *Catu-rix* dans l'onomastique celtique. Nous terminerons la notice de ce mot en faisant observer qu'il est du petit nombre des noms d'hommes celtiques que le germanique adopta. Le nom d'homme vieux-haut allemand *Hadu-rih* = *Catu-rīx* est fréquent dans les diplômes du VIIIe et du IXe siècle, on le trouve aussi en anglo-saxon et en vieux scandinave[3].

1. *Annales des Quatre Maîtres,* édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 244 (en 620), p. 260 (en 645).

2. Eoghan Ua Catháin, *Annales des Quatre Maîtres,* édition d'O'Donovan, 1851, t. II, p. 712 (en 980).

3. Klüge, dans Paul, *Grundriss der germanischen Philologie,* t. I, p. 304; cf. Fœrstemann, *Personennamen,* col. 646-647 ; Paulus Piper, *Libri confraternitatum Sancti Galli, Augiensis, Fabariensis,* p. 202, col. 149, ligne 29.

CHAPITRE III

AMBIO-RIX

Ambio-rix chez César est le nom d'un roi des *Eburones,* peuple belge établi entre Liège et Aix-la-Chapelle. Ce peuple détruisit une petite armée romaine de quinze cohortes, une légion et demie, environ cinq mille soldats, l'an 54 avant J.-C.

Ambio-rix paraît signifier « roi des remparts ». *Ime*, mieux *imme*[1], *imbe*[2] = *ambio-s* est en vieil irlandais le nom des clôtures de champs qui consistaient ordinairement en un fossé et un rejet de terre, quelquefois en un mur[3]. Le thème *ambio-* se retrouve dans le composé *Ambio-marcæ,* nom de fées honorées sur la rive gauche du Rhin sous l'empire ro-

1. Ordinairement *ime* ou *ime* dans les *Anciens laws of Ireland,* mais *imme,* t. IV, p. 138, l. 17.
2. *Hua imbib* glose *sepibus* dans le ms. de Milan f° 110 *b,* glose 2, édit. Ascoli, p. 450.
3. *Anciens laws of Ireland,* t. IV, p. 72, l. 4, 5.

main. Elles sont appelées au datif pluriel: *Ambiomarcis,* dans une inscription de Remagen, régence de Coblenz[1]; *A[m]biamarcis* à Floisdorf, régence d'Aix-la-Chapelle[2]; la première lecture semble bonne, *Ambio-marcæ* paraît signifier « juments protectrices ».

Ambia, féminin du thème *ambio-*, est un nom de femme dans une inscription de Trente, Tirol[3].

Le thème *ambio-* a donné en gaulois deux dérivés : l'un est *Ambiani,* nom d'un peuple belge que César a le premier mentionné[4]. Amiens, nom du chef-lieu du département de la Somme, est la forme moderne de ce nom de peuple ; *Ambiani* veut dire probablement « ceux qui ont des remparts ». L'autre dérivé d'*ambio-* est *Ambiavus,* nom d'homme conservé en Italie par une inscription d'Avigliana, province de Turin[5], et qui signifie probablement fils d'Ambios.

Dans le thème *ambio-,* le préfixe gaulois *ambi-* paraît exprimer l'idée d'entourer, d'en-

1. Brambach, 646.
2. Brambach, 635.
3. *C. I. L.,* V, 5039.
4. *De bello gallico,* l. II, c. 4, 15 ; l. VII, c. 75 ; l. VIII, c. 7.
5. *C. I. L.,* V, 7218.

velopper quelque chose, il a ce sens dans les noms de trois peuples du Norique, les *Ambidravi*, habitants des deux rives de la Drau, affluent de droite du Danube ; les *Ambi-lici,* habitant les deux rives du **Licos* aujourd'hui Gail, affluent de droite de la Drau, les *Ambisontii,* habitant les deux rives de l'*Isonta* ou *Isontus,* aujourd'hui Salzach, affluent de droite de l'Inn qui lui-même est un affluent de droite du Danube.

Les *Amb-isontii* ont donné leur nom au Pinzgau qui est une vallée de la province de Salzbourg, dans l'empire d'Autriche. *Pinz* est la prononciation moderne du plus ancien *Bisontia* qui vient du nom des *Ambisontii* après aphérèse de la première syllabe *am*[1].

L'ethnique *Ambi-dravus* a été employé comme nom d'homme. On a trouvé l'épitaphe d'un certain *Ambidrabus,* lisez *Ambi-dravus,* dans la vallée de la Drau à Paternion, empire d'Autriche, en Carinthie[2].

De ce nom d'homme, on peut rapprocher celui d'*Ambi-renus* habitant des deux rives du Rhin. *Ambi-renus* était *Rauricus,* c'est-à-dire originaire des environs de Bâle, en

1. Ptolémée, l. II, c. 13, § 2 ; édition Didot-Müller, t. I, p. 286. Zeuss, *Die Deutschen,* p. 243.
2. *C. I. L.,* III, 4753.

Suisse, ville située comme on sait sur le Rhin. *Ambi-renus* servit dans la troisième cohorte des Gaulois et obtint de l'empereur Trajan, en 105, son congé avec le droit de cité romaine[1].

En Italie, le pagus *Ambi-trebius* de la cité de Veleia, dans la table alimentaire de cette ville, aussi sous Trajan, devait son nom à ce que la *Trebia* le traversait[2]. La Trebia, aujourd'hui Trebbia, est un affluent de droite du Pô dans lequel elle se jette à l'est de Plaisance.

On peut reconnaître le préfixe *ambi-* dépouillé de sa voyelle finale dans le nom ethnique de Gaule *Ambarri* = *Ambi-arari;* ce préfixe est aussi le premier élément du nom commun *ambactus* pour *ambi-acto-s.*

La Saône, *Arar,* séparait le territoire des *Sequani* à l'est, de celui des *Aedui,* à l'ouest; quand les *Helvetii,* ayant traversé le territoire des *Sequani,* entrèrent dans celui des *Aedui,* les *Ambarri,* dit César, furent les premières victimes de cette invasion[3]. *Ambarri* pour *Ambi-arari* veut dire ceux qui habitent sur les deux rives de l'*Arar,* c'est-à-dire de la Saône.

1. *C. I. L.,* t. III, p. 865.
2. *C. I. L.,* t. XI, p. 225.
3. *De bello gallico,* l. I, c. 11, 12.

Les *ambacti* sont, nous apprend César, des subordonnés que chacun des chevaliers, ou *equites*, gaulois a autour de lui « *circum se habet*[1]. » *Ambactus* est pour *ambi-actos* « littéralement poussé », « mené autour, » dont le second terme est le participe passé de la racine indo-européenne qui se trouve dans le verbe latin *agere*. Le même verbe existe en vieil irlandais. *Ambactus* a été connu d'Ennius mort, comme on sait, 169 ans avant notre ère. Ennius rendait *ambactus* par *servus*, dit l'abrégé de Festus par Paul Diacre. Mais le dictionnaire latin-grec dit de Philoxène nous apprend que, chez Ennius, *ambactus* veut dire δοῦλος μισθωτός, c'est-à-dire domestique à gages[2]. Paul Diacre a supprimé un adjectif, probablement *mercenarius* ou *conductitius* dont

1. *De bello gallico*, l. VI, c. 15, § 2. La même idée est exprimée, l. I, c. 18: Magnum numerum equitatus suo sumptu semper alere et circum se habere (il s'agit de Dumnorix); — l. V, c. 55: a finitimis equos parare, exules damnatosque tota Gallia magnis praemiis allicere cepit (il s'agit d'Indutiomarus); — l. VII, c. 4: in agris habet dilectum egentium ac perditorum (il s'agit de Vercingétorix), etc.

2. Ambactus, δοῦλος μισθωτὸς ὡς Ἔννιος. Gœtz und Gundermann, *Corpus glossariorum latinorum*, t. II, p. 16; cf. Lindemann, *Corpus grammaticorum latinorum*, t. II, p. 304.

servus était suivi dans le texte original de Festus. L'idée qu'Ennius rendait par *servus conductitius* ou *mercenarius* a été exprimée chez César par un seul mot, c'est *cliens* dans la formule *ambactos clientesque,* où *clientes* est une glose d'*ambactos*[1].

Ambio-, « clôture, rempart », en vieil irlandais *imbe,* est un composé où *ambi-* a le même sens que dans les composés *Ambi-dravi, Amb-isontia, Ambi-lici, Ambi-renus, Ambi-trebius, Amb-arri, amb-actus.* Nous ne nous occuperons pas ici des mots où le préfixe *ambi-* peut avoir un sens différent.

1. *De bello gallico,* l. VI, c. 15, § 2.

CHAPITRE IV

CINGETO-RIX

§ 1. — *Notice historique.*

Cingeto-rix, « roi des guerriers », est le nom du roi d'un petit peuple de Grande-Bretagne et d'un chef trévère. Tous deux apparaissent dans l'histoire l'an 54 av. J.-C. dans le livre V du *De bello gallico.*

Le *Cingeto-rix* de Trèves, gendre d'*Indutiomarus*[1], autre grand personnage de la même cité, disputait à son beau-père le principat, que César lui fit donner[2]. Indutiomarus se vengea en faisant mettre *Cingetorix* hors la loi par les Trévères, soulevés contre Rome[3]; mais cette révolte fut passagère, les Trévères

1. *De bello gallico,* V, 56.
2. *De bello gallico,* V, 3, 4.
3. *De bello gallico,* V, 56.

se soumirent à César et *Cingeto-rix* recouvra le principat dès l'année 53 [1].

En Grande-Bretagne, le *Cantium*, le Kent moderne, avait en 54 avant J. C. quatre rois, dont l'un s'appelait *Cingeto-rix*. Ces quatre rois attaquèrent César lors de sa seconde expédition de Grande-Bretagne et furent battus.

§ 2. — *Du thème* cinget[o]-.

Le premier terme *cingeto-* de *Cingeto-rix* est, un thème consonantique, *cinget,* développé au moyen d'un *o* suivant la loi de la composition celtique. *Cinget* est le thème d'un substantif irlandais *cing,* accusatif singulier *cingid* « guerrier [2]. » Le nominatif singulier de ce mot était en gaulois, *cinges*. Il est employé comme nom propre d'homme dans une marque de potier conservée au musée de Munich et trouvée à Westerndorf, Bavière [3]. Le même nominatif est tracé en rouge, au pinceau, en lettres hautes de douze centimètres, sur le tombeau des Salonius à

1. *De bello gallico,* VI, 8.
2. *Grammatica celtica,* 2e édition, p. 255, 257, 258, 799; Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 424.
3. *C. I. L.,* III, 6010, 60.

Trion, quartier de la ville de Lyon. Suivant M. Dissard[1], à qui nous devons la connaissance de ce fait, *Cinges* est un nom qui doit se lire *Cingens*. *Cinges* est un nom sans doute, mais l'intercalation d'un *n* à la seconde syllabe de ce mot serait arbitraire.

Le thème *cinget-* de *Cinges* a un dérivé, c'est le gentilice romain *Cingetius* conservé par une inscription de Trèves[2]. *Cingetius* veut dire « fils de *cinges* », « fils de guerrier. »

§ 3. — *Du thème* cingo-.

Le thème *cinget-* dérive d'un thème *cingo-* qui se trouve probablement dans le verbe irlandais *cingim* « je marche ». Le thème de *cingim* est *cengo-* : on peut admettre qu'on a dit en gaulois *cinges*, pour *cenges*, *cingo-* pour *cengo-*. Comparez le latin *tinguo* « je trempe, je baigne », dont l'*i* tient lieu d'un *e* primitif conservé dans le grec τέγγω. En gaulois l'*e* primitif du thème *cengo-* est conservé dans le composé *Es-cengo-latis*. On rencontre aussi ce thème sous l'empire romain dans le surnom féminin *Cinge* « la marcheuse », d'une

1. *Trion*, t. II, p. 286.
2. Brambach, 825.

inscription de Nimes[1], et dans les composés *ate-cingo-* et *ex-cingo-* formés le premier avec le préfixe *ate-* qui exprime l'idée de réitération et de renforcement, le second avec le préfixe *ex-* qui exprime l'idée de sortie, d'éloignement.

Ate-cingus « le grand marcheur[2] », est le surnom de Publius Titurius, fils d'un vétéran mort l'an 29 de notre ère, comme nous le savons par l'épitaphe de ce vétéran, découverte en Italie, à Milan[3].

Ex-cingus doit signifier « celui qui sort, qui part pour attaquer l'ennemi » : ce nom de personne est très fréquent dans la Gaule du Sud et dans l'Italie du Nord ; en Gaule : à Gap l'épitaphe de T. Parridius, questeur des duumvirs du municipe de Briançon et dont le grand-père s'appelait *Ex-cingus*[4] ; à Narbonne, l'épi-

1. *C. I. L.,* XII, 3450.
2. En irlandais, *aith* = *ate* exprime l'idée de réitération, cf. le latin *iterum* (*Grammatica celtica,* deuxième édition, p. 868) ; les dialectes bretons sont sur ce point d'accord avec l'irlandais (*ibid.,* p. 900). Ce sens se retrouve dans certains composés gaulois. Mais dans d'autres *ate-* veut dire « très », « beaucoup » comme le préfixe sanscrit *ati-* identique à *ate-*.
3. *C. I. L.,* V, 5832.
4. *C. I. L.,* XII, 95.

taphe d'Ofellius affranchi d'*Ex-cingus*[1]; à Bordeaux une dédicace à Jupiter par *Escingus* (lisez *Ex-cingus*), fils de Bassus[2]; à Gargas (Vaucluse) le nom écrit en caractères grecs d'*Escinga* pour *Ex-cinga Balovicunia*[3]. La même notation défectueuse se rencontre dans l'Italie du Nord : à Bruzolo, province de Turin, arrondissement de Suse, l'épitaphe d'*Escingus*, *Quarti filius*[4] ; à Suse même, un monument élevé en l'honneur de l'empereur Auguste, quelques années avant le commencement de notre ère, par plusieurs personnages qui avaient le gentilice *Julius ;* un était certainement surnommé *Escingus,* deux autres avaient probablement le même surnom, un quatrième était fils d'*Escingus*[5].

Un *Escingus,* plus ancien d'un siècle au moins que l'empereur Auguste, a donné son nom à la station romaine d'[*E*]*scingo-magus* « champ d'*Escingos* », aujourd'hui Exilles, en Piémont dans l'arrondissement de Suse

1. *C. I. L.,* XII, 5024; cf. 5025.
2. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* t. I, p. 21-22.
3. Mowat dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions,* 1880, p. 260.
4. *C. I. L.,* V, 7221.
5. *C. I. L.,* V, 7243.

où ont été découvertes les deux dernières inscriptions dont nous venons de parler. *[E]scingo-magus* paraît avoir existé dès l'an 100 avant notre ère. A cette date écrivait le géographe Artémidore d'Éphèse qui paraît avoir le premier dit qu'à *Escingomagus* finissait l'Italie et commençait la Gaule[1]; d'Artémidore, cette doctrine est passée chez Strabon[2], chez Pline[3], chez Agathémère[4].

Escingo-magus n'est pas le seul composé dont *Ex-cingo-* ou *Es-cingo-* soit le premier terme. On trouve 2° *Excingo-rix* écrit aussi *Esciggo-rix,* 3° *Escengo-latis,* 4° *Excingo-marus.*

Vibio fils d'*Ex-cingo-rix* apparaît dans une inscription d'Aix en Provence[5]; *Es-ciggo-rix*, fils d'Ammon, fit une dédicace à Apollon, qui a été découverte à Remoulins (Gard)[6]; on a trouvé à Nimes les noms en caractères grecs d'*Escingorix Kondilleos*[7]. *Ex-cingo-rix* pour-

1. Mommsen, *C. I. L.,* t. V, p. 808.
2. Strabon, l. IV, c. 1, § 3; édition Didot, p. 148, l. 41.
3. Pline, l. II, § 244.
4. Agathémère, Γεωγραφίας ὑποτύπωσις, ch. IV, § 17; chez Didot-Müller, *Geographi graeci minores,* t. II, p. 477, l. 8.
5. *C. I. L.,* XII, 548 *a.*
6. *C. I. L.*, XII, 2988.
7. Εσκιγγορειξ Κονδιλλεος. Mowat dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions,* 1888, p. 259,

rait signifier « roi de ceux qui sortent pour attaquer l'ennemi ».

Es-cengo-latis fils de *Veni-marus* est le nom gravé dans une inscription du premier siècle de notre ère à Aubagne (Bouches-du-Rhône)[1]; *lati-s,* dernier terme de ce composé, peut être identique au moyen irlandais *laith* « guerrier », *Escengo-latis* voudrait dire « guerrier qui fait des sorties ». *Lati-* thème de *latis* est le second terme d'*Are-late,* nom antique de la ville d'Arles, *Arelas* dans les derniers temps de l'empire romain. *Arelate* est le neutre latinisé d'*Arelatis* employé adjectivement : *Arelati,* sous-entendu *tegos* « maison » nom neutre, voulait dire en gaulois « maison d'Arelatis », c'est-à-dire du « guerrier éminent ».

Le nom d'*Excingo-mārus* fils de Craxanius a été conservé par une inscription de Nimes[2]. Il paraît signifier « grand [guerrier] qui fait des sorties » ou « qui part ».

§ 4. — *Dérivés du thème* cingo.

Le thème *ex-cingo-* a donné un dérivé *Excingillus,* au féminin *Excingilla. Excingillus*

1. *C. I. L.,* XII, 602, additions, p. 815.
2. *C. I. L.,* XII, 3577.

était père d'*Adgonna* dont on a trouvé l'épitaphe à Nimes[1]; on a trouvé à Narbonne celle d'*Excingilla*[2]. De ce dérivé on a tiré à l'époque romaine un gentilice: *Cn. Excengillius Soli-rigus* apparaît dans une inscription de Marguerites (Gard)[3].

Il a existé aussi un gentilice *Cingius* tiré du thème *cingo-* sans préfixe. Deux frères du nom de *Cingius* ont fait à Genève une dédicace à Jupiter[4]. On a trouvé l'épitaphe de *Cingius Justinus* à Salone en Dalmatie[5].

Le gentilice *Cingonius,* attesté par une inscription de Rome[6], a dû un peu de notoriété à *Cingonius Varro,* sénateur sous Néron en 62[7] et qui, étant consul désigné, fut mis à mort par ordre de Galba en 69[8]; il avait pris parti pour Nymphidius, autre prétendant à l'empire[9]. *Cingonius* signifie fils de *Cingo, Cingonis,* en gaulois *Cingu, Cingonos,* dérivé

1. *C. I. L.,* XII, 3370.
2. *C. I. L.,* XII, 5008.
3. *C. I. L.,* XII, 3005.
4. *C. I. L.,* XII, 2591.
5. *C. I. L.,* III, 2279.
6. *C. I. L.,* VI, 14823.
7. Tacite, *Annales,* l. XIV, c. 45.
8. Tacite, *Histoires,* l. I, c. 6, 37.
9. Plutarque, *Galba,* c. 14-16; édition Didot, p. 1260-1262.

du thème *cingo-*. C'est un des témoignages qui attestent l'importance croissante de l'élément gaulois à Rome dans le milieu du premier siècle de notre ère. Afranius Burrus, préfet du prétoire de 52 à 63, était originaire de Vaison (Vaucluse)[1]. Avant lui Valerius Asiaticus obtint deux fois l'honneur du consulat, la première fois avant 41, la seconde en 46[2]; les célèbres jardins de Lucullus lui appartenaient et Messaline désirait les posséder; en 47, il fut condamné à mort principalement pour cette cause; or il était Gaulois, né en Gaule, à Vienne (Isère)[3].

1. *C. I. L.*, t. XII, p. 825, additions, n° 5842.
2. Klein, *Fasti consulares*, p. 33; Tacite, *Annales*, l. XI, c. 1.
3. Voir la notice qui lui est consacrée chez Pauly, *Real-Encyclopaedie*, t. VI, 2e partie, p. 2359; cf. *C. I. L.*, t. XII, p. 218, col. 2, p. 219, col. 1.

CHAPITRE V.

DUMNO-RIX

§ 1. — *Notions historiques.*

Dumno-rix était, nous apprend César, un grand seigneur éduen ; il avait le principat dans cette ville en l'an 58 avant notre ère[1]. Il avait épousé la fille d'Orgetorix, grand seigneur helvète ; il avait pris à bail les revenus de la cité éduenne, y avait fait de gros bénéfices et s'était créé par ses largesses une clientèle nombreuse ; il espérait obtenir le rétablissement de la royauté à son profit[2]. En 54 César le fit tuer[3].

1. *De bello gallico,* l. I, c. 3.
2. *De bello gallico,* l. I, c. 9, 18 ; l. V, c. 6.
3. *De bello gallico,* l. V, c. 7.

§ 2. — *Du thème* dumno- *ou* dubno-*, premier terme de composés.*

Dumno-rix pourrait signifier « roi du monde ». Le premier terme *dumno-* est identique au thème du substantif irlandais *domun* = *dumno-s*, génitif *domuin* = *dumni,* « le monde ». Toutefois le thème *dumno-* paraît venir par assimilation d'un thème plus ancien *dub-no* « profond » thème de l'adjectif gallois *dwfn* = *dubnos,* au féminin *dofn* = *dubna*. *Domun,* « le monde » en irlandais, semble être littéralement « le profond », « le haut » et par extension « le grand ». La *haute* mer présente pour nous l'idée de la mer *profonde*. L'adjectif latin *altus* a les deux sens.

Dubno-s est dérivé à l'aide du suffixe *no-* d'une racine réduite DHUB dont on trouve la forme pleine dans le gothic *diups* = * *deupa-s*, dans l'anglais *deep* et dans l'allemand *tief* « profond ». *Dumno-rix* = *Dubno-rix* signifierait donc « roi profond », c'est-à-dire « roi haut, élevé », « grand roi ».

L'identité du thème *dumno-* (d'où l'irlandais *domun* « monde ») avec le thème *dubno-* (d'où le gallois *dwfn* « profond ») est établie : 1° par la comparaison du *Dumno-rix*

de César avec le *Dubno-reix* ou *Dubno-rīx* des monnaies[1], 2° par les quatre faits analogues dont l'indication suit (cf. p. 62, note 1) :

Le *Dumno-bellaunus,* roi des Bretons, qui serait venu demander l'appui d'Auguste[2], paraît identique au *Dubno-vellaunus* des monnaies de Grande-Bretagne[3] ; il est homonyme des *Dumno-walon, Dum-wallon* et *Don-wallon* du Cartulaire de Redon[4].

Le Carnute *Con-conneto-dumnus* de César[5] avait le même nom que le père d'un *C. Julius Con-gonneto-dubni* [*filius*] qui nous est connu par une inscription de Saintes[6].

Le *Dumnacus* qui, suivant Hirtius, commandait les *Andecavi* en 51[7], n'avait pas un autre nom que le *Dubnacus Cobrovilli filius* d'une inscription de Vienne (Isère)[8].

1. *Revue celtique,* t. IX, p. 31.
2. Monument d'Anrye, 6, 2; *C. I. L.,* t. III, p. 798, 799. Mommsen, *Res gestae divi Augusti,* 2e édition, p. 135 et suivantes.
3. *Revue celtique,* t. IX, p. 31.
4. *Cartulaire de Redon,* p. 74, 86, 129, 243, 333.
5. *De bello gallico,* l. VII, c. 3.
6. R. Cagnat dans la *Revue celtique,* t. IX, p. 82; Espérandieu, *Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge,* p. 265, 266.
7. *De bello gallico,* l. VIII, c. 26, 27, 29.
8. *C. I. L.*, XII, 2356.

Dumnus, station romaine sur la route de Trèves à Mayence[1], est probablement un *cognomen* latin d'origine celtique signifiant « profond », « élevé » et employé comme nom de lieu, il faut l'expliquer par *fundus* sous-entendu. *Dumnus fundus* veut dire « propriété de *Dumnus* ». Du *cognomen* masculin *Dumnus* on doit rapprocher le *cognomen* féminin *Dubna,* « haute », « élevée », « grande », connu par trois inscriptions de Stirie, ou, pour nous servir d'un terme emprunté à la géographie ancienne, de Norique[2].

Dumno-vellaunus, et sa variante *Dubno-vellaunus* doivent signifier « profondément bon », « très bon ». Pour savoir ce que signifient *Con-gonneto-dubnus* et *Con-gonneto-dumnus* il faudrait connaître le sens de *Con-gonneto-*[3]. Tout ce que nous savons, c'est que de

1. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 116-117.

2. *C. I. L.,* III, 5265, 5360, 5368.

3. On pourrait supposer que *gonneto-s* avec double *n* est une variante de **goneto-s* dérivé du verbe **gonu* « je blesse », « je tue » d'un usage fréquent en irlandais ; *gonneto-s* voudrait dire « celui qui blesse, qui tue » ; ce serait un synonyme d'*orgeto-s ; con-gonneto-s* serait « celui qui tue accompagné par d'autres guerriers », *con-gonneto- dubnus,* « celui qui tue beaucoup accompagné d'autres guerriers », « par grand collaborateur aux meurtres ».

Con-gonneto-s, qui a dû être un nom d'homme, on avait tiré un autre nom d'homme *Congonnetiacus* qui était à la fin du deuxième siècle avant J.-C. le nom du fils de Bituitus, roi des Arvernes. *Congonnetiacus* vécut exilé en Italie comme son père [1]. Une inscription du temps de l'empire romain constate l'existence d'un autre *Congonnetiacus* à Bordeaux [2].

Dumnacus et *Dubnacus* sont des formules familières qui représentent *Dumnorix* et *Dubnorix, Dumno-vellaunus* et *Dubno-vellaunus* et quelques autres noms analogues comme *Dubno-talus, Dumno-clevos.*

Dubno-talus est père de *Senovirus* dans une inscription du musée d'Epinal signalée par le général Creuly [3]. Ce nom veut dire « qui a le front haut, élevé, grand ». *Talo-s,* second terme de ce mot, est le gallois et breton *tal* « front », en irlandais *tul.*

Dumno-clevos est probablement la bonne

1. Tite-Live, *Periocha* LXI, édition d'Otto Jahn, p. 67, l. 14-15. — Comparez le gentilice *Congonius, C. I. L.*, V, 2413, et surtout le surnom *Congonnus* à Suse, *C. I. L.,* V, 7243, le nom de femme *Congonna* à Turin, *C. I. L.,* V, 7181.

2. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* n° 274.

3. *Revue celtique,* t. III, p. 166, col. 2; cf. p. 306, col. 2.

orthographe du nom du tétrarque galate appelé Δομνέκλειος par Strabon[1]. Ce tétrarque était père d'*Adiato-rix,* protégé d'Antoine et tué à la bataille d'Actium. *Dumno-clevos* doit être un composé possessif signifiant « qui a une grande gloire », « très glorieux ». *Clevos,* plus tard **clovos,* est devenu en irlandais *clú* « gloire ».

§ 3. — *Dérivés du thème* dumno-.

Dumnacus, formule abrégée, pour représenter *Dubno-talus* et *Dumno-clevos,* comme *Dumno-rix* et *Dumno-vellaunus,* n'est pas le seul dérivé de *Dumnos.* On trouve aussi **Dumnu,* au génitif **Dumnonos* en moyen irlandais *Domnann* ou *Domnand.* C'est un dieu ou une déesse dont le fils appelé Dieu de *Dumnu, Dê Domnand,* appartient à la classe des dieux ennemis dits *Fomori*[2]. *Dumnu* doit signifier « élevé, grand ».

De *dumnon-*, thème de ce nom divin, on a tiré le dérivé *dumnonio-* qui paraît signifier

1. Strabon, l. XII, c. 3, § 6; édition Didot, p. 465, l. 13-15.
2. Whitley Stokes dans la *Revue celtique,* t., XII p. 129.

« fils du dieu ou de la déesse *Dumnu* » ; on peut comparer *Esuvius,* gentilice de l'empereur Tétricus qui régna sur la Gaule de 267 à 273. *Esuvius* pour *Esu-io-s,* avec un *v* euphonique, veut dire « fils du dieu *Esus* ». La langue grecque a des formations analogues en grand nombre, Ἀπολλώνιος d'Ἀπόλλων, Ποσειδώνιος de Ποσειδῶν, Διονύσιος de Διόνυσος, etc.

Les *Dumnonii,* peuple établi sous l'empire romain dans le promontoire de Grande-Bretagne que délimitent au nord le golfe de Bristol, au sud la Manche[1], sont les fils du dieu ou de la déesse *Dumnu*[2]. On sait qu'une partie de ce peuple émigra sur le continent au cinquième siècle, de là le nom de *Domnonia* porté au IX[e] siècle par toute la Bretagne septentrionale, du Couesnon à la rade de Brest. La *Domnonia* comprenait le nord du département d'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord et le nord du Finistère. Ce nom n'existe plus dans la géographie moderne de la France, mais il persiste reconnaissable, quoique bien déformé, en Angleterre dans une partie de l'ancien territoire des *Dumnonii,* aujourd'hui comté de *Devon.*

1. Ptolémée, l. II, c. 3, § 13; édition Didot, t. I, p. 103-104.
2. Cf. Rhys, *Hibbert lectures,* p. 597.

Au moyen âge, la déesse ou le dieu *Dumnu* a donné son nom à deux baies d'Irlande, l'une dans le comté de Sligo, l'autre près de Dublin ; ces deux baies s'appelaient chacune *Inber Domnand*. Un emploi géographique analogue d'un nom de divinité se trouve en Grande-Bretagne sous l'empire romain : une baie s'appelait *Belisama* [1] du nom d'une déesse qui en Gaule fut assimilée à Minerve [2].

§ 3. — *Le thème* dubno-, dumno- *second terme de composés.*

Dubnus ou *dumnus* est second terme dans plusieurs composés. Nous avons déjà parlé de *Con-gonneto-dubnus*, ou *Con-gonneto-dumnus*. Nous citerons *Dago-dubnus*, *Ver-condari-dubnus* et *Ver-jūgo-dubnus*.

Dago-dubnus est un fabricant de poterie. On conserve au Musée Britannique plusieurs exemplaires de sa marque [3]. *Dago-dubnus* signifie « profond, élevé, grand par la

1. Ptolémée, l. II, c. 3, § 2 ; éd. Didot, t. I, p. 85, l. 1.
2. Orelli, n°s 1431, 1965.
3. *C. I. L.*, VII, 1336, 395-397.

bonté ». *Dago* premier terme de ce mot est aussi le premier terme du nom d'homme *Dago-vassus* « bon garçon » dans une inscription des environs de Coblenz, Prusse Rhénane[1]. A *Dago-vassus* comparez le composé irlandais *dag-duine* = **dago-dunios* « bon homme ». L'adjectif irlandais *dag* veut dire « bon ». Ce mot en gallois a perdu sa gutturale : *da*.

C. Julius *Ver-condari-dubnus* fut le premier prêtre de l'autel d'Auguste dédié à Lyon le premier août de l'an 10 av. J.-C.[2]. Le nom de ce dignitaire gallo-romain paraît signifier « grand conducteur des citoyens ». Le préfixe *ver* et le dernier terme *dubnus* ont une valeur augmentative. La partie centrale du mot *-condari-*, probablement pour *condario,* est un dérivé de *condo-s,* en irlandais *cond,* qui veut dire « homme en jouissance de la plénitude des droits civils. »

Condo-s existait en gaulois. C'est le second terme du nom d'homme *Seno-condus* conservé par une inscription de Sainte-Anastasie (Gard)[3]. *Seno-condus* veut dire « vieux ci-

1. Brambach, 692.
2. Tite-Live, *Periocha* CXXXVII ; cf. E. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine,* l. III, p. 187.
3. *C. I. L.,* XII, 3029, cf. 3028.

toyen. » *Condi* au génitif est le surnom d'un certain Prinius dans une inscription de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)[1], c'est aussi le nom d'un potier dont la marque existe en Angleterre au musée britannique et au musée d'York[2]. L'irlandais *cond* « citoyen » est le nom d'un roi légendaire d'Irlande. Un prince fameux dans la littérature épique irlandaise s'appelait *Condla,* mieux *Condle* = *Condollios,* nom d'homme trouvé dans une inscription romaine de Saalburg[3]. *Condollios* dérive de *Condollus* relevé dans des inscriptions du Wurtemberg[4] et *Condollus* dérive de *Condo-s. Condilleos* dans une inscription de Nîmes (p. 46) est une variante de *Condillius* qui explique Condillac (Drôme) et qui vient de **Condillos,* autre dérivé de *Condus.*

De *condus* ou mieux *condos* vient, outre les dérivés déjà cités, *condarios* formé comme **equarios,* en vieil irlandais *echaire,* « conducteur de chevaux », comme *Loegaire,* nom d'homme irlandais « conducteur de veaux », comme *Conaire,* autre nom d'homme irlandais, « conducteur de chiens ». Loégairé et

1. *C. I. L.,* XII, 1734.
2. *C. I. L.,* VII, 1336, 342.
3. *Revue celtique,* t. VIII, p. 383.
4. Brambach, 1602, 1611.

Conairé apparaissent dans la plus ancienne littérature de l'Irlande. Un exemple bien conservé du thème *condario-* nous est donné par le nom d'homme *Tar-condarius; Tarcondarius* est un chef galate du premier siècle avant notre ère[1]. Le préfixte *tar* a une valeur augmentative[2]. *Tar-condarius* veut dire « grand conducteur des citoyens », c'est un synonyme de *Ver-condari-dubnus*.

Ver-jūgo-dumnus est le nom d'une divinité gauloise associée au dieu gréco-romain Apollon dans une dédicace trouvée à Amiens[3]. On sait qu'Apollon était l'expression d'une conception mythologique de même origine que celle à laquelle *Hêlios*, le soleil, donnait son nom. *Hêlios* avait un char attelé de quatre chevaux. On aura probablement assimilé à cause de cet attelage *Ver-jūgo-dumnus* à *Hêlios* et l'association de *Ver-jūgo-dumnos* à Apollon en aura été la conséquence[4].

1. César, *De bello civili*, l. III, c. 4. Chez Strabon, XII, c. 52 (édition Didot, p. 486, l. 27), on trouve la mauvaise leçon Σαωκονδάριος.

2. C'est la valeur du préfixe *tra* en gallois. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 905.

3. Orelli, n° 2062.

4. Sur les rapports d'Apollon et d'Hêlios voyez Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen*

Ver-jūgo-dumnus est le dieu remarquable par le « très grand joug » où sont attachés les chevaux qui traînent son char. La première partie de ce terme mythologique *Ver-jūgus* sert de surnom à un affranchi de L. Pompeius Hilarius dans une inscription de Valence (Drôme)[1]. Nous citerons encore *Rigo-ver-jūgus*, « l'homme au royal grand joug », surnom de C. Julius dans une inscription de Saintes[2]. *Verjūgus* veut dire « qui a un grand joug ». Le celtique avait un mot presque identique au latin *jŭgum,* ce mot devait être prononcé *iougo-n,* en vieux gallois *iou,* aujourd'hui *iau,* en breton moderne *ieo,* en sorte que la notation *Ver-jugo-dumnus, Verjugus, Rigo-ver-jugus* est défectueuse; on aurait dû écrire *Ver-jougo-dumno-s, Ver-jougo-s, Rigo-ver-jougos;* on trouve de même *ū* pour *ou* dans *Uxello-dunum* = *Ouxello-dūnos*[3].

und rœmischen Mythologie, t. I, col. 1956, sur le char d'Hêlios, *ibid.,* col. 2005-2010.

1. *C. I. L.,* XII, 1770. Le lapicide a gravé *Veriucus* par un *c*. Il faut corriger *Veriugus* par un *g*.

2. Allmer, *Revue épigraphique,* t. II, p. 442, n° 780; Espérandieu, *Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge,* p. 272.

3. La diphtongue *ou* est conservée à Nimes dans *Ate-iouci* génitif du nom d'homme *Ate-jougo-s,* synonyme de *Ver-jūgus, C. I. L.,* XII, 4006.

§ 4. — *Sens du terme* dubno, dumno-; *exemples d'adjectifs gaulois employés comme premier terme de composés.*

De la comparaison de tous ces composés, il résulte que le thème *dubno* ou *dumno-* en gaulois signifie proprement « profond », par extension « élevé », « grand », et que *Dumno-rix* doit comme *Dubno-rix* être traduit par « grand roi »[1]. Pour le thème *dumno-*, le sens dérivé « monde » qui est constaté en Irlande ne paraît pas avoir pénétré dans les composés gaulois.

Donc le premier terme de *Dumno-rix* est un

1. M. Mommsen, *Res gestae divi Augusti*, 2e édition, p. 139, admet comme nous l'identité des thèmes *dumno-* et *dubno*. Un exemple qu'il donne n'est pas cité ici, c'est *Cogi-dubnus, C. I. L.*, VII, 11, qui paraît être le même nom que *Cogi-dumnus,* Tacite, *Agricola,* 14. Le sens du premier terme nous semble douteux. Pour expliquer ce terme il faut faire une correction, écrire avec un *c* au lieu d'un *g* à la seconde syllabe *Coci-dubnus* ou *Coci-dumnus*. *Coci* serait identique au *coic* « secret » « mystère » du Glossaire de Cormac, et *Coci-dubnus* ou *Coci-dumnus* voudrait dire « très mystérieux » ou « puissant par le secret ». Comparez le germanique *Runwald,* Foerstemann, *Personennamen,* 1063.

adjectif qui s'accorde avec le second terme comme dans *Cluto-rix* et *Seno-rix*.

Cluto-rix veut dire « roi célèbre », ce nom au cas indirect *Clutorigi* a été employé avec fonction de génitif dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne[1] qui se place entre les années 500 et 700 de notre ère.

Clutos, en grec κλυτός, est originairement le participe passé d'un verbe qui signifie « entendre », et *clutos* veut dire proprement « entendu », par extension, « celui dont on entend beaucoup parler », « célèbre ». Sa forme en vieil et en moyen irlandais est *cloth* qui signifie « célèbre ». En irlandais moderne, ce mot a pris valeur de substantif et sens de « réputation, louange ». En gallois moderne *clutos* est devenu *clod*, c'est aussi un substantif qui signifie « gloire ». Mais, dans le composé *Cluto-rix*, le premier terme paraît être encore un adjectif: on doit expliquer de la même manière ce terme dans le gallois du XIII[e] siècle où *Cluto-rix* devient *Clot-ri*[2].

Ce nom existait chez les Germains comme dans le monde celtique. Ainsi Grégoire de

1. *Inscriptiones Britanniae christianae*, n° 97.

2. *Liber Landavensis*, p. 169; *Grammatica celtica*, 2[e] édition, p. 98; cf. Rhys, *Lectures*, 2[e] édition, p. 398, 405.

Tours raconte comment Clovis eut pour auxiliaire contre les Visigoths à la bataille de Voüillé en 507, *Chlode-ricus*, fils du roi des Francs Ripuaires, et comment deux ans plus tard il le tua pour s'emparer de ses trésors et de son royaume [1]. On conserve à Trèves l'épitaphe d'un *vicarius,* c'est-à-dire du lieutenant d'un comte ; elle date de l'époque mérovingienne, ce *vicarius* s'appelait *Hlodericus* [2] = *Cluto-rigo-s*. L'adjectif *cluto-s* « célèbre » n'existe en germanique que dans des noms composés tels que celui-ci ou que *Chlodo-vechus* (Clovis).

Seno-rix. On a conservé à Aix-les-Bains (Savoie) l'épitaphe de C. Valerius *Camulatus,* fils de *Senorix* [3]. *Senorix* veux dire « vieux roi ». Le premier terme est l'adjectif irlandais *sen,* en breton *hen* « vieux ». *Seno-rix* a deux synonymes : *Seno-maglus* et *Seno-donnus,* dans chacun desquels le second terme est comme dans *Seno-rix* un substantif que *seno-* qualifie.

Seno-maglus, « vieux prince », nous est connu par une inscription chrétienne de Grande-

1. Grégoire de Tours, *Historia Francorum,* l. II, c. 37, 39; édition Arndt, p. 101, l. 15; p. 103, l. 20.
2. Leblant, *Inscriptions chrétiennes,* n° 261 ; t. I, p. 369.
3. *C. I. L.,* XII, 2480.

Bretagne[1]. Dans une autre inscription chrétienne de la même île, on trouve ce nom écrit moins exactement, au génitif, *Sene-magli*[2]. Le nom d'homme gallois correspondant est *Henfael*[3].

De *Seno-donnus,* je ne puis citer que la forme féminine, à Bordeaux, les épitaphes 1° de *Seno-donna* fille de L. Secundius *Cintucnatus*[4], 2° de *Cintusma* fille de *Seno-donna*[5]. Mais le nom écrit *Senodon* sur plusieurs monnaies gauloises[6] doit probablement être lu *Seno-donnos.*

M. Jullian a fait observer sur *Seno-donna* que le second terme *donna* est le féminin de *Donnos,* nom d'un roi des Alpes Cottiennes; *Donnos* fut père de C. Julius Cottius, préfet des Alpes cottiennes sous le règne de l'empereur Auguste[7]. Le nom de *Donnus* a été

1. Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae,* 92; Rhys, *Lectures on welsh philology,* 2e éd., p. 387.
2. Hubner, *ibid.,* n° 157; Rhys, *Lectures on welsh philology,* p. 372.
3. Loth, *Chrestomathie,* p. 47.
4. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* n° 176.
5. Jullian, *ibid.,* n° 232.
6. Muret, *Catalogue des monnaies gauloises,* nos 7181-7184.
7. *C. I. L.,* V, 7231, 7232. Son nom a été changé

porté par des personnages moins illustres, tel le père d'un certain Fronton dont l'épitaphe est au musée de Nîmes[1], tel le père d'une certaine *Sacira*, dont on a trouvé l'épitaphe en Italie, pèrs de Côme[2]; tels les *Donnus* qui ont donné leurs noms à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle), et à Châtel-Deneuvre (Allier), deux villages qui sont d'anciens *Donno-briga*. On lit aussi le nom d'homme *Donnus* sur deux monnaies gauloises[3]. *Donnus* ou mieux *Donnos* paraît identique à l'irlandais *donn* qu'au XVIe siècle O'Davoren expliquait par *uasal* « noble » par *brithem* « juge » et par *righ* « roi ».

Seno-donnus signifie donc « vieux prince », tel serait le sens qu'on obtiendrait en lisant *Seno-donnos* la légende *Senodon* des monnaies gauloises citées plus haut[4]. *Senodonnus* peut être mis en regard de *Mati-donnus* « bon

en Ἰδέοννος par les copistes de Strabon, l. IV, c. 6, § 6; édition Didot, p. 170, l. 4. Il est aussi question de lui chez Ovide, *Ex Ponto,* l. IV, *epist.,* VII, v. 29.

1. *C. I. L.,* XII, 3591.

2. *C. I. L.,* V, 5335.

3. Muret, *Catalogue des monnaies gauloises,* nos 5786-5802.

4. Muret, *ibid.,* nos 7181-7184.

prince » dans une inscription de Langres[1].

Outre le thème *donno-* représenté en irlandais par *donn* « noble, juge, roi », il pouvait y avoir en gaulois un autre thème *donno-* identique à celui de l'irlandais *donn* « brun ». On peut reconnaître l'un ou l'autre dans le premier terme du composé *Donno-tauros* pour *Donno-tarvos* », taureau noble » ou « taureau brun, » surnom d'un Gaulois des environs de Viviers, Drôme, *Gaius Valerius Donnotaurus,* prince de la cité des *Helvii,* tué en combattant pour les Romains l'an 52 avant J.-C.[2]. Ce surnom est identique à celui d'un taureau qui, dans la grande épopée irlandaise du *Táin bó Cúailnge,* joue un rôle analogue à celui d'Hélène dans l'Iliade. Ce taureau était le *Donn* de Cûailngé qu'on a traduit par le « brun » de Cûailngé et qu'on pourrait aussi rendre par « taureau noble, royal de Cûailngé ». On se demandera si l'épopée irlandaise était connue en Gaule au premier siècle avant notre ère.

Donnos a eu plusieurs dérivés : *Donnaucus,* nom d'un potier dont on a trouvé plu-

1. Mowat dans la *Revue archéologique,* XVI (1890), p. 48; *Inscriptions de la cité des Lingons,* p. 60.

2. *De bello gallico,* VII, 65.

sieurs fois la marque en Grande-Bretagne [1]; *Donnilaus* = *Donnilavos* (dérivé lui-même d'un plus ancien **Donnilos*), nom d'un chef galate au milieu du premier siècle avant notre ère [2]; *Donnius* employé comme gentilice dans des inscriptions de l'Italie septentrionale [3] et de la Gaule [4].

Mais revenons à *Seno-donnus* et aux autres composés dont *seno-* est le premier terme. De ces composés, outre les deux déjà cités, *Seno-rix, Seno-maglos,* nous donnerons quatre exemples : un nom de lieu, *Seno-magus,* et trois noms d'homme, *Seno-condos, Seno-viros, Seno-ruccos.*

Seno-magus veut dire « vieux champ ». C'était une station romaine située sur le territoire de Saint-Paul-trois-Châteaux (Drôme). Elle est connue par la *Table de Peutinger* [5]. *Senomagus* « vieux champ », « champ depuis longtemps cultivé », est l'opposé de *Noviomagus,* « champ nouveau, depuis peu défriché »,

1. *C. I. L.,* VII, 1336, 433, 434.
2. *De bello civili,* III, 4.
3. *C. I. L.,* V, 1052 b, 1295, 4421, 5596.
4. *C. I. L.,* XII, 647, 1082, 1761, 1962, 1955.
5. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 328; Longnon, *Atlas historique,* p. 31.

nom de lieu plus fréquent et qui est devenu Noyon (Oise), Nijon (Vosges), Nimègue (Pays-Bas), Neumagen (Prusse Rhénane)[1].

Seno-condos « vieux citoyen » a déjà été cité. Ce nom est connu par deux inscriptions, l'une du musée de Mayence[2], l'autre de Sainte-Anastasie (Gard)[3] dans laquelle on lit aussi le gentilice dérivé *Senu-condius*.

Seno-viros « vieil homme » apparaît au génitif *Senoviri* dans des épitaphes de Nîmes[4] et de Dijon, on en signale aussi des exemples aux musées de Nancy et d'Épinal[5].

Seno-ruccos, au génitif *Seno-rucci,* est le père de Caunus dans une épitaphe trouvée à Bordeaux[6]. Le thème *rucco-* du second terme explique le dérivé irlandais *rucce* = *ruccia* « honte ». *Seno-ruccos* paraît donc signifier « vieux honteux » en prenant « honteux » dans le sens favorable de « timide », « intimidé », « réservé » « modeste ».

Les cinq noms d'hommes composés *Seno-*

1. Longnon, *Atlas historique,* p. 30.
2. Brambach, 1330.
3. *C. I. L.,* XII, 3029.
4. *C. I. L.,* XII, 3584.
5. Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or,* n° 98.
6. Jullian, n° 95.

rix, Seno-maglos, Seno-condos, Seno-viros, Seno-ruccos auraient pu être remplacés par le dérivé familier *Senācos,* en irlandais *Senach, Seañach.* L'épitaphe d'un prêtre chrétien nommé *Senacus* a été trouvée en Grande-Bretagne et paraît remonter aux environs de l'année 500[1]. Le même nom se rencontre en Irlande, ainsi un *Senach,* évêque, mourut en 587[2].

Des faits que nous venons de réunir il résulte qu'il y avait en gaulois un adjectif *seno-s* « vieux » qui pouvait être employé comme premier terme de composé, le second terme étant un nom. *Seno-rix* « vieux roi » est un composé de cette catégorie; *Cluto-rix* « roi célèbre » offre également l'exemple d'un adjectif premier terme d'un composé dont le second terme est un nom. *Dubno-rix* ou *Dumno-rix,* « grand roi », littéralement « roi profond », « roi élevé », « haut roi », est un mot formé de la même façon.

1. Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae,* nº 144; Rhys, *Lectures on welsh philology,* 2ᵉ éd., p. 366.
2. *Annals of Ulster,* édition Hennessy, p. 72.

CHAPITRE VI.

ORGETO-RIX

§ 1. — *Sens du thème* orgĕto-.

Le nom d'*Orgeto-rix,* chez César, peut s'expliquer aussi par un adjectif suivi d'un nom. *Orgeto-rix* voudrait dire « roi meurtrier ». L'idée de « meurtre » s'entend en un sens favorable dans le genre de civilisation où nous transporte le monde celtique du premier siècle avant notre ère. *Orgeto-rix* était un noble Helvète, qui, l'an 58 avant J.-C., fut accusé de prétendre à la royauté; par un suicide il échappa à une condamnation capitale[1]. *Orgeto-*, premier terme de ce composé, serait un dérivé secondaire, avec sens actif, du thème verbal *orgo-*, *orge-,* « tuer » qui se trouve à la fois en vieil irlandais et en vieux gallois. Le dérivé pri-

1. *De bello gallico,* l. I, c. 2, 3, 4, 9, 26.

maire *orcto-s* avait le sens passif et voulait dire « tué ». Le dérivé secondaire *orgeto-s* avait le sens actif et voulait dire « celui qui tue » ; comparez le grec ἑρπετό-ς « celui qui rampe », d'ἕρπω « je rampe ». D'*orgeto-* on rapproche le vieux gallois *orgiat* « celui qui tue » [1] mot qui paraît être un adjectif et qui peut s'expliquer par un primitif * *orgiatos*.

§ 2. — Orgeto- *est-il un substantif ?*

Il y aurait une autre manière d'expliquer le premier terme d'*Orgeto-rix,* c'est de supposer un substantif *orges, orgetos* « meurtrier », comme *cinges, cingetos* « marcheur, guerrier ». Dans cette hypothèse, *Orgeto-rix* voudrait dire « roi des meurtriers », comme *Cingetorix* « roi des guerriers ». Il y a en irlandais d'autres exemples de cette formation : le substantif *fili* « poète, savant », génitif *filed,* pour * *vĕlēs,* génitif * *veletos,* vient d'une racine verbale VEL « voir » qui est dans le breton *gwelet* « voir » ; le génitif *coimded,* « du seigneur », = * *com-medetos,* littéralement « de celui qui juge », dérive d'une racine verbale MED « juger » qui se trouve

1. *Grammatica celtica,* 2e éd., p. 61.

suivie du suffixe *io* dans le présent de l'indicatif déponent *midiur* « je juge » et dans le nominatif singulier *comdiu* = *com-mĕdiō* « seigneur », littéralement « juge ».

§ 3. — Orgĕto- *est un adjectif. Comparaison avec le thème* mogĕto-.

Il y a donc des substantifs irlandais qui dérivent d'une racine verbale au moyen du suffixe *et-*.

Mais nous avons à placer en regard de ces substantifs un exemple gaulois d'adjectif en *to-* dérivé comme *orge-to-* d'un thème verbal en *ŏ*, c'est *mogĕto-s* qui doit signifier « considéré comme grand », « loué beaucoup ». L'irlandais, employant comme prétérits passifs les participes en *to-*, développe en *tio-, te, ta,* le suffixe *to* quand il lui conserve le sens de participe ou d'adjectif. En irlandais *mogetos* est devenu **mogetios, mochte, mochta.*[1] *Mogetos* est employé comme nom d'homme au datif *Mogeto* dans une inscription trouvée aux environs de Klagenfurt, en Carinthie, dans l'ancien *Noricum*[2]. De plus, c'est le

1. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 693.
2. *C. I. L.,* III, 6506.

premier terme du composé *Mogeto-maros*, écrit au génitif *Moceti-mari* dans une inscription de Moutiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes)[1] et au nominatif *Mogit-marus* dans une inscription d'Also-Sant-Ivan, en Hongrie, dans l'antique Pannonie supérieure. Cette inscription est une épitaphe gravée par les soins de *Mogit-marus*. Le mort était de nation *Araviscus*[2]. Les *Aravisci* étaient un peuple celtique établi sur la rive droite du Danube dans les environs de Buda-Pest, aujourd'hui capitale de la Hongrie. *Mogeto-maros* forme aussi la seconde partie du nom divin écrit au datif *Dino-mogeti-maro*[3] dans une inscription de Saint-Pons-de-Thommières (Hérault). Il s'agit d'un dieu assimilé à Mars.

De l'adjectif *Mogetos* et du nom composé *Mogeto-maros*, nous rapprocherons *Ambi-mogidus* dans une inscription de Braga, en Portugal, province de Minho ; c'est le nom de celui qui a fait élever un monument funéraire à un homme originaire d'*Arco-briga*[4], par conséquent d'une ville celtique d'Espagne ou de Portugal. Il y avait en Espagne,

1. *C. I. L.*, XII, 378.
2. *C. I. L.*, III, 3325.
3. *C. I. L.*, XII, 4218.
4. *C. I. L.*, II, 2419.

chez les Celtibères, une ville d'*Arcobriga,* aujourd'hui Arcos, province de Soria, en Vieille Castille[1]. Le défunt auquel s'intéressait *Ambi-mogidus* était originaire de cette ville ou d'un autre *Arcobriga,* situé plus à l'ouest. Dans *Ambi-mogidus, mogidus* doit être une variante hispanique du mot qui est écrit *mogeto* au datif, *mogit-* en composition dans la région danubienne, *moceti-* dans un composé au midi de la France. *Ambi-mogidus* doit signifier « très glorifié » ; c'est un synonyme de *Mogeto-marus*. De *Mogeto-s,* nom d'homme gaulois, dérive le nom latin des *fundi* **Mogetani, Mogdani* au dixième siècle, aujourd'hui Moydans (Hautes-Alpes)[2]. *Mogetos* est probablement le premier terme du nom de Moyeuvre (Lorraine), autrefois Moselle, au neuvième siècle *Modover,* au dixième *Moebrium* = **Mogeto-briga*[3]. Cf. p. 83.

Outre le dérivé latin *Mogetani, Mogeto-* a plusieurs dérivés gaulois : *Mogetio-, Mogetion-, Mogetissa-, Mogetillo-*.

Deux inscriptions de la Basse-Autriche, dans l'ancienne Pannonie supérieure, nous

1. Ptolémée, t. II, c. 6, § 57 ; édition Didot-Müller, t. I, p. 78, l. 1.
2. Romans, *Dict. top. des Hautes-Alpes,* p. 100.
3. Bouteiller, *Dict. top. de la Moselle,* p. 182.



ont conservé le nom du légionnaire *Mogetius Paulinus*[1]. L'épitaphe de *Mogetius Martialis* a été trouvée près de Liezen, en Stirie, dans le *Noricum* antique[2]. Le même nom se rencontre dans la Gaule Cisalpine : à Lodi, province de Milan, une dédicace à Hercule, par *Mogetius Mercator*[3] ; à Turin l'épitaphe de *Cornelia,* fille de *Mogetius*[4]; près de Suse celles de *Mogetius Surius*[5], de *Divicta,* fille de *Mogetius*[6]; à Milan et aux environs celles de *Mogetius Moccilonis filius*[7], et de *C. Atilius Mogetius*[8]; à Suno, près de Novare, celle de *C. Mogetius Gaetulicus*[9]. Le nom d'homme gaulois *Mogetius* a servi de gentilice dans une partie de ces exemples ; de ce gentilice on a tiré le nom de la *villa Mogetiana,* station romaine dans l'*Itinéraire d'Antonin*[10]. Ce nom, bien écrit dans un endroit, est dans un autre

1. *C. I. L.,* III, 4452, 4568.
2. *C. I. L.,* III, 5635.
3. *C. I. L.,* V, 6350.
4. *C. I. L.,* V, 7013.
5. *C. I. L.,* V, 7219.
6. *C. I. L.,* V, 7287.
7. *C. I. L.,* V, 6042.
8. *C. I. L.,* V, 5713.
9. *C. I. L.,* V, 6576.
10. *Itinéraire d'Antonin,* p. 233, l. 4.

reproduit à tort avec un *n* avant le *t: Mogentianis*[1]. C'est une localité de Hongrie.

Mogetios a été employé comme nom divin dans une inscription de Bourges. Le dieu gaulois *Mogetios* fut assimilé à Mars sous la domination romaine[2]. L'*e* de *Mogetios* était bref et atone, de là à une basse époque la notation *Mogsius* dans une inscription de Trèves, où ce mot était employé en qualité de *cognomen*[3].

L'*e* est également tombé dans une inscription trouvée dans l'Italie septentrionale, province de Côme, à Intimiano, où le dérivé **Mogetiu,* génitif **Mogetionos* est écrit au datif *Mogtion* sans *i* final[4].

Outre ces dérivés de *mogĕto-* nous en connaissons deux autres : *Mogetillo-s* ou *Mogetilla* et *Mogetissa.* On a trouvé dans l'Italie septentrionale, à Côme, l'épitaphe de *C. Munatius Mogetillus*[5], à Brescia celle d'une femme appelée *Mogetissa*[6]. *Mogetissa, Comatulli filius,* est

1. *Itinéraire,* p. 263, l. 5; cf. *C. I. L.,* t. III, p. 523, 525.
2. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions,* 1885, p. 178.
3. Brambach, 825.
4. *C. I. L.,* V, 5340.
5. *C. I. L.,* V, 5299.
6. *C. I. L.,* V, 4457.

un soldat romain, boien, c'est-à-dire gaulois de naissance, auquel Trajan donna droit de cité en 108[1].

§ 4. — *Origine du thème* mogĕto-.

Le verbe dont *mogĕto-* dérive appartenait à la première conjugaison celtique, qui correspond à la troisième conjugaison latine, et à celle des verbes grecs non dérivés comme λέγω, λύω. Le participe présent des verbes grecs non dérivés nous offre avant l'*n* du suffixe la voyelle *o* : λέγοντος. Nous trouvons la même voyelle au participe présent celtique de la racine verbale MOG. Ce participe présent est **mogons*, **mogontos*, au datif *Mogonti* dans deux inscriptions de Grande-Bretagne[2]; il y est employé comme nom de divinité[3]. On en a tiré un gentilice * *Mogontius* d'où le nom du *fundus Mogontiacus* devenu la ville de Mayence. Les inscriptions s'accordent avec la *Table de Peutinger* et avec l'*Itinéraire d'Antonin* pour mettre à la première syllabe

1. *C. I. L.*, t. III, p. 867.
2. *C. I. L.*, VII, 958, 996.
3. Des formes altérées au datif singulier *Mogti*, *Mounti*, *Mouno*, au datif pluriel *Mountibus*, se trouvent au *C. I. L.*, VII, 320, 321, 997, 1036.

un *o*, — et non un *a* suivant l'orthographe de Tacite qui a prévalu de nos jours : Mayence, Mainz. — La notation *Mogontiacus* par *o* est confirmée par le gentilice dérivé *Mogontinius* dans une inscription de Cologne[1]. Grâce à l'adjectif verbal *mogĕtos* et au participe présent *mogons, mogontos,* nous tenons pour ainsi dire entre nos mains un verbe celtique de la première conjugaison **mogu* « je suis grand » parallèle à **orgu* « je tue », qui existe en irlandais et d'où vient le gaulois *orgĕto-s* meurtrier ».

On peut comparer le verbe **segu* « j'atteins », « je conquiers », dont on trouve en irlandais au IXᵉ siècle la 3ᵉ pers. du sing. de l'indicatif présent passif *segar* « il est atteint », « il est conquis » et dont le participe présent **segons, *segontos* « conquérant » est attesté en gaulois par un dérivé en *io-, ia.* Le féminin de ce dérivé se reconnaît dans le nom de la ville d'Espagne appelée *Segontia* pour *Segontio-briga* aujourd'hui Siguenza, province de Guadalajara, Nouvelle Castille[2]. Cette ville appartenait aux *Aravaci,* peuple gaulois[3]; et il y avait en Espagne trois autres villes

1. Brambach, 1988.
2. *Itinéraire d'Antonin,* p. 436, l. 5; p. 438, l. 12.
3. Pline, l. III, § 27, où on lit *Secontia.*

de ce nom[1] dont la situation actuelle n'est pas déterminée.

Le substantif *Segontios,* dont *Segontia* est le féminin, sert de nom d'homme dans une inscription d'Espagne qui est l'épitaphe de *Segontius* fils de *Segonus*[2]; dans deux autres inscriptions du même pays c'est un surnom[3].

Ce nom d'homme était usité en Gaule sous la domination romaine. On en tira le nom d'un *fundus* * *Segontiacus,* aujourd'hui Sonzay (Indre-et-Loire), chef-lieu de la *vicaria Seguntiacensis* mentionnée en 862 dans un diplôme de Charles le Chauve[4]. Le nom d'un peuple de Grande-Bretagne, les *Segontiaci,* nous est connu par César, et il est par conséquent plus ancien que celui du *fundus Segontiacus.* Il veut dire « enfants » ou « sujets de *Segon-*

1. *Itinéraire d'Antonin,* p. 437, l. 5 et p. 439, l. 3; — Ptolémée, l. II, c. 6, § 49 et 65; édition Didot, t. I, p. 166, l. 4, et p. 188, l. 3; — Isidore de Séville, *Historia de regibus Gothorum,* c. 58, Migne, *Patrologia latina,* t. LXXXIII, col. 1073 A; cf. *Georgii Cyprii descriptio orbis romani,* édition donnée chez Teubner par H. Gelzer, p. XXXVI, XLIII.

2. *C. I. L.,* II, 2946.

3. *C. I. L.,* II, 818, 2956.

4. D. Bouquet, t. VIII, p. 576 D. — Mabille, *La pancarte noire de Saint-Martin de Tours,* p. 103, 104, 235.

tios », c'est-à-dire « du victorieux ». Ce peuple se soumit aux Romains en l'an 54 av. J.-C.[1].

Le nom d'homme *Segontios* persista en Grande-Bretagne sous les Romains. Il fut porté par un *fundus Segontius* où se trouva une station d'une voie romaine[2] aujourd'hui *Caer-seiont* près Caernarvon, dans le Pays de Galles.

Voilà donc en Espagne, en Gaule, en Grande-Bretagne des témoins qui attestent l'existence d'un thème *segontio-* dérivé du participe présent **segons*, **segontos* du verbe **segu* « j'atteins, je conquiers », parallèle au participe présent *mogons, mogontos* du verbe **mogu* d'où vient l'adjectif *mogetos*.

Du verbe **segu*, outre le participe présent **segons*, **segontos* on avait tiré un adjectif verbal *segetos* « conquérant ». De là le nom des *Aquae Seget[a]e* « Eaux de *Segetos* », connu par la *Table de Peutinger*. *Segetos* de **segu* offre une formation identique à celle de *mogetos* venant de *mogu*[3].

1. *De bello gallico,* l. V, c. 21.

2. *Itinéraire d'Antonin,* p. 482, l. 5.

3. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 300. Comparez le nom de lieu d'Espagne *Segida* = *Segeto-briga,* Ptolémée, l. II, c. 4, §9, 10; édition Didot-Müller, t. I, p. 115,

Ce verbe **mogu* qui veut dire « je suis grand, je grandis » avait à côté de lui un adjectif **mogo-s* « grand, » en vieil irlandais *mog*[1]. De cet adjectif nous connaissons le superlatif *Mogituma* « très grande » employé comme nom de personne dans une inscription d'Arles (Bouches-du-Rhône)[2].

L'adjectif **mogos* avait une variante **magos* en vieil irlandais *mag*[3], auquel correspondait un verbe **magu* « je suis grand » conservé dans des composés en vieil irlandais comme *do-for-maig* « il augmente, il ajoute »[4]. Du participe présent **magons*, **magontos*, de ce verbe, sont venus: 1° **Magontius*, nom d'homme, 2° *Maguntiacus*, nom de Mayence chez Tacite, variante qui a prévalu sur *Mogontiacus*.

De **magu* « je suis grand » on avait tiré un adjectif verbal *mageto-s* « grandi, glorifié » parallèle à *mogetos*. Nous reconnaissons cet adjectif verbal dans le second terme du nom de lieu *Ad-mageto-briga*. On sait que c'est près d'*Admagetobriga* qu'avant l'arrivée de

121; Pline, livre III, § 10, 14; Strabon, l. III, c. 4, § 13; cf. *Segedensis, C. I. L.*, II, 98; *Segidenses,* Florus, I, 33 (II, 18).

1. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 694.
2. *C. I. L.,* XII, 731.
3. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 676.
4. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 841.

César, en l'an 61 avant J.-C., les Gaulois furent battus par Arioviste[1]. *Admageto-briga* veut dire « château d'*Admagetos* ». Il est possible qu'*Admagetos* ait eu une variante *Admogetos* comme *Maguntiacus* une variante *Moguntiacus* et qu'on ait quelquefois pour abréger pratiqué l'aphérèse de la première syllabe ; en ce cas *Ad-mageto-briga* se serait prononcé *Mogeto-briga* ét pourrait être Moyeuvre (Lorraine). Voyez p. 75.

§ 5. — *Sens du thème* mogĕto-. *Comparaison avec le thème* leucēto-.

On peut se demander si *mogĕtos* n'aurait pas le sens passif et ne signifierait pas celui qui est grand par autrui, tandis que, en attribuant à *orgĕto-* la même valeur qu'au gallois *orgiat* « celui qui tue », nous lui donnons le sens actif.

Le sens actif paraît avoir été celui de l'adjectif verbal gaulois *leucēto-, loucēto-* « ce qui

1. *De bello gallico,* l. I, c. 31, § 12 ; 11e édition Kraner, p. 93 ; édition Holder, p. 18 ; (Dübner, p. 27, écrit encore *ad Magetobrigam,* au lieu de *Admagetobrigae*); cf. Mommsen, *Rœmische Geschichte,* 6e édition, t. III, p. 247, note.

brille » en gallois *lluched* avec valeur de substantif et signifiant « éclat de lumière, éclair ». Cet adjectif apparaît comme nom de personne *Loucita,* pour *Louceta,* dans une inscription de l'antique Noricum aujourd'hui en Stirie[1], et son dérivé *Leucetios*[2], *Loucetios*[3] a été employé comme nom d'une divinité assimilée à Mars. Le culte de cette divinité était répandu sur les bords du Rhin et en Grande-Bretagne. Le participe présent du verbe, dont l'adjectif *leucēto-s, loucēto-s* dérive, se retrouve en vieil irlandais, c'est *lóche,* génitif *lóchet,* pour **loucens, *loucentos* « éclair », en sorte que l'adjectif verbal en *-to-s* a le même sens que le participe présent. Le verbe était probablement dénominatif comme le verbe latin *lūcēre* = *loucēse* et dérivait d'un adjectif *leucos, loucos* « brillant », qui est le nom des *Leuci,* peuple bien connu de la Gaule Belgique[4], et qui forme le premier terme du

1. *C. I. L.,* III, 5289.
2. Brambach, 925, 930, 1540.
3. Brambach, 929; *C. I. L.,* VII, 36.
4. *Nodens, Nudens* avec un *e* (*C. I. L.,* VII, 138, 139, 140), variante de *Nodons* avec un *o,* s'explique par l'influence du latin. *Nodons* est la bonne forme qui est celle du participe présent du verbe non dérivé, **nōdu, noudu, neudu* (cf. le gothique *niuta*

nom de personne *Leuci-mara* « très brillante » dans une inscription du *Noricum* dans l'empire d'Autriche, à Cilli (Stirie)[1].

§ 6. — *Valeur grammaticale d'*orgĕto-, *ses dérivés.*

Quoi qu'il en soit, de la comparaison de *mogĕtos* et de **leucētos*, **loucētos*, avec le premier terme d'*Orgeto-rix* résulte la possibilité que ce premier terme soit, comme on le suppose, un adjectif verbal actif en *to-*.

Le nom d'*Orgeto-rix* n'apparaît pas seulement dans César. On l'a rencontré dans la légende de certaines monnaies gauloises où il est écrit *Orceti-rix*[2]. Dans les légendes de ces monnaies, il semble être question de trois personnages différents, dont aucun probablement ne doit être confondu avec le prétendant à la royauté helvétique contemporain de César.

Il a probablement existé un nom d'homme gaulois *Orgetos* « meurtrier ». Je n'en ai pas rencontré d'exemple, mais on en connaît

« je jouis », l'allemand *ge-niesse*), comme **mogu*, **segu* (d'où *mogons*, *segons*).

1. *C. I. L.*, III, 5265.
2. Muret, *Catalogue*, n° 4800-4831.

deux dérivés : le nom d'homme *Orgeteius*, le nom de femme *Orgetia*. *Orgeteius* était le père d'un certain *Iantullus* qui, de concert avec plusieurs autres, dédia un autel à Jupiter et à tous les autres dieux ; on a trouvé cet autel dans l'Empire d'Autriche à Cilli, en Stirie, autrefois *Celeia* en Norique[1]. Dans la Haute-Autriche, à Lambach qui était aussi compris dans le Norique, on peut encore lire l'épitaphe de deux femmes dont le gentilice était *Orgetia*[2].

1. *C. I. L.*, III, 5191.
2. *C. I. L.*, III, 5630.

CHAPITRE VII.

BITU-RIGES

§ 1. — Les deux peuples de ce nom.

Bitú-riges est le nom d'un peuple gaulois qui était divisé en deux fractions séparées par d'autres peuples. L'une de ces fractions, les *Bituriges Cubi,* avait pour ville principale *Avaricum* qui aujourd'hui porte le nom du peuple prononcé en français Bourges. De l'autre fraction, les *Bituriges Vivisci,* la ville principale était *Burdigala,* Bordeaux.

Vivisci, surnom des *Bituriges* de Bordeaux, peut signifier « ceux qui ont de la dignité ». Il y avait en celtique un thème **vīvo* « digne », en gallois *gwiw,* en irlandais *fíu.* De *vīvo-* on a tiré un dérivé féminin **vīva* « dignité », en irlandais *féb.* Il a dû exister en gaulois un dérivé neutre, **vīves-,* au nominatif singulier **vīvos,* qui était synonyme de **vīva.* De **vīves-* on a tiré l'adjectif *vīves-co-s* ou *vīviscos* « celui

qui a de la dignité ». Aucune inscription ne nous fait connaître d'une façon complète ce surnom des *Bituriges* de Bordeaux. Dans l'inscription qui forme le n° 1 du recueil de Jullian on n'en trouve que les deux premières lettres : VIV. Mais Pline nous donne en toutes lettres : *Bituriges liberi cognomine Vivisci*[1]. Ausone, dans son poème sur la Moselle, voulant dire qu'il est de Bordeaux ou des environs, a écrit :

Haec ego Vivisca ducens ab origine gentem[2].

Une inscription de Bordeaux remplace par un *b* le second *v* de *Vīviscus*. C'est l'épitaphe de *Jul*(*ius*) *Lupus c*(*ivis*) *Biturix V*(*i*)-*b*(*iscus*)[3]. On trouve la même orthographe chez Ptolémée : Οὐίβισκοι[4]. Strabon représente le premier *v* par *o*, supprime le second, et réunit les deux *i* en un, d'où le génitif Οΐσκου[5].

1. Pline, l. IV, § 108.
2. *Mosella*, v. 438 ; édit. Schenkl, p. 96.
3. Jullian, n° 133, p. 258.
4. Ptolémée, l. II, c. 7, § 7; édition Didot-Müller, t. I, p. 203, l. 4.
5. Strabon, l. IV, c. 2, § 1 ; éd. Didot, p. 157, l. 46.

Vīviscus a dû être employé comme nom d'homme : de là le nom d'une station romaine aujourd'hui Vevey, sur le lac de Genève dans le canton de Vaud. Vevey est appelé au cas indirect *Vivisco* dans la *Table de Peutinger, Vibisco* dans l'*Itinéraire d'Antonin*[1]. Ce nom veut dire *fundus Viviscus,* propriété de *Viviscus*.

Les *Bituriges* de Bordeaux ou *Vivisci* ne sont point mentionnés par César ; César ne parle que de ceux d'*Avaricum,* Bourges. Nous savons par des écrivains postérieurs que ceux-ci étaient distingués par le surnom de *Cubi*. Ces écrivains sont Strabon[2], Pline[3], Ptolémée[4]. L'exactitude de leur assertion concordante est confirmée : 1° par une inscription romaine d'Angleterre où un *quatuorvir* de la colonie d'York est qualifié de *cives Biturix Cubus*[5]; 2° par l'inscription gravée

1. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 240-241 ; *C. I. L.,* t. XII, p. 21.
2. Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι καλούμενοι, Strabon, l. IV, c. 2, § 2; éd. Didot, p. 158, l. 32.
3. Bituriges liberi qui Cubi dicuntur, Pline, l. IV, § 109.
4. Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι, Ptolémée, l. II, c. 7, § 10; éd. Didot-Müller, p. 205, l. 1.
5. *C. I. L.,* VII, 248.

sur la base d'une statue élevée en l'honneur d'un *Biturix C· s* à Lyon[1] ; 3° par l'épitaphe de Didius M inus *civis Biturix Cubus*[2], trouvée à Ly 4° par la marque du briquetier *Merula Cubus*[3]. Du thème *cubo-* de ce nom ethnique mble dériver l'adjectif irlandais *cubaid* arm ieux », « d'accord ». *Cubos* est proba mer un synonyme gaulois de l'adjectif irlandais. Les *Bitu-riges Cubi* seraient peut-être ceux qui s'étant bien entendus entre eux sont restés autour d'*Avaricum*; les *Bituriges Vivisci* ou « dignes » auront cru que leur dignité exigeait une séparation, et ils ont été s'établir à Bordeaux, ils n'y ont rien perdu. Il y a quelquefois avantage à avoir mauvais caractère (?)

§ 2. — *Le thème* bitu-.

Bituriges paraît signifier « toujours roi ». On

1. Allmer et Dissard, *Musée de Lyon, Inscriptions romaines,* t. II, n° 125.
2. Allmer et Dissard, *Trion,* p. 171, n° 72 ; cf. la marque *Bit(urigibus) C(ubis)* des places réservées dans l'amphithéâtre de Lyon, Allmer et Dissard, *Inscriptions antiques,* t. II, n° 97.
3. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* 365, 940, 941, 958.

a traduit « rois du monde », car le thème *bitu-* a deux sens 1° « toujours » 2° « monde ». Si l'on adopte le second sens, ce composé a pour premier terme un substantif comme *Catu-rix, Ambio-rix, Cingeto-rix*; si l'on adopte le premier sens, *Bitu-rix* a pour premier terme un adverbe ou, si l'on veut, un adjectif car « roi perpétuel » aura la même signification que « toujours roi ». Le premier sens, « toujours roi », paraît le plus vraisemblable. Le celtique a eu un substantif masculin *bitu-s* « monde », en vieil irlandais *bith,* en gallois *byd,* en breton *bed,* il a eu aussi un adverbe formé avec le même thème et signifiant « toujours, » en irlandais *bith* ou *bid,* en gallois *byth;* cet adverbe a pris un sens négatif dans les adverbes bretons *biscoaz* et *biken* « jamais ». Les Celtes pensaient que le monde devait durer toujours, de là l'identité du terme qui désigne la perpétuité avec le terme qui désigne l'ensemble des choses; mais c'est le sens de perpétuité que nous devons trouver dans les noms de personne.

Ainsi *Bitu-daga,* surnom d'une femme dont le gentilice est *Julia* dans une inscription de Bordeaux[1], veut dire « toujours bonne »; le sens de *bitu-* est le même que celui de *bith-*

1. Jullian, 119; cf. 119.

dans l'irlandais *bith-maith* = **bitu-matis,* épithète donnée à sainte Brigite par un hymne irlandais qu'on attribue sixième siècle[1]. On peut comparer le vieil irlandais *bith-beo* = **bitu-bīvos* « toujours vivant », *bith-lán* = **bitu-lānos* « toujours plein », *bith-slán* = **bitu-slānos* « toujours bien portant », *bith-fhote* = **bitu-vontios* « toujours long »[2].

L'ordre des termes de *Bitu-daga* est interverti dans le nom d'homme *Dago-bitus* conservé par une inscription trouvée en Angleterre à Londres[3]. *Dago-bitus* veut dire « toujours bon » mot à mot « bonnement perpétuel ».

A côté de *bitu-* « toujours » dans les composés, les Gaulois ont eu un nom d'homme *Bitus* « perpétuel », ils l'ont traduit en latin par *Perpetuus*. Sous l'empire romain *Bitus* est un surnom : on a trouvé en Prusse Rhénane, dans la régence de Trèves, une dédicace au dieu *Intarabus* par *Q. Solimarius Bitus*[4]. *Bitus* est aussi un nom pérégrin ; on a recueilli à Lyon la marque de potier *Bitus*[5]. *Perpetuus* a aussi

1. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 24.
2. *Grammatica celtica*[2], p. 856, 865.
3. *C. I. L.,* VII, 31.
4. Brambach, 855.
5. Allmer, *Revue épigraphique,* t. II, p. 125; *Trion,* p. 363, 364.

ces deux emplois : 1° surnom, exemple en Grande-Bretagne : *Annius Perpetuus*[1] ; à Bordeaux, *Tarquinius Perpetuus*[2] ; à Valence (Drôme), *M. Barbarius Perpetuus*[3] ; à Vienne (Isère), *Sucaria Perpetua*[4] ; à Pouzillac (Gard), *Sextus Valerius Perpetuus*[5] ; à Nimes, *Q. Julius Perpetuus*[6] etc. ; 2° nom pérégrin : *Perpetuus*, potier, dont la marque a été trouvée en Grande-Bretagne[7], *Perpetuus* père de *Severus* dans une inscription des environs de Gap[8].

§ 3. — *Dérivés du thème* bitu-.

« Perpétuel » doit être aussi le sens des dérivés du thème *bitu-* qui ont été employés comme noms par les Gaulois, *Bituitos* le plus célèbre et les noms obscurs, *Bituco, Bituca, Bituios, Bitulla, Bitumos, Bituna, Bitutio*.

Bituitos est un roi des Arvernes qui avaient au deuxième siècle avant notre ère l'hégé-

1. *C. I. L.*, VII, 125.
2. Jullian, 186.
3. *C. I. L.*, XII, 1756.
4. C. *I. L.*, XII, 2005.
5. *C. I. L.*, XII, 2804.
6. *C. I. L.*, XII, 3651.
7. *C. I. L.*, VII, 1336, 827.
8. *C. I. L.*, XII, 48 (58 p. 826).

monie dans la Gaule du centre et du sud, entre l'Océan Atlantique, les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes et le Rhin. Il fut battu en 121 par le Consul Q. Fabius Maximus et ce fut le début de la conquête terminée par Jules César soixante-dix ans après. Le nom de *Bituitos* a été écrit *Bituitus* dans la *Periocha* LXI de Tite-Live[1], chez Eutrope[2] et chez Orose[3], qui doivent reproduire la notation de Tite-Live. Poséidonios avait probablement écrit Βιτούιτος, qui est devenu au génitif Βιτίτου dans les mss. de Strabon[4], Βιτοίτου chez Appien[5], Βιτύιτου chez Athénée[6]. Ce nom a été fort altéré dans les Actes Triomphaux où on lit *Betultus*[7]. M. Mommsen dans son *Histoire romaine* subit l'influence de ce texte épigraphique défectueux : sa no-

1. *Periochae,* édition d'Otto Jahn, p. 67, l. 10.
2. Eutrope, l. IV, c. 22; édition Droysen, p. 80, l. 5, 7; cf. p. 81, l. 6, 9.
3. Orose, l. V, c. 14, édition donnée par Zangemeister pour l'Académie de Vienne, p. 306, l. 13, 15; p. 307, l. 9.
4. Strabon, l. IV, c. 2, § 3; édition Didot, p. 159, l. 12.
5. Appien, *De rebus gallicis,* 13, édition Didot, p. 28.
6. Athénée, l. IV, c. 37; éd. Teubner-Meineke, t. I. p. 273, l. 17.
7. *C. I. L.,* t. I, p. 460.

tation est ***Betuitus*** avec un *e* au lieu d'un *i* dans la première syllabe[1].

Cinquante-huit ans après la défaite de ***Bituitos***, quand Mithridate, roi de Pont, vaincu par les Romains ne voulut pas tomber vivant entre leurs mains, ce fut, dit-on, par un autre ***Bituitos,*** ou, comme écrit Appien, Βίτοιτος qu'il se fit donner la mort[2]. Mais il n'est pas sûr que cette leçon soit la bonne. La *periocha CII* appelle ce Gaulois ***Bitocus*** ou ***Bithoccus***[3]; cette dernière leçon a dû être celle du *De viris illustribus* d'Aurelius Victor où les mss. donnent *Sithocus*[4], et il ne serait peut-être pas trop hardi de corriger ***Bitocus*** ou ***Bithoccus*** en ***Bitucus***.

Bitucus ou mieux *Bitucos* est un nom gaulois attesté par les monuments ; ces monuments sont : d'abord la légende monétaire Βίτουκος βασιλεύς[5]. Vient ensuite une stèle funèbre

1. *Rœmische Geschichte,* 6e édition, t. II, p. 162; cf. t. III, p. 137.
2. Appien, *De bello Mithridatico,* c. 111; édition Didot, p. 265.
3. *Periochae,* édition d'Otto Jahn, p. 90, l. 9.
4. *De viris illustribus,* c. 86; cf. Théodore Reinach, *Mithridate Eupator,* p. 410, note 21.
5. Muret, *Catalogue,* nos 2406-2408. A. de Barthélemy, *Numismatique de la France,* 1re partie, p. 18.

romaine d'Angleterre dressée pour un certain *Dannicus* qui était *civis Rauricus,* c'est-à-dire originaire des environs de Bâle en Suisse, et dont l'héritier s'appelait *Flavius Bitucus*[1]. Le nom de femme *Bituka* est connu par une inscription de Nimes[2]. De *Bitucus* on avait tiré un gentilice *Bitucius,* comme nous l'apprend une inscription de Marsillargues (Hérault)[3].

Bituios est un nom royal comme on le voit par la légende monétaire Βιτούιος Βασιλεύ[ς][4].

Le dérivé *Bitulla* nous est connu par une inscription de Marguerittes (Gard)[5]. On peut quant au suffixe comparer le gaulois *Bitulla,* de *Bitus,* au latin *vetulus* « vieil » de *vetus.*

Bitumus paraît un superlatif de *bitus* et doit signifier « très perpétuel ». C'est un nom pérégrin dans une inscription de Lumezzane, province de Brescia, en Italie[6].

Le nom de femme *Bituna* se rencontre

1. *C. I. L.,* VII, 66.
2. *C. I. L.,* XII, 3114.
3. *C. I. L.,* XII, 4178.
4. Muret, *Catalogue,* n°s 2410-2414. A. de Barthélemy, *Numismatique de la France,* 1re partie, p. 18.
5. *C. I. L.,* XII, 3003.
6. *C. I. L.,* V, 4929.

dans une inscription de Saint-Alban (Isère)[1], et son dérivé *Bituno* est employé comme nom d'homme pérégrin dans une inscription de Novare, en Piémont, c'est-à-dire en Gaule Cisalpine[2].

Entre tous ces dérivés et le *cognomen* ou nom pérégrin *Bitus* il n'y a probablement pas plus de différence de sens qu'entre le latin *perpetuus* et son dérivé français « perpétuel ».

§ 4. — Bitu-rix *employé comme nom d'homme et comme nom de peuple.*

Bitu-rix, « toujours roi » a été employé comme nom d'homme. Ce fut sous l'empire romain le nom d'un potier dont on a trouvé les œuvres en Angleterre, à York et à Londres[3]; en France, par exemple, à Sainte-Colombe (Rhône), à Nîmes[4], à Lyon[5]; en Autriche, à Linz[6]. Un autre *Biturix* habitait probablement Langres où l'on a recueilli

1. *C. I. L.,* XII, 2356.
2. *C. I. L.,* V, 6553.
3. *C. I. L.,* VII, 1336, 159, 160.
4. *C. I. L.,* XII, 5686, 135.
5. Allmer et Dissard, *Trion,* p. 363.
6. *C. I. L.,* III, 6010, 42.

l'épitaphe de *Prisca,* son affranchie[1]. On a relevé à Auxerre le nom d'une femme appelée *Biturix*[2].

Mais dans les monuments de l'empire romain *Bitu-rix* est surtout un nom de peuple. Ce mot est employé comme nom de peuple dans plusieurs incriptions, par exemple à Bonn, Prusse Rhénane, où il est question d'un cavalier de l'*ala longina ;* de nation ce cavalier était *Biturix*[3]. Le musée de Lyon possède la base d'une statue de femme, élevée par Julius Balbus, biturige, *Biturix*[4]. On a trouvé à Salone, en Dalmatie, l'épitaphe de *Virdomarus,* Biturige de naissance, *domo Biturix*[5] à Augsburg, Bavière, l'épitaphe d'un affranchi *natione Biturix*[6]. Un diplôme de citoyen romain accordé par Vespasien à un vétéran, l'an 74 de notre ère, nous apprend que ce vétéran avait appartenu à la cohorte première des Aquitains Bituriges, *Aquitano-*

1. Mowat, *Inscriptions de la cité des Lingons,* p. 65, seconde partie, n° 70.
2. Creuly, *Revue celtique,* t. III, p. 160.
3. Brambach, 498.
4. Allmer et Dissard, *Musée de Lyon, Inscriptions antiques,* t. II, p. 99, n° 126.
5. *C. I. L.,* III, 2065.
6. *C. I. L.,* III, 5831.

rum Biturigum[1]. Il est question de la même cohorte, *cohors prima Biturigum,* en Espagne, dans une inscription de Tarragone[2].

Dans ces textes le mot *Biturix* a le sens ethnique. On lui a jusqu'à présent attribué ce sens dans l'interprétation de la tradition celtique relative au roi suprême *Ambi-gatus* ou *Ambi-catus,* qui régnait à l'époque de l'invasion celtique en Italie, vers l'an 400 avant J.-C. Suivant Tite-Live, écrivant entre les années 25 et 20 avant notre ère, *Ambi-gatus* était le roi imposé au *Celticum* par les *Bituriges* qui alors y dominaient. Tite-Live dans ce passage copie un auteur grec, Timagène probablement[3]. Timagène, né à Alexandrie, en Egypte, entre les années 80 et 75 avant J.-C., fut amené prisonnier à Rome, en 55 ; il était âgé de cinquante ans au moins, quand, entre les années 25 et 20, Tite-Live[4] composa les premiers livres de son histoire romaine ; et il mourut probablement vers cette époque ou peu de temps après.

Timagène avait écrit beaucoup de compila-

1. *C. I. L.,* t. III, p. 852.
2. *C. I. L.,* II, 4203.
3. Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde,* t. II, p. 250-251.
4. Tite-Live de Weissenborn, revu par Müller, t. I, 8e édition, p. 10.

tions historiques ; dans une de ces compilations il parlait des Celtes avec détail[1]. La tradition épique des Celtes, à laquelle est emprunté le souvenir d'*Ambigatus* ou *Ambicatus*, attribuait probablement à ce souverain antique l'épithète de *Biturix* « toujours roi », et on a compris qu'il était Biturige en attribuant à ce mot le sens ethnique qui est le sens courant dans l'empire romain ; on a fait d'*Ambigatus* un roi de Bourges. *Biturix* « toujours roi » peut être l'équivalent du titre de « toujours auguste » *semper augustus* attribué à Charlemagne par deux copistes du fameux capitulaire *De divisione regnorum*[2], à Louis le Débonnaire par Hilduin, abbé de Saint-Denis[3], et qui a été porté par les empereurs allemands à partir du douzième siècle[4].

1. *Fragmenta historicorum graecorum,* t. III, p. 322-323.
2. Boretius, *Capitularia regum Francorum,* t. I, p. 126.
3. Vie de saint Denis par Hilduin, chez Migne, *Patrologia latina,* t. CVI, col. 13, *C*.
4. Mabillon, *De re diplomatica,* l. II, c. 4, § 6; 3e édition, p. 86; N. de Wailly, *Eléments de paléographie,* t. I, p. 274, 284, 285, 297, 298, 341, 357, 358, 369.

CHAPITRE VIII

EPO-REDO-RIX

§ 1. — *Les personnages de ce nom.*

Du nom d'*Epo-rēdo-rix* nous avons trois exemples qui peut-être doivent se réduire à deux.

Eporēdorix est chez César le nom de deux grands personnages éduens, un vieux et un jeune. Le vieux avait commandé l'armée de sa cité dans la guerre contre les Séquanes avant l'année 58 et il fut fait prisonnier par les Romains dans la bataille qui précéda le siège d'Alésia en 52[1].

Le jeune qui appartenait comme le vieux à l'aristocratie, disputait le premier rang dans la cité, c'est-à-dire le *principatus,* à *Viridomarus,* moins bien né que lui mais protégé de César[2]; pour parler plus exactement, le

1. *De bello gallico,* l. VII, c. 67.
2. *De bello gallico,* l. VII, c. 39.

noble *Eporedorix* partageait le *principatus* avec le parvenu *Virido-marus*[1]. Après avoir soutenu le parti des Romains contre celui de l'indépendance[2], *Eporedorix* et *Viridomarus* se laissèrent entraîner par le courant ; ils s'emparèrent, en 52, de *Novio-dunum* « château neuf » alors capitale romaine de la Gaule et firent tuer tous les Romains qui se trouvaient dans cette ville[3] ; ils se soumirent au commandement suprême de *Vercingetorix*[4] ; ils furent du nombre des quatre chefs sous les ordres desquels la Gaule soulevée contre Rome plaça l'armée envoyée au secours de *Vercingetorix* quand ce généralissime gaulois était assiégé par César dans *Alesia*[5].

Un troisième *Epo-redo-rix,* ou avec une variante orthographique *Epo-redi-rix,* nous est connu par une inscription de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire). C'est une dédicace aux divinités *Bormo* et *Damona* par C. Julius Magnus, fils d'*Epo-redi-rix* (*Eporedirigis f*[*i-lius*]) ; son père était Eduen probablement, comme les deux qui précèdent. Peut-être

1. *De bello gallico,* l. VII, c. 38 ; cf. c. 40.
2. *De bello gallico,* l. VII, c. 38, 39, 40, 54.
3. *De bello gallico,* l. VII, c. 55.
4. *De bello gallico,* l. VII, c. 63.
5. *De bello gallico,* l. VII, c. 76.

Epo-redi-rix, père de C. Julius Magnus, est-il identique au jeune prince des Eduens dont parlent les commentaires et qu'ils appellent *Epo-redo-rix*. César épargna la vie des Éduens prisonniers, il leur rendit la liberté, il conserva au peuple éduen le titre d'allié, il aurait donné à *Eporedorix* le droit de cité romaine et les prénom et nom de C. Julius.

§ 2. — *Le thème* rēdo-.

Epo-redo-rix veut dire roi de la course des chevaux. Il paraît avoir existé en celtique un adjectif *rēdo-s* « coureur[1] » dont le neutre *rēdo-n* était employé comme substantif abstrait avec le sens de « course », « acte de courir, » et dont le féminin *rēda* servait à désigner le chariot à quatre roues. Le substantif neutre *rēdo-n* «course » est devenu en irlandais *riad, ar-riad* « la course »[2].

Le substantif féminin a pénétré dans le latin, c'est *rēda,* nom d'un chariot à quatre

1. Windisch, *Irische Texte,* p. 217, l. 15; cf. Zimmer, *Keltische Studien,* I, p. 37, note.

2. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 277, l. 18; cf. *ibid.,* l. 14, et p. 310, l. 27.

roues[1], d'origine gauloise, comme le *petorritum*[2] qui avait aussi quatre roues[3]. Ces deux espèces de chariots gaulois étaient adoptés par les Romains dès le premier siècle avant notre ère[4]. Il faut en distinguer l'*essedum,* char de guerre à deux roues dont les Gaulois se servirent en 295 à la bataille de Sentinum[5], en 222, à celle de Clastidium[6] et que les Bretons opposèrent encore aux Romains près de deux siècles plus tard, en 55 et en 54 av. J.-C.[7].

Mais dans les dérivés et les composés que nous avons à étudier en ce chapitre, il

1. Reda, genus vehiculi quatuor rotarum. Isidore, *Origines,* l. XX, c. 2, § 1.
2. Plurima gallica valuerunt ut reda ac petorritum quorum altero tamen Cicero, altero Horatius utitur. Quintilien, *Institutio oratoria,* l. I, c. 5, § 57.
3. Petoritum et gallicum vehiculum esse, et nomen ejus dictum esse existimant a numero quatuor rotarum. Festus. — Petorritum ... est vox gallica. Id scriptum est in libro M. Varronis quarto decimo rerum divinarum. Aulu-Gelle, l. XV, c. 30, § 5.
4. Pour la *reda* ou *rheda* voyez deux passages de Varron cités par Nonius Marcellus, l. II et VI, édition de L. Quicherat, p. 178 et 523.
5. Tite-Live, l. X, c. 28.
6. Properce, IV, 11.
7. *De bello gallico,* l. IV, c. 24, 32, 33; l. V, c. 9, 15, 16, 17, 19.

n'est pas plus question de la *reda* que de l'*essedum*. Le second terme d'*Epo-rēdo-rix* est *rēdo-n* « course », « acte de courir ». Il ne s'agit pas de « course » dans le sens qu'on donne à ce mot dans la langue du *sport*. En vieil irlandais, course de chevaux s'appelle *aige*[1], thème *ag-io-*.

§ 3.— *Les dérivés de* rēdo-

Les dérivés de *rēdo-n* « course », dont nous nous occuperons sont au nombre de deux.

De *rēdo-n* « course », on a tiré le nom de peuple *Rēdŏnes,* Rennes, nominatif pluriel de *rēdū, rēdŏnŏs,* littéralement « le coureur », c'est-à-dire le bon coureur, celui qui, à la guerre, s'avance rapidement; comparez le grec δρόμων, dérivé de δρόμο-ς « course », et signifiant littéralement « coureur »; δρόμων est le nom à la fois d'un crabe très agile et d'une sorte de barque très légère et rapide[2]. On peut mettre en regard le nom des *Lingŏnes,* aujourd'hui Langres, qui paraît signifier « ceux qui

1. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 350; *Ancient laws of Ireland,* t. I, p. 122, l. 10; et p. 126, l. 16.
2. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik,* t. II, 1re partie, p. 320.

sautent », c'est-à-dire « ceux qui font galoper leurs chevaux », d'une racine [V]LENG « sauter », qui explique le verbe irlandais *lingim* « je saute », et, quand il s'agit de chevaux, « je galope ».

Le thème [illegible] avait un autre dérivé : *rē-dio-s* « celui qui fait courir » ; comparez le latin *noxius* « ce qui produit dommage », de *noxa* « dommage » ; de là *Epo-rēdio-s* nom d'homme, qui veut dire « celui qui fait courir les chevaux », « bon dompteur de chevaux », *bonus equorum domitor*[1]. Du nom d'un ancien propriétaire, ce mot, employé adjectivement au féminin, *Epo-redia,* a servi à désigner une ville de Gaule cisalpine colonisée par les Romains l'an 100 avant J.-C. *Epo-rēdia* pour *Epo-rēdio-briga* « château d'Eporedios », ou « de celui qui fait courir les chevaux », est aujourd'hui Ivrée, en Italie, province de Turin[2].

§ 4. — *Le thème* epo- *et ses dérivés.*

Epos « cheval », premier terme d'*Epo-redo-*

1. Pline, l. II, § 123.
2. Esser, *Beitraege zur gallo-keltischen Namenkunde,* p. 44.

rix est en vieil irlandais *ech*. *Epos* existe encore en breton dans le dérivé *ebeul* « poulain » = **epālo-s*, en gallois *ebol*. Il a donné au gaulois les dérivés *Epaticcos, Epēnos, Epiacos, Epiccos, Epidios, Epillos, Epu,* au génitif *Eponos; Epona, Epossius, E*[illegible].

Epaticcus dédia à Mercure *Canetonessis* une patère ou sorte de coupe, qui fait partie du trésor de Bernay (Eure), et qui est conservée au cabinet des antiques de la Bibliothèque Nationale sous le n° 3067[1]. Le même nom se trouve dans la légende d'une monnaie de la Grande-Bretagne[2]: ce nom paraît dériver d'un plus ancien **Epatix*, au génitif **Epaticos,* thème *epatic-* pour *equatic-*. Le nominatif de ce thème a été en irlandais préhistorique **Equatix,* plus tard *Eochaid,* dont le génitif, emprunté au thème légèrement différent **equatac,* est **Equatacos,* plus tard *Echdach*. *Epaticus, Eochaid* signifient probablement « cavalier »; comparez le latin *eques, equitis,* et le grec ἱππότης, « cavalier », dont les suffixes contiennent la dentale et non la gutturale des suffixes celtiques. Dans les légendes

1. Mowat, *Notice épigraphique de diverses antiquités,* p. 166.
2. A. de Barthélemy, *Revue celtique,* t. IX, p. 31.

monétaires gauloises[1], *Epad,* avec un *d* final qui devrait être barré, = *Epats,* est le nominatif singulier d'un thème *Epat-* qui a le même sens que le thème latin *equet-* et le thème grec ἱπποτα-.

Epēnos en caractères latins, en caractères grecs ΕΠΗΝΟC, nous est connu par une monnaie gauloise[2]. En dérive le gentilice d'*Epinia Trebis,* dans une épitaphe trouvée dans l'Italie du nord, à Sermione, province de Brescia[3].

Epiaco-n est chez Ptolémée le nom d'une ville de Grande-Bretagne, chez les *Brigantes* auxquels appartenait *Eburacus* aujourd'hui York[4]. *Epiacon* veut dire propriété d'*Epios. Epios* ou *Epius* est un nom d'homme dérivé d'*Epo-s* et veut dire soit « fils d'Epos », c'est-à-dire « fils de cheval », soit « celui qui a rapport au cheval », en grec ἵππιος. Ce nom a existé : *Epius,* surnom d'Aulus Tapetius dans

1. Muret, *Catalogue,* n[os] 3884-3920. A. de Barthélemy, *Numismatique de la France,* 1[re] partie, p. 20.

2. Muret, *Catalogue,* n[os] 7617-7630. A. de Barthélemy, *Numismatique de la France,* 1[re] partie, p. 20.

3. *C. I. L.,* V, 4024.

4. Ptolémée, l. II, c. 3, § 10; édition Didot, t. I p. 96, l. 7.

une inscription de Transylvanie, c'est-à-dire de la Dacie antique, est une variante d'*Eppius* dont il sera question plus loin, p. 117.

Epiccos forme le second terme du composé *At-epiccus* gravé sur une pierre précieuse qu'on a trouvée en Angleterre[1]. Comparez à *-epicco-s* le grec ἱππικός, en français « hippi- « que », « qui a rapport au cheval ».

Epidius est un nom d'homme que les inscriptions nous montrent en Gaule et dans l'Italie du nord. En Gaule : à Laubenheim, près Mayence, en Hesse, *Q. Epidius*[2]; près de Vaison (Vaucluse), *L. Epidius Murranus*[3]; à Nîmes, *Epidia Peculiaris*[4]; à Toulouse, *M. Epidius Primulus*[5]; dans l'Italie du nord ; à Milan, *P. Epidius Tertullus, P. Epidius Calvus, M. Epidius Fronto, Epidia Paulla*[6]; à Vérone, *L. Epidius Adjutor*[7], *Epidia Severilla*[8]; à Venise, *Q. Epidius Appella*[9]; près d'Este,

1. *C. I. L.,* VII, 1325.
2. Brambach, 936.
3. *C. I. L.,* XII, 1308.
4. *C. I. L.,* XII, 3570.
5. *C. I. L.,* XII, 5690, 41.
6. *C. I. L.,* V, 5857.
7. *C. I. L.,* V, 8844.
8. *C. I. L.,* V, 3514.
9. *C. I. L.,* V, 2173.

Epidia Secunda[1]; dans la partie de l'Italie ancienne qui dépend de l'empire d'Autriche, *L. Epidius Diadumenus*[2], et le potier *Epidius*[3]. On a trouvé le même gentilice dans trois inscriptions de la Dalmatie antique[4].

Enfin il pénétra dans Rome; on a relevé dans cette ville l'épitaphe de quatre *Epidius* et de cinq *Epidia*[5]. A côté de ces gens obscurs, on trouve à Rome trois *Epidius* dont les noms appartiennent à l'histoire. Le rhéteur *Epidius* avait au premier siècle de notre ère une grande réputation à Rome, comme professeur; il donna des leçons à Marc Antoine, le futur triumvir, à Octave, qui devint l'empereur Auguste, et à Virgile. Un second *Epidius* était tribun du peuple en 44 avant J.-C.; un troisième vivait près de deux siècles plus tard et devint consul en 125[6]. On rencontre d'autres *Epidius* dans l'Italie méridionale.

Ce nom était gaulois. Il était porté par un peuple de la Bretagne septentrionale appelé

1. *C. I. L.*, V, 2173.
2. *C. I. L.*, V, 1451.
3. *C. I. L.*, V, 8110, 77, 78.
4. *C. I. L.*, III, 1707, 2696, 3178.
5. *C. I. L.*, VI, 17216-17225.
6. De-Vit, *Onomasticon*, t. II, p. 738; Klein, *Fasti consulares*, p. 62.

Ἐπίδιοι par Ptolémée[1] et par un promontoire voisin, Ἐπίδιον ἄκρον chez le même géographe[2]. *Epidios,* variante d'*Epios* (p. 108), signifie aussi « qui a rapport au cheval », ou « fils de cheval » en considérant le cheval comme une divinité, ou en employant *Epo-s* « cheval », comme nom d'homme (p. 116).

Epillos est un nom d'homme connu par la légende de deux monnaies gauloises[3]. Il est écrit avec une seule *l* dans le composé *At-epilos* attesté aussi par des monnaies[4]. *Epillos* ou *Epilos* est un diminutif d'*epos* et veut dire « petit cheval »; on disait en latin *equulus equula* avec le même sens, on a appelé des femmes *equula* « petite jument ». Le gaulois *Epillos* paraît avoir eu une variante *Eppulos* dont il sera question plus loin.

**Epu,* génitif **epŏnos,* est un autre dérivé d'*epos;* nous le connaissons comme second

1. Ptolémée, l. II, c. 3, § 8; édition Didot-Müller, t. I, p. 93, l. 8.
2. Ptolémée, l. II, c. 3, § 1; édition Didot-Müller, t. I, p. 83, l. 2.
3. Muret, *Catalogue,* nos 4578-4580. A. de Barthélemy, *Numismatique de la France,* 1re partie, p. 20. Cf. *Eppillos* ci-dessous, p. 117.
4. Muret, *Catalogue,* nos 6361-6365. A. de Barthélemy, *Numismatique de la France,* 1re partie, p. 19.

terme du composé **At-epu,* au datif *At-eponi* dans une inscription de Neumagen, régence de Trèves, Prusse Rhénane[1]. Il a dû exister un correspondant latin **equo,* au génitif **equōnis,* d'où le gentilice *Equonius* dans une inscription d'Alsace[2].

C'est **Epu,* génitif **epŏnos,* dérivé primitif d'*epos* « cheval » qui explique le dérivé secondaire *Epŏna,* nom de la déesse gauloise des chevaux. L'origine gauloise de ce nom est attesté par la quantité de l'*o* du suffixe. Cet *o* est bref comme dans les noms gaulois *Rēdŏnes, Lingŏnes, Santŏnes,* contrairement aux lois de la phonétique latine. On le voit par un passage de Juvénal, où voulant se moquer de T. Sextius Magius Lateranus, consul en l'an de J.-C. 94, il nous représente ce haut dignitaire de l'État immolant un veau devant l'autel de Jupiter suivant le rite auguste établi par Numa, et ne jurant, ô honte, que par Epona et par les figures peintes sur ses « mangeoires nauséabondes » :

Jurat
Solam Epŏnam et facies olida ad praesepia pictas[3].

1. Brambach, 858. — Cf. *Eppu,* p. 118.
2. Brambach, 1848. — Cf. *Epponius,* p. 119.
3. Juvénal, *Satires,* VIII, vers 156, 157.

Juvénal écrivait ce vers au commencement du second siècle de notre ère ; on voit par ce vers qu'à Rome les gens bien élevés considéraient *Epona* comme une divinité étrangère bonne seulement pour les palefreniers.

Il n'est pas question d'*Epona* antérieurement à Juvénal dans la littérature latine[1]. On ne connaît qu'un seul monument du culte d'*Epona* en Italie, c'est une inscription de Rome qui atteste la dédicace d'une chapelle à Hercule, à cette déesse et à *Silvanus*[2].

Mais le culte de cette déesse était répandu au nord des Alpes, dans les régions celtiques à l'ouest comme à l'est du Rhin et en Grande-Bretagne. Ainsi on a trouvé : à Naix (Meuse) un autel dédié *deae Eponae et genio Leucorum*[3] ; à Andernach, régence de Coblenz et à Heingerath, régence de Trèves, sur la rive gauche du Rhin, des dédicaces à *Epona* seule[4]. Une

1. R. Peter, dans l'article Epona de l'*Ausführliches Lexikon der griechischen und rœmischen Mythologie* dirigé par W.-H. Roscher, t. I, col. 1286-1293.

2. *C. I. L.*, VI, 293.

3. P.-Charles Robert, *Epigraphie gallo-romaine de la Moselle,* p. 15-22; cf. Orelli-Henzen, 5239.

4. Brambach, nos 683, 864, 865 ; cf. Orelli-Henzen, 5238.

découverte semblable a été faite en Suisse à Soleure[1].

Dans les régions celtiques de l'empire romain situées à l'est du Rhin on a recueilli des inscriptions lapidaires attestant le culte d'*Epona* dans trois localités de l'antique *Noricum,* savoir : à Cilli[2] et près de Marburg en Stirie[4] et à Mariasaal en Carinthie[3]; dans la *Raetia* romaine à Pfürring, Haute-Bavière[5]; dans la Pannonie inférieure, près de Bude en Hongrie[6]. Les monuments du culte d'*Epona* sont au nombre de deux en Grande-Bretagne[7]. On ne peut donc douter de l'origine gauloise d'*Epona*. Elle est ordinairement représentée en compagnie de chevaux, mulets ou poulains[8].

D'*epo-s* il a dû exister un dérivé **Epossus,* formé comme *Nemossos*[9], nom primitif de

1. Mommsen, *Inscriptiones helveticae,* 219.
2. *C. I. L.,* III, 5176, 5192.
3. *C. I. L.,* III, 5312.
4. *C. I. L.,* III, 4784.
5. *C. I. L.,* III, 5910.
6. *C. I. L.,* III, 3420.
7. *C. I. L.,* VII, 747, 1114.
8. Voyez l'article déjà cité de l'*Ausführliches Lexicon* de W.-H. Roscher.
9. Νέμωσσος, Strabon, l. IV, c. 2, § 3; édition Didot, p. 158, l. 43.

Clermont-Ferrand dont les Romains firent *Augusto-nemetum* « temple d'Auguste »[1]. D'*Epossus* on a tiré un gentilice *Epossius* qui est devenu le nom du chef-lieu de canton du département des Ardennes appelé Carignan depuis 1662, antérieurement Yvois, au onzième siècle *Evosium*[2], au sixième *Eposium Castrum*, chez Grégoire de Tours[3], à la fin du quatrième siècle *Epuso* à l'ablatif pour *Epusio* dans la Notice des dignités de l'Empire[4], au commencement du même siècle *Epoissio* à l'ablatif pour *Epossio* dans la plupart des mss. de l'*Itinéraire d'Antonin*[5].

Epotios est probablement comme *Epossius* un nom d'homme; ce mot est comme *Epossius* devenu un nom de lieu. On a conservé l'épitaphe d'un *praefectus pagi Epoti*[6]. Le nom de

1. Ptolémée, l. II, c. 7, § 12; édition Didot-Müller, t. I, p. 207, l. 1; cf. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 293.
2. *Vita S. Gaugerici episcopi cameracensis*, D. Bouquet, t. III, p. 487 D.
3. *Historia Francorum*, l. VIII, c. 15; édition Arndt, p. 333, l. 26.
4. *Notitia dignitatum*, édition Böcking, t. II, p. 120, 1104, 1105.
5. *Itinerarium Antonini*, p. 366, l. 1.
6. *C. I. L.*, XII, 1529.

ce *pagus* paraît conservé par Upaix (Hautes-Alpes).

§ 5. — *Le thème* eppo- = epo-, ses dérivés.

Epos « cheval » a été employé par les Gaulois comme nom d'homme ; des légendes monétaires l'attestent[1]. Les Grecs ont fait le même usage de leur nom commun ἵππος « cheval ». Pausanias a vu à Olympie la statue d'un certain Hippos, qui avait été vainqueur au pugilat des garçons[2]. Les noms d'hommes empruntés aux animaux ne sont pas rares en Gaule. Ainsi les monnaies nous font connaître *Cattos* « le chat », *Lucoti-cnos* « fils de la souris ». Citons aussi le nom d'homme breton *Brochan* « petit blaireau », le nom d'homme irlandais *Conan* « petit chien ».

Epo-s devait avoir une variante **Eppo-s* avec deux *p* comme le grec ἵππος ; de là les dérivés *Eppillos*, **Eppulos*, *Eppios*, *Eppu* au génitif *Epponos*, à côté d'*Epillos*, *Epios*, *Epu* au génitif *Eponos*, cités plus haut.

1. Muret, *Catalogue*, 3950-3962. A. de Barthélemy, *Numismatique de la France*, 1re partie, p. 20.
2. Pausanias, l. VI, c. 5, § 3; édition Didot, p. 276, l. 42.

Eppillos est écrit *Eppillus* dans une légende monétaire de Grande-Bretagne, c'est le nom d'un roi, fils de *Commios*[1].

D'**Eppulos* est venu le gentilice *Eppuleius,* dont les inscriptions de Rome offrent deux exemples[2].

Eppius est un gentilice fréquent dans les inscriptions de la Gaule; par exemple à Bédouin (Vaucluse), *L. Eppius Licoux*[3]; à La Batie-Montsaléon (Hautes-Alpes), *Eppius Fortu[natus]*[4]; à Chatte (Isère), *T. Eppius Jullinus*[5]; à Aix-les-Bains (Savoie), *C. Eppius Gallus*[6]. On rencontre aussi ce gentilice: dans les régions celtiques situées à l'est du Rhin, près de Dernovo, l'antique *Neviodunum,* en Carniole, autrefois en Panonnie supérieure, *T. Eppius Latinus*[7], et près de l'antique *Virunum* en Norique, aujourd'hui Zollfeld en Carinthie, *Eppius Ariminensis filius*[8]; dans l'Italie septentrionale, à Maderno, province de

1. A. de Barthélemy, *Revue celtique,* t. IX, p. 31. — Cf. *Epillos*, ci-dessus, p. 111.
2. *C. I. L.,* VI, 17249 et 17250.
3. *C. I. L.,* XII, 1178.
4. *C. I. L.,* XII, 1546.
5. *C. I. L.,* XII, 2194, 2195, 2196.
6. *C. I. L.,* XII, 2467 *a*.
7. *C. I. L.,* III, 3925.
8. *C. I. L.,* III, 4799.

Brescia, *P. Eppius Rufus*[1]; dans l'Italie autrichienne enfin *Sextus Eppius Rufus* aux environs d'Aquilée[2].

Eppu au génitif *Epponos,* est un nom gaulois dont on a recueilli trois exemples dans le territoire de l'antique Pannonie supérieure : à Iggdorf, un peu au sud de Laibach, en Carniole, les épitaphes de *Maxima Epponis filia*[3], de *Tertius Epponis... filius*[4]; à Laibach même l'épitaphe de *Secunda Epponis filia*[5].

De ce nom obscur dérive le nom plus connu d'*Eppónina,* femme du Lingon Julius Sabinus. On sait que Julius Sabinus se fit proclamer César l'an 71 de notre ère, que, vaincu par les *Sequani,* il passa pour mort et vécut pendant neuf ans dans un souterrain[6]. Plutarque a raconté comment sa femme partagea sa mystérieuse retraite, fit d'abord avec lui, secrètement, le voyage de Rome dans l'espérance d'obtenir une grâce qui ne vint pas, comment plus tard elle retourna encore, mais seule, à Rome, renouveler d'inutiles

1. *C. I. L.*, V, 4857. — Cf. *Epius,* p. 108.
2. *C. I. L.,* V, 8379.
3. *C. I. L.,* III, 3790.
4. *C. I. L.,* III, 3816.
5. *C. I. L.,* III, 3872. — Cf. *Epu,* p. 112.
6. Tacite, *Historiae,* l. IV, c. 67.

démarches, comment elle eut de son mari deux fils. Puis Dion Cassius nous la montre prisonnière avec Sabinus à Rome, demandant grâce à Vespasien. Elle lui présente ses enfants : « Je les ai enfantés et nourris dans un tombeau », s'écrie-t-elle, « afin que nous fussions deux de plus à te supplier ». L'impitoyable Vespasien la fit mettre à mort avec son mari[1], il crut faire acte de grandeur d'âme en laissant la vie aux enfants. C'était en 79. Onze ans plus tard, la dynastie des Flaviens s'éteignait et l'opinion populaire voyait dans cette fin prématurée d'une maison glorieuse le juste châtiment de la cruauté de Vespasien[2].

Un autre dérivé d'*Eppu,* au génitif *Epponos,* est le gentilice *Epponius;* nous n'en avons pas d'exemple, mais un dérivé de ce gentilice subsiste dans la nomenclature géographique de la France ; c'est Appoigny (Yonne), au neuvième siècle *Epponiacus*[3]. Le pendant latin de *Epponius* est *Equonius,* nom d'homme, conservé par une inscription d'Alsace[4].

1. Dion Cassius, l. LXVI, c. 16.
2. Plutarque, *Amatoriae narrationes,* c. 25; *Moralia,* édition Didot, p. 941-943.
3. Quantin, *Cartulaire de l'Yonne,* p. 3.
4. Brambach, 18:8.

§. 6. — *Le thème* epo- *dans le composé* at-epo-.

Après les dérivés du thème *epo-* que nous venons de citer, nous placerons quelques composés. Le plus connu est *At-epo-rix*. C'est le nom d'un Galate auquel les Romains donnèrent, nous dit Strabon, une partie de la province de Pont. *Ateporix* était d'une famille de tétrarques[1]. L'exactitude de la notation de son nom chez Strabon est attestée par une inscription grecque d'Ancyre où apparaît *Albiorix,* fils d'*Ateporix:* Ατεπόρειγος[2]. *At-epo-rix* paraît signifier « grand roi des chevaux ». Comparez les noms d'hommes grecs Ἵππαρχος pour ἱππό-αρχος et Ἱππῶναξ pour ἱππό-αναξ et le nom du monétaire mérovingien *Marcoaldus* ou mieux *Marcovaldus*[3], au neuvième siècle *Maraldus*=*marcha-valdas* « celui qui commande aux chevaux »[4].

At-epo-maros, qui doit vouloir dire « très

1. Strabon, l. XII, c. 3, § 37; édition Didot, p. 479, l. 34.

2. *C. I. Gr.*, t. III, p. 85, 88, n° 4039, l. 24, 32.

3. A. de Barthélemy, dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes,* t. XLII (1881), p. 299.

4. Piper, *Libri confraternitatum,* II, 628, 22.

grand par son cheval ou ses chevaux », est le nom de deux personnages légendaires. L'un est un roi des Gaulois qui, assiégeant Rome, aurait été vaincu, grâce à un stratagème des servantes romaines ; l'histoire de sa défaite est le sujet d'un des récits fabuleux et un peu lestes qui ont fait à Rome, chez les grands seigneurs du premier siècle avant notre ère, la vogue d'Aristide de Milet[1]. L'autre serait un des fondateurs de Lyon si l'on s'en rapporte au Pseudo-Plutarque, *De fluviis*[2]. Le nom *At-epo-maros* a existé ; une inscription l'atteste, elle a été trouvée dans la Basse-Autriche, à Lanzendorf, qui dans l'antiquité était compris dans la Pannonie supérieure, c'est l'épitaphe d'*At*-[*e*]*po-marus Ilonis filius*, gravée par les soins de *Brogi-marus*, son frère[3]. On connaît aussi la marque de potier *At-epo-mar*[*i manu*][4].

1. Plutarque, *Parallela*, 30 ; dans *Moralia*, édition de Didot, p. 384-385.
2. Plutarque de Didot, t. V, p. 85.
3. *C. I. L.*, III, 4580.
4. Mowat, *Notice épigraphique de diverses antiquités gallo-romaines*, p. 83.

§ 7. — *Le thème* epo- *dans le composé* Epo-meduo-s.

Epo-meduos est un nom d'homme connu par une légende monétaire[1]. Il paraît signifier « ivre de cheval », c'est-à-dire « passionné pour le cheval ». Le verbe grec μεθύω « je m'enivre » s'emploie aussi avec un sens métaphorique : πληγαῖς μεθύων « ivre du plaisir de frapper ». Nous comparons, quant au sens, *Epo-meduos* à Philippe, Φίλιππος, « qui aime le cheval ». Le second terme *meduo-* est identique au gallois *meddw,* au breton *mezo* « ivre ». Il est dérivé du celtique *medu* « hydromel », en moyen-irlandais *mid* pour *miud,* en grec μέθυ, vin[2]. Il apparaît dans le nom d'homme *Medu-genus* « fils de l'hydromel » conservé par une inscription de Portalègre, province d'Alemtéjo, en Portugal[3]. Portalègre, l'antique *Ammaia,* est située dans une région jadis occupée par les *Celtici*[4]. Tout près d'Ammaia se trouve en effet la

1. Muret, *Catalogue,* 4028-4033.
2. G. Curtius et E. Windisch, *Grundzüge,* 5e édition, p. 260-261.
3. *C. I. L.,* II, 162.
4. *Itinéraire d'Antonin,* p. 420, l. 4.

station romaine de *Mundo-briga*[1] dont le nom gaulois. Une variante de *Medu-genus* est *Medu-cinus* dans une inscription des environs de Vence (Alpes-Maritimes)[2].

Les Gaulois avaient une déesse de l'hydromel, un Bacchus féminin, c'était *Meduna*. On a trouvé en Prusse Rhénane, à Bertrich, régence de Coblenz, une dédicace *deae Vercane et Medunae*[3], c'est-à-dire à la déesse de la colère et à celle de l'ivresse. *Vercana* pour *Vergana* est un dérivé de **verga* « colère » en vieil irlandais *ferc;* il est formé au moyen du suffixe *na* comme *Meduna* de *medu*. De *medu* sont venus, outre le nom divin *Meduna,* les noms d'homme *Medullus, Medulus, Medussa, Medutio,* — signifiant probablement les deux premiers « celui qui boit de l'hydromel », les deux derniers « l'enivrante », — et le nom de lieu *Meduantum*.

Medullus, au neutre *Medullum,* pour *Medullo-magus* ou *Medullo-dunum*, c'est-à-dire

1. Ptolémée, l. II, c. 5, § 6, édition Didot-Müller, t. I, p. 138, l. 6, l'attribue aux Lusitani avec *Arabriga, Talabriga, Ebura* qui portent des noms celtiques et qui ont appartenu aux *Celtici* à l'époque de la domination celtique en Espagne, avant la conquête carthaginoise.

2. *C. I. L.,* XII, 21.

3. Brambach, n° 709.

« champ ou château de *Medullus* », est le nom d'une station romaine de Vindélicie [1]. Il y avait en Espagne, dans le territoire des *Cantabri*, au premier siècle avant notre ère, une ancienne forteresse celtique qui s'appelait probablement *Medullo-dunum*, et que Florus et Orose, copiant Tite-Live en l'abrégeant, nomment l'un *Medulli mons*, l'autre *Medullius mons*; elle fut prise par les Romains l'an 26 avant notre ère [2]. *Medulli* fut aussi le nom d'un peuple qui habitait les environs de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) [3]. Les *Meduli-* avec une seule *l* [4] étaient les habitants du

1. Ptolémée, l. II, c. 17, § 4; édition Didot-Müller, t. I, p. 284, l. 6.

2. Florus, l. II, c. 33, édition Jahn, p. 121, l. 18. Orose, l. VI, c. 21, § 7; édition donnée par Zangemeister pour l'Académie de Vienne, p. 422, l. 14. Cf. Mommsen, *Rœmische Geschichte*, t. V, 2e édition, p. 58-59.

3. Strabon, l. IV, c. 6, § 5; édition Didot, p. 169, l. 35-54 et p. 853. Pline, l. III, § 137. Ptolémée, l. II, c. 10, § 7, édition Didot, p. 241, l. 8. Longnon, *Atlas historique*, p. 6.

4. Ausone, *Epistolae*, IV, vers 2 et 16: VII, vers 1; IX, vers 18; édition Schenkl, p. 159, 164, 167; cf. cependant l'adjectif *Medullini, Ep.*, IV, vers 28, p. 163. M. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. II, p. 130, préfère l'orthographe *Medulli* sur l'autorité de Pline, l. XXXII, § 62; mais on ne sait pas ce qu'a écrit Pline, les mss. donnent les trois

Médoc, *Medulicus pagus*. Ce dérivé en *-icus* de *Medulus* apparaît déjà chez Sidoine Apollinaire[1]. Le dictionnaire de Pape nous apprend qu'il y avait en grec un nom d'homme Μέθυλλος et il en cite deux exemples d'après les inscriptions. Μέθυλλος = *Medullos*.

Medussa peut signifier « l'enivrante » comme *Catussa* « le combattant ». Dans une inscription de Brescia, c'est un personnage dont le sexe est inconnu, probablement une femme, qui fait une dédicace à Minerve[2]. Dans une autre inscription de l'Italie du Nord, en Vateline, province de Sondrio, Lombardie, *Medussa* est une femme originaire de la vallée *Camonica*, province de Bergame[3].

Meduttio doit avoir un sens analogue à celui de *Medussa;* c'est le nom d'une femme esclave dans une inscription trouvée près d'Osma, l'antique *Uxama*, ville celtique d'Espagne, province de Soria, Vieille-Castille[4].

Medu « hydromel » paraît avoir été employé comme nom d'homme ; on a fait en

leçons *Medullis, Meduliis* et *Medulis;* voir l'édition Teubner-Janus, t. IV, p. LXIII.

1. Sidoine, *Epistolae*, l. VIII, *ep*. 12 ; édition Léo, p. 148, l. 18.
2. *C. I. L.*, V, 4278.
3. *C. I. L.*, V, 8896.
4. *C. I. L.*, II, 2823.

Grèce le même usage du nom du vin, οἶνος. Il faut corriger en *Medu-briga* « château de de *Medu-s* le *Medobrega* du *Bellum Alexandrinum*[1]. C'était une ville forte de Lusitanie que le propréteur Q. Cassius Longinus prit en l'an 46 avant notre ère. L'orthographe *Meidubri*[*gensis*], *Meidubrigenses* de deux inscriptions d'Espagne[2], doit être corrigée en *Medu-brigensis* et *Medu-brigenses*. Il faut aussi lire *Medu-brigenses* le nom du peuple de Lusitanie que Pline appelle *Medubricenses*[3]. Ce sont les habitants du « château de *Medu-s* », *Medu-briga*.

Un autre personnage appelé *Medu-s* a donné son nom à *Meduantum,* nom dérivé de *Medus* comme *Crispantum* du *cognomen* romain *Crispus*. *Crispantum* est aujourd'hui Crépan, commune de Prusly (Côte-d'Or)[4]. *Meduantum* était une station romaine sur la route de Reims à Cologne[5]. Mantes (Seine-et-Oise), au

1. *Bellum Alexandrinum,* 48 ; dans le César de F. Dübner, t. II, p. 246, l. 15 et 16.
2. *C. I. L.,* II, 458, 760.
3. Pline, l. IV, § 118.
4. Garnier, *Nomenclature historique des communes du département de la Côte-d'Or,* p. 120.
5. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 109.

moyen âge *Medanta*[1], est probablement un ancien **Meduanta,* féminin de *Meduantum.*

§ 8. — *Le thème* epo- *dans le composé* Epo-manduo-, *exemples du thème* mandu.

Le thème *meduo-* dérivé de *medu-* ne doit pas être confondu avec le thème *manduo-* dérivé de *mandu-*. Nous distinguerons d'*Epomeduos,* nom d'homme connu par les monnaies, *Epomanduo-s,* nom d'homme qui forme la première partie du nom composé *Epomanduo-durum.*

Mandu- est premier terme dans les composés *Mandu-bilus, Mandu-bracius, Mandu-essedum,* il est second terme dans *Catu-mandu-s*. En dérivent : 1° *manduos,* au féminin *mandua,* second terme dans *Cartis-mandua, Epo-manduos, Viro-mandui;* 2° *Manduillus, Manduilla. Mandu-* ne paraît pas se retrouver dans les dialectes néo-celtiques, on ne peut l'expliquer que d'une façon hypothétique. Il y a en grec une racine MENDH dans μενθ-ήρα « méditation, souci ». On trouve la forme réduite de cette racine dans ἔμαθον « j'ai appris », pour *é-mndh-om*. On peut supposer un adjectif

1. Longnon, *Atlas historique,* p. 189.

préceltique *mndh-ú-s* « qui réfléchit à », « qui se préoccupe de », en gaulois *mandú-s*[1]. De là *Mandu-bilos* « celui qui réfléchit bien », *Mandu-bracius* « fils de celui qui s'occupe de l'orge à faire la bière ». *Mandu-essedum* « celui qui veille sur les chars de guerre », *Catu-mandu-s* « celui qui songe au combat », *Epo-manduo-s* « fils ou client de celui dont les chevaux sont l'affaire », *Viro-manduos* « fils ou client de celui dont les méditations ont pour objet l'homme ». *Cartis-mandua* est « la fille de celui qui veille sur un objet appelé *cartis*. » Le sens de ce premier terme de *Cartis-mandua* nous échappe.

Mandu-bilos « celui qui réfléchit bien » est un nom conservé par une inscription du cabinet de Torcy à Dijon (Côte d'Or)[2]; elle a été trouvée dans le territoire de cette ville. *Mandu-bili* est probablement le nom du peuple voisin que les copistes de César ont écrit *Mandubii* et que ceux de Strabon ont transformé en *Mandibuli*. C'est chez ce peuple qu'était située la forteresse d'*Alesia* aujour-

1. Les adjectifs en *u* accentué dérivent souvent de la forme réduite de la racine, Brugmann, *Grundriss*, t. II, § 104, p. 294.

2. Mowat, *Inscriptions de la cité des Lingons*, 1re partie, p. 35, n° 37.

d'hui Alise (Côte-d'Or), où César assiégea Vercingétorix[1].

Le second terme du composé *Mandu-bilos* paraît être le vieil irlandais *bil* « sûr, bon, heureux, bien portant »[2]. De *bilo-s,* second terme de ce composé, viennent les dérivés : *Bilicos, Bilicius, Bilicatus, Bilisa, Bilu, Bilios*. *Bilicos* est connu par la marque de potier *Ofic*[*ina*] *Bilic*[*i*] trouvée à Aix (Bouches-du-Rhône), à Vienne (Isère)[3], et à Windisch (Suisse)[4]; *Bilicius* est un gentilice dont le génitif a été lu par M. Cagnat dans une inscription de Langres[5]; *Bilicatus* est attesté par les marques de potier *Bilicatus f*[*ecit*] et *Bilicati offic*[*ina*] ou *ofic*[*ina*] trouvée dans la France méridionale et en Angleterre[6]; *Bilisa* est un nom de potier dont la marque a été recueillie en Hongrie[7]; **Bilu,* thème *bilŏn-,* est un nom d'homme dont le génitif *Bilonis* est gravé

1. *De bello gallico,* l. VII, c. 68, 71, 78. Strabon, l. IV, c. 2, § 3 ; édition Didot, p. 159, l. 1-2 et p. 963.
2. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 389.
3. *C. I. L.,* XII, 5686, 129.
4. Mommsen, *Inscriptiones helveticae,* 352, 33.
5. *Bulletin épigraphique,* t. V (1885), p. 33.
6. *C. I. L.,* XII, 5686, 130; VII, 1336, 149. *Bilicatus* peut être composé ; le second terme serait *cato-*.
7. *C. I. L.,* III, 248.

dans une inscription de Trente, Tirol[1]. Du thème *bilo-* on a tiré un gentilice *Bilius* attesté par une inscription de Rome[2]; ce gentilice est le premier terme de **Bilio-magus* ou *Billio-magus,* « champ de *Bilius* ou *Billius,* » dans les monnaies mérovingiennes au cas indirect *Billiomaco* et au cas sujet *Billiomu*[s]; on a écrit au x[e] siècle *Biliomus*[3], c'est aujourd'hui Billon; (Puy-de-Dôme)[4].

Le thème *bilo-* a une variante *bili-* qui est le thème de l'adjectif irlandais *bil* « sûr, bon, heureux, bien portant ». On en doit probablement reconnaître une forme redoublée dans le nom de la ville antique d'Espagne *Bilbilis* qui appartenait aux Celtibères, elle était située près de Calatayud, province de Saragosse en Aragon[5]; elle apparaît dans l'histoire au premier siècle avant notre ère

1. *C. I. L.,* V, 5041.
2. *C. I. L.,* VI, 13587.
3. Prou, *Inventaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt,* p. 40. A. de Barthélemy, *Numismatique de la France,* 1re partie, p. 34. *Cartulaire de Sauxillanges,* publié par Doniol, p. 280-281.
4. Longnon, *Atlas historique,* p. 169.
5. Ptolémée, l. II, c. 6, § 57; édition Didot-Müller, t. I, p. 177, l. 6. Cf. Pline, l. III, § 24; l. XXXIV, § 114.

dans le récit des guerres soutenues par Sertorius[1]. Martial, qui était né à *Bilbilis,* parle plusieurs fois de cette ville dans ses vers. *Bilbilis* voudrait dire « la très bonne, la très heureuse, la très saine, la très sûre ».

Mandu-bracios était fils d'un roi des *Trinovantes,* peuple de Grande-Bretagne ; après le meurtre de son père par *Cassivellaunus,* il se réfugia sur le continent et vint demander l'appui de César, 54 av. J.-C.[2]. *Mandu-bracios* est le « fils de celui qui s'occupe du malt », c'est-à-dire « de l'orge à fabriquer la bière ». L'orge à fabriquer la bière, autrement dit le malt, s'appelle en vieil irlandais *braich,* au génitif *bracha*[3], primitivement **braci-s,* génitif **bracōs.* Pline, qui écrit ce mot à l'accusatif *bracem,* nous apprend qu'il était usité en Gaule, et, suivant lui, ce mot désignait en Gaule une espèce de blé, *genus farris*[4]. *Mandubracio-s* est composé de trois éléments,

1. Strabon, l. III, c. 4, § 13 ; éd. Didot, p. 135, l. 11.

2. *De bello gallico,* l. V, c. 20, 22.

3. *Ancient laws of Ireland,* t. II, p. 238, l. 17 ; p. 240, l. 18. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 697, au mot *mraich.*

4. Pline, l. XVIII, § 62.

mandu-braci-io-[1]. Il y avait un dieu celtique du malt ou de la bière; on l'appelait *Braciaca;* et sous l'empire romain, on l'assimila à Mars par la raison sans doute que la bière contribue à donner du cœur aux guerriers; une dédicace *deo Marti Braciacæ* a été trouvée en Angleterre, elle a pour auteur un préfet d'une cohorte des Aquitains[2]; il semble donc que ce Dieu était gaulois.

Mandu-essedum « celui qui s'occupe des chars de guerre », est un nom d'homme qui, comme tant d'autres, a été employé aussi comme nom de lieu. Il y avait en Grande-Bretagne une station romaine appelée *Mandu-essedum*[3]. On croit que c'est Mancester, comté de Warwick dans l'Angleterre centrale. Au nom de lieu *Mandu-essedum* en Angleterre on peut comparer celui de *Tarv-essedum* sur la route qui, de *Brigantia,* aujourd'hui Bregenz dans l'empire d'Autriche sur les bords du lac de Constance, menait au sud des Alpes

1. Sur le suffixe secondaire *-io,* voyez Brugmann, *Grundriss,* t. II, p. 119.
2. *C. I. L.,* VII, 176.
3. *Itinéraire d'Antonin,* p. 470, l. 3. La bonne leçon *Mandu-essedo* par deux *s,* et non *Mandu-esedo* par une seule *s,* est dans les variantes.

à Como en Lombardie[1]. *Tarv-essedum* était dans les environs du Splügen, sur la limite qui sépare le canton des Grisons de la province italienne de Sondrio en Lombardie[2]. *Tarv-essedum* est originairement un nom d'homme et veut dire « celui qui a un char de guerre traîné par des taureaux ».

Catumandus est un roi gaulois qui aurait assiégé Marseille à une époque inconnue[3]. *Catu-mandu-s* est « celui qui médite sur les combats ».

§ 9. — *Le thème* epo- *dans le composé* Epo-manduo-, *suite. Étude sur le thème* manduo-. *Les* Viromandui. *Le thème* viro- *par* i *bref.*

Epo-mandu-o-s est « le fils ou le client d'*Epo-mandu-s* », c'est-à-dire « de celui qui s'occupe des chevaux ». *Epo-manduos* constitue le premier terme du nom de lieu composé *Epo-manduo-durus*, « château d'*Epo-manduo-s* », aujourd'hui Mandeure (Doubs). Ce nom était

1. *Table de Peutinger,* segment, IV, 1; cf. *Itinéraire d'Antonin,* p. 278, l. 5.
2. Mommsen, *C. I. L.,* t. V, p. 558, propose le Splügen même.
3. Justin, l. XLIII. c. 5, § 5.

un peu long. La *Table de Peutinger* écrit *Epomanduo* au datif en supprimant le second terme *durus*. L'usage qui a prévalu est de supprimer la première moitié du nom d'homme *Epo-manduos*, Mandeure = *Manduo-durus*. Cet usage existait déjà au septième siècle quand fut rédigée la compilation du Géographe de Ravenne dont les manuscrits donnent la leçon défectueuse *Manroda*, lisez *Mandora*[1]. L' *Itinéraire d'Antonin* donne le nom complet, mais avec une variante intéressante *Epa-* pour *Epo -*: *Epa-manduo-durum*[2]. *Epa* est le féminin d'*Epos* et veut dire « jument ». **Epa-mandu-s*, d'où *Epamanduos*, est « celui qui s'occupe de juments ». On peut comparer, quant au sens, le gaulois **Epomandus* au grec Ἱππο-μέδων.

Viro-mandu-o-s veut dire « fils » ou « client de *Viromandu-s* ». Le pluriel *Viro-mandui* est un nom de peuple écrit *Vero-mandui* dans la plupart des manuscrits de César[3], on a cependant relevé la variante *Viromandui*[4].

1. Edition Parthey, p. 230, l. 18; p. 242, l. 1.
2. *Itinéraire d'Antonin*, p. 349, l. 2; p. 386, l. 4.
3. César, *De bello gallico*, l. II, c. 4, § 9; c. 16, § 2; c. 23, § 3.
4. Edition Holder, l. II, c. 16, l. 5; c. 23, l. 9. Dübner a inséré dans son texte cette leçon que M. Holder rejette en note.

Cette variante est conforme à deux inscriptions. L'une est de Lyon, elle donne les noms au datif d'un personnage qualifié de *Viro-mand[uo]*; elle date du IIe siècle de notre ère[1]. L'autre est de Rome : c'est une dédicace aux dieux de la cité *Augusta Viromanduoru[m]*[2]. La *Table de Peutinger* écrit aussi ce nom avec un *i* à la première syllabe[3]. C'est l'orthographe qui doit être préférée; l'*e* dans les manuscrits[4] représente déjà la prononciation du bas moyen âge et des temps modernes « Vermandois »; Grégoire de Tours conserve encore l'*i* antique dans la première syllabe du dérivé *Virmandensis*[5], on le trouve également dans la légende *Viromandis* de certaines monnaies mérovingiennes[6]. A *Viro-*

1. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 94.
2. *C. I. L.,* t. VI, p. 724, n° 2821.
3. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 93.
4. Par exemple de l'*Itinéraire d'Antonin,* p. 379, l. 4; de la *Notice des provinces et cités de la Gaule,* chez Longnon, *Atlas historique,* p. 14.
5. *In gloria martyrum,* c. 72; édition Krusch, p. 536, l. 13; *De virtutibus sancti Martini,* l. II, c. 2; *ibid.,* p. 612, l. 5.
6. A. de Barthélemy dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* t. XXVI, p. 463, n° 690.

mandu-s d'où *Viro-manduos,* on peut comparer quant au sens le nom grec d'homme Ἀνδρο-μέδης dont le second terme s'explique par le verbe grec μέδομαι « je prends soin de ».

Quand on compare *Viro-mandu-* à *Epo-mandu-*, il paraît bien qu'il n'y a pas à douter du sens du premier de ces composés : *Viro-mandu-* est « celui qui s'occupe des hommes », comme *Epo-mandu-* « celui qui s'occupe des chevaux ».

Viro-s est le second terme du *cognomen Sacro-viros,* le *Sacro-vir* de Tacite et de l'arc d'Orange. C. Julius *Sacrovir* se rendit célèbre par sa révolte contre Tibère l'an 21 avant J.-C.[1]. On croit reconnaître son surnom dans une inscription de l'arc d'Orange (Vaucluse), où il est écrit *Sacrovir* comme chez Tacite[2]. Ce surnom, porté par un certain Publicius, est noté avec une orthographe latine, mais plus rapproché de la prononciation gauloise, *Sacrovirus* dans une inscription de Langres[3]. Le même composé, employé comme nom pérégrin, est écrit *Sacro-*

1. Tacite, *Annales,* l. III, c. 40, 46; cf. l. IV, c. 18, et *Histoires,* l. IV, c. 57.
2. *C. I. L.*, XII, 1231, 5.
3. Mowat, *Inscriptions de la cité des Lingons,* 2e partie, p. 53, n° 29.

viru[*s*] dans une inscription de Beire-le-Châtel (Côte-d'Or)[1]; or dans *Sacro-virus,* mieux *Sacro-viros,* le sens « homme » du second terme, rendu vraisemblable par l'irlandais *fer* = *viro-s*, devient certain grâce au rapprochement avec le second terme de *Sacro-bena,* nom de femme dans une inscription de Langres[2]. *Bena* est identique à l'irlandais *ben* « femme ». *Sacro-bena* est le féminin de *Sacro-viro-s*.

De *Sacro-viros,* ou féminin *Sacro-bena,* on peut rapprocher *Seno-viros* dont on a plus haut, p. 69, indiqué des exemples. Le féminin de *Seno-viros* est *Seno-bena,* connu par une inscription de Tavaux (Jura) que l'abbé Thédenat a récemment publiée[3]. Ainsi notre traduction de *viro-* par « homme » dans le composé *Viro-mandu-o-s* est admissible.

§ 10. — *Suite des paragraphes précédents. Le thème* viro- *par* i *long.*

Toutefois il doit avoir existé deux mots

1. Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, n° 51.
2. Mowat, *Inscriptions de la cité des Lingons*, 2e partie, p. 51, n° 26.
3. *Bulletin de la Société des Antiquitaires de France,* 1887, p. 177.

viros en gaulois ; l'un par *ĭ* bref signifiait « homme », et était identique à l'irlandais *fer* et au gallois *gwr;* l'autre par *ī* long, voulait dire « vrai, juste, légitime », c'est le même mot que l'irlandais *fîr* que le gallois, et le breton *gwir*.

Le nom d'homme gaulois *Viro-s* doit avoir l'*i* long et signifier « vrai, juste, légitime, équitable » ; il exprime la même idée que les surnoms latins *Verus* et *Justus* dont le dernier a donné les dérivés plus connus *Justinus* et *Justinianus*. On trouve le nom d'homme *Vīro-s* dans des légendes de monnaies[1] et dans le nom de lieu *Viro-magus* « champ de *Vīro-s* ». *Viro-magus*, comme nous l'apprend la Table de Peutinger, était situé entre *Minno-dunum* et *Viviscus,* aujourd'hui Moudon et Vevey en Suisse, dans le canton de Vaud. *Viro-magus* est remplacé par *Uro-magus* et *Bro-magus* dans les mss. de l'Itinéraire d'Antonin[2]. Mais rien ne prouve que *Uro-magus* ou *Bro-magus* ne soit pas une autre localité que *Viro-magus*. *Uro-magus* ou *Bro-magus* est le champ d'*Uros; Uros* est un

1. Muret, *Catalogue,* n°s 8766-8778. A. de Barthélemy, *Numismatique de la France,* 1re partie, p. 21.

2. Cf. *C. I. L.,* t. XII, p. 21 et 27.

nom d'homme emprunté au nom d'un animal sauvage, l'*urus,* sorte de taureau. *Uros* ne doit pas être confondu avec *Vīros.*

Le thème *viro* par *ī* long du nom d'homme *Vīro-s* se rencontre aussi dans des composés où il sert à renforcer l'idée exprimée par le second terme. Un exemple de cette valeur de *vīro-* nous est donné par le nom d'homme *Vīro-măro-s* dont le second terme veut dire « grand » et le premier « vraiment » ou « très ». La signification du composé est « vraiment grand », « très grand ». On sait que la pierre levée dite la Haute-Borne, à Fontaine-sur-Marne (Haute-Marne), porte l'inscription *Viro-marus Istatilli* [1], c'est-à-dire *Vīro-marus,* fils de *Statillus* [2].

Dans le nom de lieu *Vīro-dunum, viro-* doit avoir eu l'*i* long, être le même mot et avoir le même sens que dans *Viro-marus.* On pourrait traduire « forteresse de *Vīros* »; mais le nom de *Viro-dunum* a été fort répandu, le nom d'homme *Vīros* est rare; nous devons donc supposer dans *Vīro-dunum* un adjectif au premier terme comme dans *Novio-dunum,*

1. Mowat, *Inscriptions de la cité des Lingons,* p. 32.

2. Comparez le gentilice *Statilius, C. I. L.,* XII, 393, 1574, 4333.

« forteresse neuve » et non « forteresse de *Novios* », car il est invraisemblable que les nombreux *Novio-dunum* des régions celtiques rappellent le souvenir de personnages appelés *Novios* « Nouveau ». *Vīro-dunum* signifie donc « la vraie forteresse », « la ville vraiment forte », « la bonne forteresse ».

C'est le nom de Verdun (Meuse), dans l'Itinéraire d'Antonin [1]; on lit *Virduno, Virdunis*, *Viriduno, Viridunis*, dans la légende de monnaies mérovingiennes [2]; *Viridunum*, chez Grégoire de Tours [3]; et de *Viridunum* vient le dérivé *Viredunensis* chez le même auteur [4]. Il n'y a pas à tenir compte des textes qui comme la Notice des provinces et cités de la Gaule, et comme Fortunat, mettent déjà un *e* dans la première syllabe de ce mot et de son dérivé : *civitas Verodunensium* [5], *Urbs Vereduna* [6]. Fortunat commençant un hexamètre

1. *Itinéraire d'Antonin,* p. 364, l. 3.
2. A. de Barthélemy, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* t. XXVI, p. 464, n° 712.
3. Grégoire de Tours, *Historia Francorum,* l. III, c. 26; édition Arndt, p. 132, l. 13-14.
4. *Ibidem,* l. II, c. 34; p. 137, l. 8.
5. Longnon, *Atlas historique,* p. 14.
6. Fortunat, *Carmina,* l. III, 23; édition Leo, p. 73.

par les mots : *Urbs Vereduna*, fait brève la première syllabe de ce nom de lieu, parce que cette première syllabe était atone et que, pour obéir aux lois de la versification classique, il fallait que cette syllabe fût brève.

Au VIe siècle, on n'était pas très difficile sur ce point. On ne l'était guère même au siècle précédent où Ausone avait fait longue la seconde syllabe de l'adjectif *ărĕmŏrĭcus* :

Gentis ărēmŏrĭcae [1]

Il y a en France dix villes, bourgs ou villages du nom de Verdun, ce sont les deux villes de Verdun-sur-Meuse (Meuse), Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne); le bourg de Verdun-sur-Saône (Saône-et-Loire), les deux communes de Verdun (Ariège) et de Verdun (Aude), le hameau de Verdun (Aveyron), celui de Verdun (Dordogne), les trois hameaux de Verdun (Eure). Il y a en Italie, province de Cuneo (Piémont), une commune de Verduno. Verdú, en Espagne, est situé en Catalogne dans la province de Lerida. Verdú a perdu son *n* comme Besalú, le

1. Ausone, *Professores*, XI, 28 ; édition Schenkl, p. 64.

Bisul-dunum du haut moyen-âge. Verdun, Verduno, Verdú signifient probablement « la place vraiment fortifiée », « très fortifiée », « la bonne forteresse ».

Le premier terme de ces noms de lieu est identique à l'adjectif irlandais *fír* « vrai » = *vīro-s* et non au substantif irlandais *fer* « homme » = *vĭro-s*. Mais cela ne nous empêchera pas d'admettre que *vĭro-s* « homme » ne soit probablement le premier terme de *Viro-mandu-i,* « les clients » ou « les fils de « celui qui s'occupe des hommes ».

L'explication que nous avons proposée du thème *mandu-* offre donc un sens raisonnable dans les divers composés où nous le rencontrons ; le sens que nous avons proposé pour *Epo-manduo-s* « les clients » ou « les fils de celui qui s'occupe des chevaux » est plausible pour le second élément *manduo-s,* comme pour le premier, *epo-* « cheval », qui est aussi le premier élément d'*Epo-redo-rix*.

Le thème *manduo-* avait un dérivé *Manduillo-s*. Les musées d'Arles et d'Avignon possèdent la marque de potier *Manduil*[*li*] *m*[*anu*][1], et on a trouvé dans l'Italie du Nord à Milan, l'épitaphe d'Atilia *Manduilla*[2].

1. *C. I. L.,* XII, 5686, 530.
2. *C. I., L.,* V, 5985.

§ 11. — *Le thème* epo- *dans* Epo-stero-vidus.

Epo-stero-vidus[1], nom d'homme gaulois dans l'inscription de l'arc de triomphe de Saintes (Charente-Inférieure), paraît signifier « celui qui sait donner de l'ardeur aux chevaux ». Ce mot est composé de trois termes, *epo-stero-vido-*. Le premier terme *epo-* veut dire « cheval »; le second terme *stero-* est identique au thème du verbe gallois *ysteru*, « rendre ardent, » et de l'adjectif gallois *yster* « qui est ardent » ; le dernier terme *vido-* s'explique par le substantif gallois *gwydd*, « science », de la même racine que le latin *videre*. Au nom d'homme gaulois *Epo-stero-vidos* on peut comparer le nom d'homme gallois *March-vid*[2] = *Marco-vido-s*, « celui qui se connaît en chevaux ».

On doit peut-être aussi reconnaître le thème *vido-* dans le second terme du nom d'homme gallois *Mor-vid*[3] ou *Mor-guid*[4], « celui

1. Espérandieu, *Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge,* p. 87.

2. *Liber Landavensis,* p. 228, 285.

3. *Liber Landavensis,* p. 154.

4. *Ibid.,* p. 115.

qui sait grandement ». Mais il peut quelquefois être difficile de distinguer dans les textes gallois du moyen âge *guid* = *vido-* (racine VID « savoir ») de *guid* = *vidu-* « arbre ».

CHAPITRE IX

VER-CINGETO-RIX

§ 1. — *Sens de la particule* ver.

Ver-cingeto-rix, nom du chef célèbre de l'insurrection gauloise de l'an 52, ne se distingue de *Cingeto-rix,* étudié plus haut[1], que par le préfixe augmentatif *ver*. Deux noms arvernes dans le *De beilo gallico* nous offrent la particule *ver* : outre *Ver-cingeto-rix* nous trouvons chez les Arvernes *Ver-cassi-vellaunus*.

Ver pour l'indo-européen *uper* est le même mot que le grec ὑπέρ, que le latin *s-uper,* que le français *sur*. *Ver-cingeto-rix* est avec *Cingeto-rix* « roi des guerriers » dans le même rapport que « hypercritique » avec « critique », « superfin » avec « fin », « surmener » avec « mener », « surpasser » avec « passer », « surhumain » avec « humain ». « surnaturel » . ec « naturel ».

1. Voyez p. 41-49

§ 2. — *La particule* ver *dans Ver-nemetum.*

Il a déjà été question de la particule augmentative *ver* à propos des composés : *Ver-jūgo-dumnus* « dieu au très grand joug », *Rīgo-ver-jūgus* « homme au grand joug royal », et plus brièvement *Ver-jūgus* « homme au grand joug ». (P. 60-61.)

Le texte qu'on cite ordinairement pour établir le sens de la particule gauloise *ver* est emprunté au poète Fortunat. Ce littérateur élégant écrivait dans la seconde moitié du sixième siècle de notre ère et mourut évêque de Poitiers en 600; il a consacré quelques-unes de ses compositions à Leontius, évêque de Bordeaux, 542-564; une d'elles porte le numéro IX dans le livre premier de ses *Carmina,* et Fortunat y parle d'une église que Leontius avait fait bâtir en l'honneur de saint Vincent. Elle était construite dans un endroit autrefois appelé au nominatif-accusatif pluriel neutre *Vernemeta,* ce qui en gaulois veut dire grand temple :

Nomine Vernemetis voluit vocitare vetustas
Quod quasi fanum ingens gallica lingua refert [1].

1. Edition Leo, p. 12; cf. Longnon, *Géographie de la Gaule au sixième siècle,* p. 550.

Ingens « grand » traduit *ver* ; *fanum* « temple » explique *nemetis*. *Vernemetis* est au temps de Fortunat le datif-ablatif pluriel de *Vernemetas,* nominatif-accusatif féminin pluriel qui est substitué au nominatif-accusatif pluriel neutre classique *Vernemeta* hors d'usage dans la langue vulgaire du sixième siècle.

Vernemetas pour *vernemeta* est l'augmentatif du *nimidas*, connu par un état des superstitions saxonnes : *Indiculus superstitionum et paganiarum,* document qui est postérieur de près de deux siècles au poème de Fortunat et qui date de 743 ; des bords de la Garonne, l'*indiculus* nous transporte sur la rive droite du Rhin ; il s'exprime ainsi : *De sacris silvarum quae nimidas vocant*[1]. *Nimidas* est rendu par *lucos* « bois sacrés » dans le capitulaire appelé *Capitulatio de partibus Saxoniae,* sorte de code pénal imposé par Charlemagne à la Saxe vaincue, 775-790 ; le roi vainqueur y fixe le montant de l'amende que les Saxons paieront s'ils font dans les bois sacrés des vœux, des offrandes ou des repas en l'honneur des démons[2]. *Nimidas* pour *nemetas* est

1. Alfred Boretius, *Capitularia regum Francorum,* p. 223, l. 6.

2. Alfred Boretius, *ibidem,* p. 69, l. 39-42 ; c. 21 du capitulaire.

un mot gaulois prononcé à la façon des Germains alors seuls possesseurs de la région située à l'est du Rhin.

A l'ouest du Rhin le texte de Fortunat n'est pas le seul souvenir qui reste des *Vernemeta* gaulois. *Vernemeta,* devenu *Vernemetas* à l'époque mérovingienne, se prononce aujourd'hui *Vernantes,* c'est le nom d'une commune du département de Maine-et-Loire. Pendant l'année 842, Charles le Chauve résida en février et en mars dans une *villa* appelée *Vernimptas* ou *Vernemptas* et il en data deux diplômes[1]. Mabillon n'a pu déterminer la situation de cette localité[2] et nous ignorons si quelque savant moderne a été plus heureux. *Vernimptas* et *Vernemptas* sont deux mauvaises leçons de *Vernemetas.*

Le singulier *Vernemetum* appartient à la géographie antique de la Grande-Bretagne. Une station de ce nom sous l'empire romain était située sur la route d'*Eburacus,* York, à *Londinium,* Londres[3].

Le second terme *-nemeton,* latinisé en *nemetum,* se rencontre au singulier en com-

1. D. Bouquet, t. VIII, p. 433 A, 434 B; cf. Tardif, *Monuments historiques,* p. 93.
2. *De re diplomatica,* 3e édition, t. I, p. 352.
3. *Itinéraire d'Antonin,* p. 479, l. 2.

position comme second terme avec divers premiers termes autres que *ver*. Nous citerons : pour la Gaule *Augusto-nemetum* « temple d'Auguste », nom de Clermont-Ferrant (Puy-de-Dôme), sous l'empire romain[1] ; pour la Grande-Bretagne, *Medio-nemeton*[2], « temple du milieu », probablement un synonyme de *Medio-lanum ;* pour le Norique *Tasi-nemetum,* « temple du dieu Tasi-s » ; cette localité était située sur la route d'Aquilée, en Italie, à *Virunum,* c'est-à-dire à Zollfeld, près Klagenfurt[3]. L'emplacement de *Tasi-nemetum* est actuellement dans l'empire d'Autriche, en Carinthie, sur les bords de la Drau, affluent de droite du Danube ; à *Tasi-nemeton* « temple du dieu Tasi-s », on peut comparer *Taxi-magulus,* « esclave du dieu Taxi-s » ; *Taxi-magulus* était le nom d'un des quatre rois du *Cantium* ou pays de Kent en Angleterre[4], quand, en 55, César fit en Grande-Bretagne sa première expédition. *Taxi-*

1. Ptolémée, l. II, c. 7, § 12 ; édition Didot, t. I, p. 207, l. 1. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 294.
2. *Ravennatis anonymi cosmographia,* édition Parthey, p. 431, l. 8.
3. *Table de Peutinger,* segment V, 1 ; cf. *C. I. L.,* t. V, p. 589.
4. *De bello gallico,* l. V, c. 22, § 1.

magulus « esclave du dieu Taxis », doit être rapproché des noms d'homme irlandais *Mog Néit* « esclave de **Nanto-s* », *Mog Nuadat* « esclave de *Nodons* ». **Nantos* était le dieu irlandais de la guerre. *Nodons* est un dieu adoré en Irlande et en Grande-Bretagne et assimilé par les Romains à Mars[1]. *Taxi-s* ou *Tasi-s* semble être une autre divinité connue à la fois sur les bords de la Tamise et sur les pentes nord-est, des Alpes et dont nous ne savons que le nom.

En Asie Mineure, avant les événements qui bouleversèrent la constitution fédérative de la Galatie au premier siècle avant notre ère et qui eurent pour conclusion au commencement du règne d'Auguste, en 25, la réduction de ce petit état celtique en province romaine, le conseil des douze rois ou tétrarques, composé de trois cents membres et qui jugeait les procès pour meurtre, se réunissait dans un lieu consacré appelé *Dru-nemeton* « temple de *Dru-*[2] ».

1. Rhys, *Hibbert Lectures*, p. 215; cf. *C. I. L.*, VII, 138; Whitley Stokes, dans la *Revue celtique*, t. XII, p. 128, 130. *Nodens* est une notation latinisée pour *Nodons*.

2. Strabon, l. XII, c. 5, § 1; édition Didot, p. 485, l. 35.

Nemeton ou *nemetum,* substantif neutre au singulier dans ces composés, fut aussi employé au singulier sans composition. Une inscription gauloise rappelle le souvenir d'un *nemeton* ou « temple » dédié à la déesse *Belisama* dans la ville ou près de la ville de Vaison (Vaucluse) par *Segomaros* fils de *Villonos*[1]. *Nemeton* « temple » ou en général « lieu consacré » se prononçait *nemet* en breton au onzième siècle ; c'est dans une charte de l'année 1031 le nom d'une forêt où Alain Cagnart comte de Cornouailles s'est mis en embuscade avec son armée[2]. Cette forêt était située dans le département du Finistère[3]. Elle était considérée comme sacrée. En irlandais le substantif *nemed=nemeto-n* signifie « sanctuaire, terre sacrée »[4]; de plus le thème *nemeto-,* qui quelquefois change de déclinaison et devient *nemeti-,* est souvent un adjectif; *fid neimed* pour **vidus nemetos*[5] ou

1. Whitley Stokes, *Celtic declension,* p. 60.
2. Morice, *Histoire de Bretagne,* Preuves, t. I, col. 368.
3. Loth, *Chrestomathie bretonne,* p. 222.
4. *Grammatica celtica,* 2e édit., p. 801. *Annales des quatre maîtres,* 1148, 1196; édition O'Donavan, 1851, t. II, p. 1082, t. III, p. 102.
5. L'étude fondamentale a été publiée par Petrie, *Round Towers,* p. 48-63; — voyez aussi : Whitley

fid-neimid[1] pour **vidus nemetis* veut dire « bois sacré » et cette expression appartient à la fois à la langue de la littérature et à celle du droit : *fid-neimed* ou *fid-neimid,* qui dans certains textes rappelle des souvenirs payens, désigne dans d'autres les forêts dont le clergé chrétien était devenu propriétaire : ainsi l'église cathédrale d'Armagh avait un *fid-nemed* qui brûla en 996[2].

Il y avait de même en gaulois à côté du substantif neutre *nemeto-n* « temple » un adjectif *nemeto-s* « sacré », cet adjectif était employé comme nom d'homme. En effet il faut probablement lire *Nemeto-s* et considérer comme nom d'homme le mot écrit NEMET dans la légende de monnaies gauloises qui paraissent appartenir à l'Italie du Nord-Est, probablement aux *Carni*[3]. Dans le pays de

Stokes, *Togail Troi, The destruction of Troy,* p. 19, l. 732 ; cf. p. 159 au mot *fid-neimed ;* — *Ancient laws of Ireland,* t. I, p. 162, l. 29 ; t. IV, p. 150, l. 16 ; p. 152, l. 3 ; p. 168, l. 23.

1. *Ancient laws of Ireland,* t. I, p. 164, l. 3.

2. *Annales de Tigernach,* 996, chez O'Conor, *Rerum hibernicarum scriptores,* t. II. p. 267. On y lit *fidned,* corrigez *fid nemed.* La bonne leçon est donnée ailleurs : *Annals of Ulster,* 996, édition Hennessy, t. I, p. 502, l. 16 ; *Annales des Quatre Maîtres,* 995, édition d'O'Donavan, t. II, p. 734.

3. Muret, *Catalogue,* n[os] 10019-10023.

Galles les récits fabuleux connus sous le nom de *Mabinogion* nous offrent deux personnages dont le nom est *Nemeto-s* prononcé à la façon galloise du quatorzième siècle et des deux siècles précédents, *Nevet*[1]. Du nom d'homme *Nemeto-s* « sacré » dérive *Nemeto, Nemetonis,* autre nom d'homme conservé par deux inscriptions de Saint-Veit en Stirie et des environs (empire d'Autriche) dans le Norique antique, non loin de la région de l'Italie où l'on trouve les monnaies à la légende NEMET[OS][2]. Des noms d'homme *Nemetos* et *Nemeto, -onis,* on ne peut séparer le nom d'homme **Ver-nemeto-s*. En effet le nom de lieu *Vernemeto-n,* « grand temple » avait pour pendant un nom d'homme * *Ver-nemeto-s* « très sacré » qui persiste en gallois sous la forme du moyen âge *Gor-nivet, Gur-nivet* dans deux chartes attribuées l'une au septième, l'autre au neuvième siècle et conservées par le livre de Llandaf, XII[e] siècle[3].

1. John Rhys et Gwenogvryn Evans, *The Text of the Mabinogion,* p. 112, l. 2; p. 139, l. 1; traduction de Loth, t. I, p. 221, 277.

2. *C. I. L.,* III, 4945, 5109.

3. *Liber Landavensis,* p. 195, 202. A la page 195 on a imprimé, avec un *e* au lieu d'*o*, *Ger-nivet,* faute corrigée dans la *Grammatica celtica,* 2[e] édition, p. 85.

Les noms d'homme **Nemetos* et ** Ver-nemeto-s* s'expliquent par le principe du droit irlandais qui déclarait sacrée, *nemed=nemeto-s,* la personne des membres de l'aristocratie. Les membres de l'aristocratie se considéraient et étaient considérés par leurs subordonnés comme personnes sacrées et ce caractère justifiait l'élévation du chiffre de la somme à payer par leur meurtrier ou par celui qui les avait soit blessés physiquement, soit seulement insultés. Aux yeux des Celtes, sacré est un synonyme de noble ; par conséquent le nom d'homme *Ver-nemeto-s,* en gallois du douzième siècle *Gor-nivet* ou *Gurnivet* peut être rendu aussi bien par « très noble » que par « très sacré ». De même le nom d'homme gaulois *Nemeto-s,* en gallois du quatorzième siècle *Nevet,* dont le sens littéral est « sacré », peut aussi être rendu plus exactement par « noble ». *Nemet* doit probablement aussi se traduire par « noble » dans le composé *Cat-nimet*[1], *Cat-nemet*[2], *Kat-nemet*[3] =*Catu-nemetos* « noble dans la bataille » nom

1. *Cartulaire de Redon,* p. 45, 62, 64, 84.
2. *Cartulaire de Redon,* p. 226.
3. *Cartulaire de Redon,* p. 380. M. de Courson a imprimé *Kat-remet* avec une *r* au lieu d'une *n* à la seconde syllabe.

de témoins dans des chartes bretonnes des neuvième, dixième et onzième siècles. *Iud-nimet*, nom de donateur dans une charte bretonne de 879 [1], paraît être un synonyme de *Cat-nimet.*

Mais, pour *nimet* ou *nemet* = *nemeto-*, « noble » est un sens dérivé. Quand en étudiant le thème *nemeto-* on se restreint au sens littéral on doit distinguer trois valeurs : le thème *nemeto-*, substantif neutre, signifie « temple » ; employé comme adjectif, il veut dire « sacré »; le thème *nemeto-* peut être un nom propre d'homme. Il est donc possible de proposer trois sens pour chacun des deux composés dont nous allons parler : le thème *nemeto-* est le premier élément de ces deux composés.

Le premier de ces composés est *Nemeto-briga*. C'était une station romaine d'Espagne sur la route qui de *Bracara,* aujourd'hui Braga en Portugal, menait à *Asturica,* aujourd'hui Astorga, royaume et province de Léon. L'emplacement de *Nemeto-briga* était situé près de Puebla de Trives, province d'Orense en Galice. Le dernier éditeur de Ptolémée explique *Nemeto-briga* par « forteresse du

1. *Cartulaire de Redon,* p. 156.

temple » *fani oppidum*[1]. On peut tout aussi bien traduire « forteresse sacrée » ou « forteresse de *Nemetos* ».

Notre deuxième composé est *Nemeto-durus*. On sait que c'est le nom antique de Nanterre (Seine). Cette forme primitive se dégage clairement du *Nemptu-dorus* de Grégoire de Tours[2]. Le sens de **Nemeto-durus* peut être ou « forteresse du temple », ou « forteresse de *Nemeto-s* », ou « forteresse sacrée ». C'est un doublet de *Nemeto-briga,* et, comme *Nemeto-briga,* ce mot est susceptible de trois interprétations différentes.

Un troisième composé nous fera émettre l'hypothèse d'un quatrième sens pour le thème *nemeto-*. En effet, *nemeto-* peut avoir été employé comme nom de divinité. Le composé dont il s'agit est *Nemeto-gena*. Il a existé à Bordeaux sous l'empire romain une femme esclave de la cité, *ancilla publica,* qui s'appe-

1. Ptolémée, édition Didot-Müller, II, c. 6, § 36; t. I, p. 161, l. 12.

2. *Historia Francorum,* l. X, c. 28; édition Arndt, p. 439, l. 23; cf. Longnon, *La Gaule au sixième siècle,* p. 359. Nanterre est appelé *Nemetodorensis parochia* dans la Vie de sainte Geneviève, D. Bouquet, III, 369 A.

lait *Nemeto-gena*[1]. Je crois que *-genos, -gena* désigne une filiation mythologique.

Nemeto-gena signifie donc ou « fille du temple » ou peut-être fille du dieu *Nemeto-s*(?). Nous n'avons pas d'exemple connu du dieu *Nemeto-s,* mais on a recueilli deux dédicaces à la déesse *Nemetona,* l'une en Bavière Rhénane[2], l'autre en Angleterre[3]; dans ces deux monuments, la déesse *Nemetona* est associée à Mars. A Grenoble, on a rendu un culte à des déesses appelées sous l'empire romain *Matres Nemetiales*[4].

Pour un quatrième composé nous ne proposerons qu'un sens. *Nemeto-cenna* est le nom d'une ville des *Atrebates* où César prit ses quartiers d'hiver à la fin de l'année 51[5]. Le second terme de ce mot est le féminin d'un substantif *cenno-s* ou *cenos*, qui veut dire « fils ». Du thème *ceno-* viennent : 1° le verbe irlandais *cinim* « je suis né de », « je descends de »; 2° le gallois *cenaw*, plus anciennement *cenou* « petit d'un animal » = *cenovo-s*; 3° le vieil irlandais *cenél,* « race », « tribu »,

1. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* n° 76.
2. Brambach, 1790.
3. *C. I. L.,* VII, 36.
4. *C. I. L.,* XII, 2221.
5. *De bello gallico,* l. VIII, c. 46, § 6; c. 52

en vieux gallois *cenetl*, aujourd'hui *cenedl* = *cene-tlo-n*, formé avec un suffixe analogue à celui du grec γένε-θλο-ν, mais la racine est différente. Le thème *ceno-* est enclitique dans les composés syntactiques gaulois dont le second terme est *cno-s*, comme *Druti-cno-s*, *Lucoti-cno-s*, *Toutissi-cno-s*, etc.; dans ces composés *cno-s* « fils » tient lieu de *ceno-s* et a perdu son *e* qui était atone. Mais sous l'influence de l'accent l'*n* s'est doublé dans *Nemeto-cenna*, formule abrégée pour *Nemeto-ceno-briga* « forteresse de *Nemeto-cenos* » ou « du fils de *Nemeto-s* ». Comparez les noms d'homme gallois latinisés *Gurcennus* = **Ver-cennos*[1], *Morcennus* = **Maro-cennos*[2] « grand fils », leur synonyme gallois *Concenn* = **Cuno-cennos* littéralement « haut fils »[3], et le nom d'homme gallois *Cincenn* = **Cintu-cennos*, « premier fils »[4].

Pendant l'empire romain, la formule abrégée *Nemeto-cenna* a été remplacée par une formule plus courte encore, *Nemetacus*[5] sous-en-

1. *Liber Landavensis*, p. 167; cf. Gur-genus, *ibid.*, p. 194; Wor-gen, *Cartulaire de Redon*, p. 32, 131.
2. *Liber Landavensis*, p. 213.
3. *Liber Landavensis*, p. 124, 139, 143, 144, 145; cf. Con-gen, *Cartulaire de Redon*, p. 25.
4. *Liber Landavensis*, p. 246, 247, 248, 249.
5. Voyez les textes réunis par Desjardins, *Géo-*

tendu *fundus*, c'est-à-dire propriété de *Nemetos*. Plus tard, *Nemetacus* tomba en désuétude et fut remplacé par le nom de peuple, *Atrebates*, à l'accusatif *Atrebatas*, puis *Atrabatas*, aujourd'hui Arras (Pas-de-Calais).

Que penser des *Nemetes* qui habitaient sur la rive gauche du Rhin les environs de Spire au temps de César[1], de Pline[2], de Tacite[3]? Il semble que nous avons dans leur nom, avec cette orthographe du premier siècle avant notre ère et du siècle suivant, un thème *nemet-* différent de *nemeto-*. Cependant au IVe siècle, Ammien Marcellin les appelle *Nemetae*[4], et la *Notitia dignitatum* écrit leur nom à l'ablatif *Nemetis*[5]. C'était un peuple germain, dont le nom appartenait à la déclinaison germanique en *a-* et dont le nominatif pluriel était par conséquent *Nemetōs;* César a confondu la désinence *-etōs* du nomi-

graphie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 87; — cf. Ptolémée, l. II, c. 9, § 4; édition Didot-Muller, t. I, p. 222, l. 12.

1. *De bello gallico*, l. I, c. 51, § 2.
2. Pline, l. IV, § 106.
3. Tacite, *Annales*, l. XII, c. 27; *Germanie*, c. 28.
4. Ammien Marcellin, l. XV, c. 11, § 8; édition Teubner-Gardtausen, t. I, p. 72.
5. *Notitia dignitatum occidentis*, c. 39; édition Bœcking, t. II, p. 116, 117.

natif pluriel de ce mot avec la désinence *etās* de l'accusatif pluriel des mots gaulois, tels que *cinges, cingetos,* « guerrier », ou tels que *Venetes*, nom d'un peuple d'Armorique, aujourd'hui Vannes, et voilà pourquoi il a mis le nom des **Nemetōs* dans la troisième déclinaison, exemple imité par Pline et par Tacite.

Le nom des *Nemetōs* était d'origine gauloise ; après avoir été dominés par l'aristocratie celtique, c'est-à-dire par les *Nemetoi* ou *Nemeti* gaulois, un groupe de Germains libres et vainqueurs avait pris le nom par lequel ses anciens maîtres se distinguaient de la plèbe. Les *Nemetōs,* c'étaient « les nobles ».

Un groupe de population gauloise avait un nom dont le thème *nemeto-* était le principal élément. C'étaient les *Nemetavi,* dont la capitale portait le nom celtique de *Volobriga*[1]. Ils habitaient la région nord-ouest de l'Espagne. Leur nom signifie probablement « fils » ou « clients de *Nemetos* ». *Nemetos* est le nom d'un chef antique; de ce nom le terme ethnique *Nemetavos* est dérivé.

Le thème *nemeto-* se retrouve aussi dans un mot que nous fait connaître une inscrip-

1. Ptolémée, l. II, c. 6, § 40; édition Didot-Müller, t. I, p. 163, l. 6 et 7.

tion trouvée en France dans le département du Gard : *Ar-nemetici*. Est-ce un nom de peuple comme on le suppose[1]? Est-ce un nom d'homme ? Dans le doute, nous ne pouvons émettre d'opinion sur le sens du thème *nemeto-* précédé dans ce mot du préfixe *ar* et suivi du suffixe *-ico-*.

§ 3. — *La particule* ver *dans* Vertragus.

Ver-trago-s, « grand coureur », est le nom d'une race gauloise de chiens ; elle se faisait remarquer par son agilité, et on croit reconnaître cette race dans notre lévrier. Le plus ancien auteur qui parle du *vertragos* est Gratius, poète contemporain de l'empereur Auguste, et qui écrivait par conséquent vers la fin du premier siècle avant J.-C. ou au commencement du premier siècle de notre ère[2].

1. *C. I. L.*, XII, 2820.
2. Il est mentionné par Ovide, *Ex Ponto*, l. IV, ép. 16, v. 34,

Aptaque venanti Gratius arma daret.

Or le livre qui contient ce vers a été écrit entre les années 14 et 16 de notre ère. Teuffel, *Geschichte der rœmischen Litteratur*, 3e édition, p. 532.

« Et du *vertragus* choisis la femelle dont la robe colorée semble souillée d'une tache.

« Plus rapide que la pensée et que la flèche, elle a couru.

« Mais si elle les prend quand elle les trouve, elle ne les prendra pas quand elles se cachent,

« Les bêtes sauvages!

Et pictam macula *vertragam* delige falsa.
Ocior adfectu mentis pinnaque cucurrit,
Sed premit inventas non inventura latentis
Illa feras[1].

Au lieu de *vertragam,* les éditeurs impriment *vertraham* avec un *h* au lieu d'un *g*.

Il y a pour cette notation une explication, telle que les aimaient les philologues de la vieille école : *vertraha* signifierait : *feram trahens;* mais cette étymologie n'est plus admissible aujourd'hui. La leçon défectueuse *vertraha* est empruntée au ms. de Vienne en Autriche, n° 277; or ce ms. date du IXe siècle, et reproduit de ce mot la prononciation usitée en France à l'époque mérovingienne,

1. *Gratii cynegetica,* v. 203-206, chez Teubner-Bæhrens, *Poetae latini minores,* t. I, p. 39-40; comparez les *Poetae latini minores* de Brugmann, t. I, p. 144-149.

immédiatement après la chute du *g* médial; le *vertraha* = *vertraga* de ce mss. peut se comparer au *Mantolomaus* = *Mantalomagus* de Grégoire de Tours[1].

On a reconnu le *vertragus* dans le chien gaulois, *gallicus,* auquel Ovide, au livre premier des *Métamorphoses,* compare l'amoureux Phébus poursuivant en vain Daphné. *Gallicus,* en espagnol et en portugais *galgo,* est resté dans la péninsule ibérique le nom du lévrier. Voici une traduction du passage d'Ovide :

« Dès que le chien gaulois a vu un lièvre « dans une plaine découverte, il veut attein- « dre par l'agilité de ses pieds une proie qui « espère lui échapper par l'agilité des siens. « Il semble sur le point de s'attacher à elle, « à chaque instant il compte la saisir, et la « gueule étendue en avant, il mord pour ainsi « dire les traces du lièvre. Celui-ci se de- « mande s'il n'est pas déjà pris, mais il « échappe aux dents qui le menacent, il « s'éloigne des mâchoires qui déjà le tou- « chaient. Tels sont le dieu Phébus et la « vierge Daphné, rendus rapides l'un par « l'espoir, l'autre par la frayeur. »

1. *Historia Francorum,* l. X, c. 31, édition Arndt, p. 446, l. 5-6; cf. l. VII, c. 47, p. 322, l. 27-28.

Ut canis in vacuo leporem cum gallicus arvo
Vidit, et hic prædam pedibus petit, illa salutem.
Alter inhæsuro similis, iam iamque tenere
Sperat, et extenso stringit vestigia rostro;
Alter in ambiguo est, an sit comprehensus, et ipsis
Morsibus eripitur, tangentiaque ora relinquit :
Sic deus et virgo est : hic spe celer, illa timore [1].

Les *Métamorphoses* auxquelles ces vers appartiennent ont été composées dans les premières années de l'ère chrétienne, entre l'an 1 et l'an 9, date du bannissement d'Ovide. Ovide raconte ailleurs qu'au moment de son départ, il avait brûlé le manuscrit original des *Métamorphoses,* mais que des copies en circulaient déjà, en sorte que ce poème a survécu à cet acte de désespoir [2].

Il est de nouveau question du *vertragus* dans une épigramme de Martial, écrite près de cent ans plus tard, vers la fin du premier siècle de notre ère :

« Ce n'est pas pour lui, c'est pour son maître que chasse le *vertragus* rapide ;

« Sa dent n'endommage pas le lièvre qu'il t'apportera. »

Non sibi sed domino venatur vertragus acer,
Illæsum leporem qui tibi dente feret [3].

1. *Métamorphoses,* l. I, v. 533-539.
2. *Tristia,* livre I, Elégie 7, v. 13 et suivants.
3. Epigramme 200 du livre XIV.

Environ cinquante ans après Martial, vers le milieu du second siècle après J.-C., le *vertragos* gaulois apparaît de nouveau, c'est dans un ouvrage grec, la *Cynégétique* d'Arrien:

« Les chiennes aux pieds rapides αἱ ποδώκεις « κύνες s'appellent οὐέρτραγοι dans la langue des « Celtes, et ce mot n'est pas dérivé d'un nom « de peuple, comme le sont Crétique, Ca- « rique, Laconique ; mais il désigne une qua- « lité. Ainsi parmi les chiennes crétiques il « y en a qu'on appelle « διάπονοι », c'est-à-dire « « travailleuses » parce qu'elles aiment le « travail ; d'autres sont nommées « ἰταμαί », « c'est-à-dire « agiles », à cause de la rapi- « dité de leur course, d'autres enfin « μικταί » « c'est-à-dire « mêlées » parce qu'elles réu- « nissent les qualités des deux premières « variétés. De même la οὐέρτραγος doit son « nom à la rapidité de sa course, ἀπὸ τῆς « ὠκύτητος ».

Après nous avoir fixé en ces termes le sens du mot gaulois *vertrago-s,* Arrien continue en donnant des détails qui attestent l'idendité de la chienne dont il parle avec celle qui pour la première fois, environ un siècle et demi plus tôt, a paru chez Gratius. Gratius avait parlé de la tache qui souvent souille en apparence la robe colorée de la femelle du *vertragus,* et qui indique un animal de choix.

Arrien distingue aussi la *vertragos* tachetée de celle qui ne l'est pas :

« Quant à la forme, « dit-il », cette chienne « est une jolie chose ; lorsqu'elle est de « bonne race, les yeux, l'ensemble du corps, « le poil, la couleur sont également beaux. « Si elle a la robe tachetée, la variété des « couleurs est un ornement ; si elle est de « teinte uniforme, elle plaît aussi, et la voir « est un agrément pour le chasseur[1]. »

Mais revenons à l'étymologie du nom.

Le sens du mot *vertragos* est déterminé par Arrien, ce mot exprime la rapidité de la course, l'animal qui porte le nom de *vertra-go-s* l'a reçu ἀπὸ τῆς ὠκύτητος. Il faut distinguer dans *ver-trago-s* deux éléments : la particule augmentative *ver* et un substantif ou adjectif *trago-s* dérivé de la racine TREGH qui est dans le verbe grec τρέχω « je cours ». Dans *trago-s* cette racine se présente vraisemblablement sous la forme réduite *trago-s* = * *trghó-s*[2]. Ce mot veut dire « coureur », c'est un synonyme du grec τροχός « celui qui court » ;

1. Arrien, *Cynégétique,* c. 3 ; dans l'édition d'Arrien donnée chez Didot par Fr. Dübner, p. 289, l. 6-16.

2. Osthoff, *Morphologische Untersuchungen,* t. V, p. v.

τροχός comme *trghó-s* est accentué sur la dernière syllabe, mais les deux mots ne nous offrent pas le même état de la racine. Dans τροχός nous avons la seconde forme pleine, c'est-à-dire la forme en *ŏ* des racines dont la première forme pleine est caractérisée par la voyelle *ĕ* de τρέχω. Il ne faut pas confondre τρόχος « course », accentué sur la première syllabe ou paroxyton, avec τροχός « celui qui court », accentué sur la seconde syllabe ou oxyton.

Du thème celtique *tragó-* = *trghó-* « coureur » est dérivé le thème * *traget-*, nominatif * *trages*, génitif **tragetos* « pied », formé comme en latin le thème *equet-*, nominatif *eques*, génitif *equitis* « cavalier », qui dérive du thème *equo-* « cheval ». Le celtique * *trages*, * *tragetos*, explique l'irlandais *traig*, génitif *traiged* « pied ». Quant au gallois *troed*, en breton *troad*, même sens, il paraît supposer un primitif *trageto-s*, au génitif *trageti*.

Ver-tragos est du petit nombre des mots celtiques qui pénétrèrent en latin et du latin dans les langues romanes. Mais dans ces langues il est fortement modifié, l'*r* de la première syllabe s'est changé en *l*, et le *g* est tombé.

Vertragus était encore intact, quand au

milieu du quatrième siècle Firmicus Maternus composa son traité d'astrologie. On y lit que la conjonction de la planète Mercure avec le signe de la Vierge, sixième signe du Zodiaque, rend les hommes courageux, actifs, intelligents, en fait des éleveurs de chevaux, d'éperviers, de faucons et de tous les oiseaux de proie dont on se sert pour prendre les autres oiseaux, en fait aussi des éleveurs de chiens molosses, *vertragi* et autres, propres à la chasse des bêtes fauves[1]. Ainsi au milieu du quatrième siècle le mot *vertragus* est resté tel qu'à son apparition chez Gratius, trois siècles et demi plus tôt.

Cent cinquante ans plus tard la prononciation romane avait remplacé la prononciation latine. Cette transformation était accomplie quand au commencement du sixième siècle fut rédigée la première addition à la loi des Burgundes. On y voit que l'homme assez hardi pour avoir volé un chien *vel-*

1. In Virgine Mercurius si fuerit inventus, quicumque sic eum habuerint, fortes erunt, industrii, sagaces, equorum nutritores, accipitrum, falconum, caeterarumque avium quae ad aucupium pertinent, similiter et canum, molossorum, vert[r]agorum et qui sunt ad venationem accommodati. — Julii Firmici Materni Junioris Siculi ad Mavortium Lorrianum Astronomicôn lib. VIII. Bâle, 1534, p. 139.

traus[1] sera condamné à lui baiser le derrière devant tout le peuple ou à payer cinq sous de dommages intérêts et deux sous d'amende[2].

La loi salique ne parle pas de cet animal dans les rédactions les plus anciennes. La plus récente, l'édition attribuée à Charlemagne, distingue deux espèces de *vertragus;* elle appelle l'une *veltris porcarius,* et l'autre *veltris leporarius ;* et elle fixe à quinze sous la composition pour vol de ces animaux, sans compter la réparation du dommage et l'indemnité de retard[3]. L'amende n'est que de trois sous dans la loi des Bavarois[4] et dans la loi des Alamans[5] qui se servent du mot *veltris* comme la loi salique, ou de sa variante *veltrus.*

Le moine de Saint-Gall, dans son histoire de Charlemagne, écrite en 884, raconte le succès qu'un vassal d'un évêque nommé Rechon obtint grâce à l'agilité de deux petits chiens appelés « veltres » en français, *quas lingua gallica veltres vocant.* Ces chiens prirent un renard qu'il réussit à leur arra-

1. *Canem veltraum.*
2. *Legis Burgundionum additamentum primum,* c. 10.
3. *Lex emendata,* c. VI, § 2.
4. *Loi des Bavarois,* t. XIX, art. 3.
5. *Loi des Alamans,* t. LXXXII, art. 4.

cher sain et sauf ; il porta ce renard vivant à l'évêque et prétendit l'avoir pris sans aide de chiens après l'avoir rendu immobile en lui criant : « Au nom de Monseigneur Rechon « arrête-toi. » L'évêque crut cette fable et flatté donna son amitié au vassal qu'il avait détesté jusque-là. Le moine de Saint-Gall dans ce récit prétend que le *veltris* prend non seulement le renard mais les oiseaux à la course[1].

Veltris devint plus tard en français «*viautre*» (c'est l'italien *veltro*). Cette transformation ne s'est pas produite dans toute la France. Une charte du x[e] siècle, conservée par le Cartulaire de Brioude (édit. Doniol, p. 78), parle d'une *villa Vertragus* ainsi nommée évidemment du nom d'un ancien propriétaire appelé *Vertragus,* c'est-à-dire Lévrier.

Ce nom comme le *Vernemetas* de Fortunat fixe le sens du gaulois *ver* dans les composés et démontre que sa valeur était augmentative.

Passons à d'autres exemples de cette particule.

§ 4. — *La particule* ver *dans* Ver-lucio.

Ver-lucio, à l'ablatif *Verlucione,* nom d'une

1. *Le moine de Saint-Gall,* l. I, c. 22, D. Bouquet, t. V, p. 124. *Patrologia latina,* XCVIII, 1383.

station romaine en Grande-Bretagne [1], dérive d'un gentilice romain *Ver-lucius* qui vient lui-même d'un nom d'homme gaulois *Ver-leuco-s, Ver-louco-s*.

Le procédé de dérivation est romain. Du cognomen *Paternus,* les Romains avaient tiré le gentilice bien connu *Paternius,* d'où ils avaient formé le nom du *fundus Paternio* qui au huitième siècle s'appelait à l'accusatif *casalem nomine Paternionem* et que Teodicius, duc de Spolète, donna à l'abbaye de Farfa, en 766 [2]. L'abbaye de Farfa fut confirmée dans la possession du *casalis Paternio* par Charlemagne [3], par les empereurs Lothaire [4], Otton Ier [5]. Ces deux derniers, reprenant l'usage antique, parlent non plus du *casalis,* mais du *fundus Paternio.* Farfa et *Paternio* étaient situés dans la Sabine, c'est-à-dire aux portes de Rome. *Paternio* n'est pas dans le

1. *Itinéraire d'Antonin,* p. 486, l. 4.
2. *Il Regesto di Farfa di Gregorio di Catino,* pubblicato da I. Giorgi e U. Balzani. Roma, 1878, t. II, p. 67.
3. *Ibidem,* p. 112, n° 194.
4. *Ibidem,* p. 234, n° 282.
5. *Il regesto di Farfa,* t. II, p. 109; *Die Urkunder der deutschen Kœnige und Kaiser,* t. I, Actes des empereurs Conrad I, Henri I, Otton I, publiés par Th. von Sickel, p. 455, l. 31.

Cartulaire de Farfa un exemple unique de nom de lieu tiré d'un gentilice à l'aide du suffixe *-o, -onis,* car dans la nomenclature de biens que fournissent les diplômes précités de Lothaire et d'Otton Ier, un *fundus Patrinio* est inscrit quelques lignes plus haut que le *fundus Paternio*. *Patrinio, Patrinionis,* dérive d'un gentilice *Patrinius* dont nous n'avons pas d'exemple, mais qui peut n'être qu'une variante du gentilice *Patronius*[1]. L'origine romaine du suffixe *-o, -onis,* dans *Verlucio* est donc établie.

Leuco-, second terme de * *Ver-leuco-s,* ou * *Verlouco-s,* veut dire « brillant » ; ce thème se trouve dans le nom de peuple, *Leuci* dont nous avons parlé plus haut[2]. *Ver-leuco-s, Ver-louco-s,* signifie « très brillant », *Verleucio-s, Verlucius* est « le fils du très brillant », et *Ver-lucio, -onis,* « la propriété du fils du très brillant ».

§ 5. — *La particule* ver *dans* Ver-tigerno-s.

* *Ver-tigerno-s* est un nom plus connu que * *Ver-leucio-s*. Les mss. de l'*Historia Britonum,* dite de Nennius, livre qui paraît dater du

1. *C. I. L.,* V, 624; XIV, 2678.
2. P. 84.

neuvième siècle, écrivent *Ver-tigerno-s* avec une orthographe qui varie : *Vortigernus, Vortigirnus, Guortigernus, Guorthigernus, Guorthigirnus*[1] ; ceux de Bède, qui composa son histoire au huitième siècle, donnent *Vurtigernus*[2] ; ce sont des notations du moyen âge au lieu de la notation romaine * *Ver-tigernus* que nous pouvons restituer sans hésiter. *Ver-tigernus,* ou mieux encore *Ver-tigernos,* veut dire « grand roi ». C'est le nom du roi de Grande-Bretagne qui fut contemporain des débuts de l'invasion saxonne au cinquième siècle avant notre ère.

On aurait tort de prendre ce nom propre pour un titre de dignité distinguant le chef suprême des Bretons. Les textes irlandais nous donnent des exemples de personnages de condition bien moins élevée, que leur condition sociale n'empêche pas de porter ce nom.

Vers l'année 700, quand écrivait l'irlandais Adamnan abbé d'Iova, en Ecosse, *Vertigernos* sous l'influence de l'accent d'intensité qui frappait l'initiale était devenu en irlandais latinisé *Foirtgirnus ;* or *Foirtgirnus* était,

1. Petrie, *Monumenta historica Britannica,* p. 62-77.

2. Petrie, *ibid.,* p. 94, 120, 124.

dit Adamnan, un riche roturier, *plebeius dives;* ce roturier donna l'hospitalité à saint Columba, et par conséquent il vivait au sixième siècle, environ cent ans plus tard que le roi breton son homonyme[1].

Un autre personnage de même nom que le roi breton apparaît au neuvième siècle, dans le manuscrit irlandais dit Livre d'Armagh. *Foirtchern,* — ainsi s'écrivait au neuvième siècle, en irlandais, *Vertigernos,* — *Foirtchern,* nous apprend le livre d'Armagh, vivait au cinquième siècle comme le roi breton homonyme; il était petit-fils du roi suprême d'Irlande *Lóiguire,* mais il ne parvint pas au rang élevé qu'avait atteint son grand-père, il fut un des disciples de saint Patrice, qui le sacra évêque[2]. Au xve siècle, le nom de cet évêque est écrit en latin *Fortkernus;* on raconte que ce dignitaire de l'église avait baptisé saint Finnian et s'était chargé de son éducation[3]. Au xve siècle aussi, un scribe irlandais, copiant une vie de

1. *Vita sancti Columbae,* l. II, c. 17; édition Reeves, p. 126; Metcalfe, *The lives of the Scottish Saints,* t. I, p. 141.

2. Livre d'Armagh, f° 16, chez Whitley Stokes, *The Tripartite Life,* t. I, p. 334-336.

3. *Acta sanctorum Hiberniae,* édités par les PP. De Smedt et De Backer, col. 189, 190.

saint Finnian en irlandais, nous donne, pour le nom du prélat qui prit soin de Finnian enfant, l'orthographe, un peu meilleure, *Fortchernn*[1]. La fête de saint *Fortchernn* se célébrait le 11 octobre[2].

Ce vénérable évêque aurait eu, paraît-il, parmi ses contemporains irlandais un homonyme, un autre *Fortchern,* simple forgeron attaché au service de saint Patrice[3]. Un des textes qui concernent ce forgeron nous donne la plus récente orthographe irlandaise du nom gaulois * *Vertigernos,* l'orthographe du dix-septième siècle, c'est *Fortchearnd*[4]. L'*a*, que cette notation nous montre à la dernière syllabe, avait déjà pénétré dans la prononciation au quinzième siècle, car dans un

1. Whitley Stokes, *Lives of saints from the book of Lismore,* p. 75, l. 2524.
2. Whitley Stokes, *The Calendar of Oengus,* p. CL ; *Martyrologe de Tallacht,* dans le Livre de Leinster, p. 363, col. 7; *Kalendarium Drummondiense,* chez Forbes, *Calendars of Scottish Saints,* p. 251. On peut aussi consulter sur ce saint les *Annales des Quatre Maîtres,* édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 130.
3. Whitley Stokes, *The tripartite Life,* t. I, p. 266, l. 5-6; t. II, p. 574, l. 21; *Livre de Ballymote,* p. 215, col. 3, l. 19.
4. *Annales des Quatre Maîtres,* édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 136.

ms. de cette date le nom de l'évêque est écrit *Foirtcharn*[1]. *Fortchearnd* est bien loin de *Vertigernos,* et de prime abord ne ressemble guère à la notation du même nom dans les textes gallois du quinzième siècle où le nom du roi breton *Vertigernos* est écrit *Guurtheyrn*[2].

Dans *Guur-theyrn,* nom d'homme, le second terme *teyrn* est identique à un nom commun gallois *teyrn* qui veut dire « roi » et qui tient lieu d'un plus ancien *tigerno-s*. La notation bretonne de ce mot au neuvième siècle est *tiarn,* dans les textes latins *tiarnus ;* le *tiarnus* est une sorte de magistrat[3] qui souvent aussi est appelé *mach-tiern*[4]. De *mach-tiern* le premier terme paraît identique au gallois *mach* « garantie, sûreté, caution ».

Nous allons étudier le thème *tigerno-* dans

1. *Livre de Ballymote,* p. 230, col. 2, l. 20. C'est dans un poème attribué à Flann Mainistrech, qui mourut en 1056. *Annales des Quatre Maîtres*, 432, édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 13; cf. O'Currey, *Lectures,* t. II, p. 166.

2. John Rhys et Gwenogvryn Evans, *The text of the Red Book of Hergest*, t. I, p. 298, l. 24; p. 299, l. 1; p. 300, l. 19; t. II, p. 127-144, 155, 166, 174, 241, 257, 404.

3. *Cartulaire de Redon,* p. 98, 169, 207, 208, 216, 217.

4. *Cartulaire de Redon,* p. 6, 8, 10, etc.

ses dérivés et dans les noms d'hommes composés dont il a fourni un terme. Mais nous constaterons d'abord qu'en Gaule sous l'empire romain le nom commun *tigerno-s* « roi, chef, maître », a dû être employé comme nom d'homme. Un Gaulois appelé *Tigernos* a donné son nom à sa propriété, *fundus Tigernus,* sur laquelle existait au sixième siècle une forteresse, le *Thigernum castrum* ou *Tigernense castellum* de Grégoire de Tours[1]; cette forteresse est aujourd'hui Thiers (Puy-de-Dôme), ville de seize mille âmes. Du terme topographique Thiers, prononcé *Tigernus* dans les premiers siècles de notre ère et originairement nom d'homme, des familles ont tiré plus tard leur nom patronymique. De là celui d'un des hommes d'état français les plus fameux du dix-neuvième siècle: Thiers, qu'on a surnommé le libérateur du territoire, a porté le même nom, — à une particule augmentative près, — que le roi Vortigern, sous lequel a commencé quatorze cents ans plus tôt dans la grande île septentrionale le phénomène inverse de celui qui a illustré le gouverne-

1. *In gloria martyrum*, c. 51, 66; édition Krusch, p. 524, l. 13 et p. 533, l. 4; cf. Longnon, *Géographie de la Gaule au sixième siècle,* p. 511-512.

ment de Thiers; ce phénomène, c'est l'établissement saxon en Grande-Bretagne. Si on jugeait Thiers et Vortigern par l'étymologie de leur nom, on dirait que Vortigern a dû être un perfectionnement de Thiers et en quelque sorte un « sur-Thiers ». Ce ne serait pas très exact.

Du thème *tigerno-* on a tiré en irlandais primitif deux dérivés, **tigernio-s* et *Tigernacos,* auxquels on peut adjoindre le diminutif vieil irlandais *Tigernan.*

* *Tigernio-s* en vieil irlandais *tigerne,* aujourd'hui *tighearna,* est un nom commun qui veut dire « seigneur » et qui a supplanté le primitif *tigernos.* Le plus ancien exemple nous est donné par la vie de saint Columba qu'Adamnan écrivit vers l'an 700. On y lit dans un titre de chapitre : *De duobus tigernis* (pour *tigerniis*), et le texte exprime la même idée par les mots « deux hommes de race royale », *duo regii generis viri*[1]. Aujourd'hui dans la langue religieuse l'expression consacrée « notre seigneur » en parlant de Jésus-Christ se rend en irlandais par *ar d-tighearna.*

1. *Vita sancti Columbae,* l. I, c. 43; édition Reeves, p. 80-81; Metcalfe, *Lives of the Scottish Saints,* t. I, p. 115-116.

Tigernach est le nom d'un célèbre chroniqueur irlandais du onzième siècle, mais ce chroniqueur n'est pas le plus ancien personnage de ce nom. Les chroniques irlandaises mentionnent au VIe siècle un évêque appelé *Tigernach*[1]; et le même nom est écrit *Tegernacus* dans deux inscriptions chrétiennes de Grande-Bretagne qui se placent entre les années 600 et 800 de notre ère[2].

Citons encore deux rois *Tigernach*, l'un mort en 865[3], l'autre qui appartient à la littérature épique la plus ancienne[4].

Le diminutif *Tigernan* est très fréquent dans l'histoire d'Irlande[5].

La notation bretonne de *Tigernacos* est *Tiarnoc*, celle de *Tigernan* est *Tiarnan*. Ce sont des noms d'hommes qu'on trouve dans

1. *Chronicon Scotorum*, édition donnée par Hennessy, p. 48, l. 20; — *Annals of Ulster*, éditées par même, t. 1, p. 50, l. 21.

2. Hubner, *Inscriptiones Britanniae christianae*, nos 35, 58; cf. p. XXI; — Rhys, *Lectures on welsh Philology*, 2e édition, p. 385.

3. *Chronicon Scotorum*, édition donnée par Hennessy, p. 159.

4. Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 312, l. 27.

5. *Chronicon Scotorum*, p. 172. Voyez aussi les douze exemples réunis par Hennessy, *Annals of Loch Cé*, t. II, p. 670.

des chartes du neuvième siècle conservées par le *Cartulaire de Redon*[1].

Ver-tigerno-s, n'est pas le seul composé dont *tigerno-s* soit le second terme. Le nom d'homme **Catu-tigerno-s* « roi de la bataille » est noté au génitif *Cato-tigirni* dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne, qui peut dater du sixième ou du septième siècle[2].

Trois chartes bretonnes du neuvième siècle parlent d'une pièce de terre qu'on appelait « part de *Maeltiern*[3] », c'est-à-dire de *Maglo-tigernos* « du roi des princes ».

On peut comparer à ce nom propre breton le nom irlandais *Ech-tigern* = *Equo-tigernos* « roi des chevaux », porté par un fils de roi mort en 949[4] et par un évêque du XIIe siècle[5].

Un substantif est le premier terme de ces deux composés. En voici d'autres dont le premier terme est un adjectif:

Un breton nommé *Uuiu-tihern* pour **Vīvo-*

1. Tiarnoc, *Cartulaire de Redon,* p. 102; Tiarnan, *ibid.,* p. 25, 43, 47, 56, 94, 141.
2. Hubner, *Inscriptiones Britanniae christianae,* n° 71, cf. p. xx; — Rhys, *Lectures on welsh Philology,* 2e édition, p. 386.
3. *Cartulaire de Redon,* p. 27, 100, 101.
4. *Chronicon Scotorum,* p. 208.
5. *Annals of Loch Cé,* t. I, p. 185.

tigernos « digne roi », figure comme témoin dans une charte de l'année 821 [1].

Il y eut dans le pays de Galles un saint *Mor-deyrn* = *Māro-tigernos* « grand roi », dont on célébrait la fête le 25 juillet [2]; le nom d'homme *Kyndeyrn* = *Cintu-tigernos* « premier roi », apparaît au quinzième siècle dans l'histoire fabuleuse de la Grande-Bretagne, qui met ce personnage au cinquième siècle de notre ère [3] ; le nom de ce *Kyndeyrn* semble identique à celui du saint écossais *Ken-tegernus* qui date probablement du sixième siècle [4].

Tigerno- est premier terme dans le nom d'homme composé *Tigern*[*o*]*-maglos*. Ce mot, copié au neuvième siècle sur des documents plus anciens par l'auteur de la vie de saint Paul Aurélien [5], se reconnaît sous la forme *Tiarn-mael* dans une charte du neuvième

1. *Cartulaire de Redon,* p. 112.
2. Robert Williams, *A biographical dictionary of eminent Welsh Men,* p. 337.
3. John Rhys et Gwenogvryn Evans, *The text of the Red Book of Hergest,* t. II, p. 136, l. 6.
4. Forbes, *Calendars of Scottish Saints,* p. 362. Metcalfe, *Lives of the Scottish Saints,* t. II, p. 1-116; cf. t. I, p. xxxv.
5. Chap. xi de la vie de saint Paul Aurélien, publiée par M. Cuissard, *Revue celtique,* t. V, p. 437.

siècle conservée par le *Cartulaire de Redon*[1] et il est écrit *Tegerno-mali* au génitif dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne qui date du sixième ou du septième siècle[2]. *Tigerno-maglos* veut dire « roi des rois ».

* *Maro-tigerno-s* « grand roi », * *Cintu-tigerno-s* « premier roi », * *Tigerno-maglo-s* « roi des rois », paraissent être autant de synonymes de *Ver-tigerno-s*.

1. *Cartulaire de Redon,* p. 174.
2. Rhys, *Lectures on welsh Philology,* 2e édition, p. 403-404; — Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae,* n° 12; cf. p. xx. — *Tegerno-malus* est un nom irlandais: en irlandais *mál* = *maglos*.

CHAPITRE X

VER-CASSI-VELLAUNUS

§ 1. — *Notions historiques et sens de ce mot.*

Ver-cassi-vellauno-s, arverne, parent de *Ver-cingeto-rix*, fut en 52 un des quatre généraux que l'assemblée générale des Gaulois mit à la tête de l'armée envoyée au secours d'Alésia assiégée[1]. Désigné pour commander l'attaque[2], il se fit battre et tomba vivant entre les mains victorieuses des Romains[3]; sa défaite fut le signal de la capitulation qui livra à César *Ver-cingeto-rix* et son armée. Sauf la particule augmentative *ver*, le nom de *Ver-cassi-vellauno-s* est le même que celui de *Cassi-vellauno-s*.

Cassi-vellauno-s était un des petits rois de la Grande-Bretagne. La Tamise limitait ses

1. *De bello gallico,* l. VII, c. 76, § 3.
2. *De bello gallico,* l. VII, c. 83, § 6.
3. *De bello gallico,* l. VII, c. 88.

États au Sud. Il fut choisi pour généralissime par ses compatriotes en 55, lors de la seconde expédition de César en Grande-Bretagne, et, ne pouvant résister, il demanda la paix[1].

Ver-cassi-vellauno-s est l'augmentatif de *Cassi-vellauno-s*. Mais que veut dire *Cassi-vellauno-s?* Nous avons déjà dit que *vellauno-s* paraît signifier « bon ». Le point délicat est la détermination du sens du terme *cassi-*.

§ 2. — *Sens du thème* cassi-. *Son origine.*

Ce thème paraît identique à celui de l'adjectif irlandais *cais* « propre, pimpant, bien mis, agréable[2] »; c'est un dérivé en *ti-* de la racine KAD « se distinguer, être supérieur aux autres ». Cette racine est commune au sanscrit, au grec et au celtique. En sanscrit le *k* s'est assibilé : on dit par exemple à la troisième personne du pluriel du parfait redoublé actif, *çăçădús,* « ils se distinguè-

1. *De bello gallico,* l. V, c. 11, 18, 19, 22.
2. Nous connaissons cet adjectif par O'Reilly qui renvoie à un vieux glossaire pour le dernier sens, et par le dictionnaire de la *Highland Society* qui donne pour autorité, outre O'Reilly, Shaw.

rent », « ils l'emportèrent », « ils triomphèrent ».

En grec le *k* s'est maintenu; ce verbe s'emploie au moyen et veut dire « être orné », « l'emporter sur »; la première de ces deux significations se reconnaît dans le passage où Pindare nous montre Pélops, sortant de la chaudière avec une belle épaule d'ivoire, dont il est « orné », κεκαδμένον[1]. Mais c'est l'idée de supériorité que souvent ce verbe exprime dans la poésie homérique : Ajax « l'emportait », ἐκέκαστο, sur tous les Hellènes par l'habileté avec laquelle il maniait la lance[2]. Panthoïdès Euphorbos « l'emportait », ἐκέκαστο, sur tous ses contemporains dans l'art de manier la lance, dans celui de conduire les chars, et à pied par la rapidité de la course[3]; Ulysse est « distingué », κεκασμένον, parmi les Grecs par toutes sortes de vertus[4].

La racine KAD du verbe grec a donné au gaulois deux adjectifs. L'un est *cad-ro-s*. On reconnaît *cad-ro-s* dans le second terme du composé *Belatu-cadro-s*[5], et dans l'adjectif

1. *Olympiques,* ode I, v. 36.
2. *Iliade,* II, 530.
3. *Iliade,* XVI, 808-809.
4. *Odyssée,* IV, 725, 815.
5. *C. I. L.,* VII, 294, 295, 314, 318, 333, 337, 369, 745, 746, 873, 874, 885, 934, 935, 957.

vieux breton *cadr*, plus tard *cazr*, aujourd'hui *kaer* « beau »[1]. L'autre est *cassis* pour *cad-ti-s* avec assibilation des deux dentales comme dans le vieil irlandais *fess* « les choses sues » = *vissa* = *vid-tá*, nominatif accusatif pluriel neutre du participe passé passif de la racine VEID, VID « savoir, voir ». *Cassis* pour *cad-ti-s* a pour second élément le suffixe *-ti-* qui sert ordinairement à former des noms abstraits, mais qu'on a employé aussi à créer: 1° des noms d'agents : en grec μάν-τι-ς « devin, prophète »; en latin *hos-ti-s*, « ennemi », primitivement « hôte », en irlandais *táid* = *tā-ti-s* « voleur »[2]; 2° des adjectifs : en latin *for-ti-s* « courageux »; en irlandais *bláith*, « doux, tendre » = *ml-ti-s*[3].

Cassi- est donc le thème d'un adjectif qui exprime l'idée d'une élégance supérieure à celle d'autrui; « supériorité » est le sens primitif de la racine en grec et en sanscrit; « élégant » est la signification moderne de l'adjectif irlandais.

On peut traduire *Cassi-vellauno-s* par « su-

1. Loth, *Vocabulaire vieux breton*, p. 62; Ernault, *Le mystère de sainte Barbe*, p. 244.

2. Fick, *Vergleichendes Wœrterbuch*, 4e édition, t. I, p. 417, 439.

3 Brugmann, *Grundriss*, t. I, p. 276 et suivantes.

« périeurement bon », « élégamment bon » et *Ver-cassi-vellauno-s* par « très élégamment, très supérieurement bon ».

§ 3. — Cassis, *nom divin.*

Cassis a été employé comme nom de divinité. On a trouvé trois dédicaces *diis Cassibus* dans les pays Rhénans, une sur la rive droite du Rhin à Oberklingen[1] en Hesse-Darmstadt, les deux autres sur la rive gauche à Landstuhl[2] et à Neustadt[3], dans le Palatinat. Les *dii Casses* sont les « dieux supérieurs, très beaux, élégants ».

§ 4. — Cassi- *premier terme de composé.*

Le nom divin *Cassi-s* est le premier terme du nom d'homme composé *Cassi-gnātos;* ce nom veut dire « habitué à *Cassi-s* », « celui qui rend un culte habituel à Cassi-s », « qui a pour *Cassi-s* une dévotion spéciale ». *Cassi-gnato-s* est le nom d'un chef galate qui com-

1. Brambach, 1398.
2. Brambach, 1779.
3. Brambach, 1823.

mandait en 171 le contingent gaulois dans l'armée d'Eumène, roi de Pergame, allié des Romains contre Persée. *Cassignatus, dux Gallorum,* dit Tite-Live, périt dans la première rencontre[1]. Le *Cassignatus* de Tite-Live paraît identique au roi galate Καρσίγνατος qui, suivant Polybe, était dix ans plus tôt allié de Pharnace, roi de Pont[2].

Le nom d'homme *Cassi-talo-s* écrit en caractères grecs dans une inscription de Nîmes[3], peut être traduit par « au front élégant », et *Cassi-mara* par « très grande » ou, plus littéralement si l'on veut, « joliment grande » ; *Cassi-mara* est un nom de femme que nous connaissons par une inscription de Milan[4].

Māro-s, māra « grand, grande », est peut-être l'adjectif gaulois qu'on rencontre le plus souvent.

Talo-s, premier terme de *Cassi-talo-s,* veut dire « front », en breton et en gallois *tal,* en irlandais *tul. Talo-s* est second terme de divers composés, tel est *Samo-talus,*« l'homme au front doux », nom relevé dans une inscrip-

1. Tite-Live, l. XLII, c. 57.
2. Polybe, l. XXV, c. 4; 2e édition de Didot, t. II, p. 3.
3. *C. I. L.,* t. XII, p. 383, col. 2.
4. *C. I. L.,* V, 6118.

tion de Monthureux-sur-Saône (Vosges), aujourd'hui au musée d'Épinal[1], et dont le premier terme est l'adjectif irlandais *sáim,* « doux, gentil »[2]. Nous citerons aussi : *Maritalus,* pour *Maro-talo-s,* « au grand front », dans une inscription de Bordeaux[3] ; *Dubno-talus,* « au grand front », littéralement « au front profond, élevé », déjà étudié plus haut[4]; *Argio-talus,* « au front héroïque », nom d'un cavalier originaire de Nantes et dont l'épitaphe est conservée à Worms en Hesse[5]. *Argio-* semble être le thème d'un adjectif dérivé d' * *argos* « héros », en vieil irlandais *arg*[6], génitif *airg* = * *argi*[6]; on dit en grec ἀρχός, « chef prince ».

§ 5. — Cassi- *second terme de composé.*

Cassi-s est second terme dans cinq noms de peuples gaulois qu'on peut ranger par ordre alphabétique, *Bōdiŏ-casses, Dūrŏ-casses, Trĭ-*

1. *Bulletin monumental,* t. XVII, p. 307.
2. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 755.
3. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* n° 256.
4. P. 54.
5. Brambach, n° 891.
6. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 373.

casses, Velió-casses, Vidú-casses, dans lesquels l'accent est sur la finale du premier terme et qui sont, comme on dit, proparoxytons, quoique la pénultième soit longue ; c'est une accentuation contraire aux lois de la langue latine ; on ne peut révoquer en doute la place de l'accent, toute syllabe tonique devient finale suivant une loi de la langue française, or la syllabe finale dans les mots correspondants français est celle que nous avons marquée de l'accent dans les mots gaulois dont il s'agit. *Bōdió-casses* est devenu Bayeux ; *Duró-casses,* Dreux ; *Trí-casses,* Troyes ; *Vidú-casses,* Vieux ; *Velió-casses* est le seul pour lequel la forme moderne fasse défaut ; on est réduit à la forme moderne « Vexin » du dérivé *velio-cassīnus*.

§ 6. — Bōdio-casses. *Valeur étymologique du* dd *barré* = ss. Assedo-marus *et* Addedo-marus.

Bōdio- paraît être un adjectif dérivé du thème neutre *bōdi,* « victoire », en vieil irlandais *búaid;* il semble donc signifier « victorieux » et les *Bōdió-casses* sont « les élégants vainqueurs » ou « les grands vainqueurs ». Leur nom nous est connu par Pline [1].

1. Pline, IV, 107. Les textes postérieurs défigurent ce nom et le transforment en *Baiocasses*.

Si l'on admettait la doctrine de notre savant confrère et ami M. John Rhys, ce nom voudrait dire « corporations victorieuses ». En effet, suivant le savant professeur, *Cassi-* serait identique, sauf la voyelle finale, au germanique *hansa,* « hanse », « corporation » et aurait le même sens[1]. Mais il est, ce nous semble, contraire aux bonnes méthodes de la linguistique de demander à une langue étrangère l'étymologie d'un mot gaulois que les langues néo-celtiques, et le gaulois lui-même expliquent ; le celtique doit en général s'expliquer par lui-même et non par les langues germaniques, il est surtout très hardi de rattacher sans de graves raisons un mot celtique à un mot germanique dont l'origine est aussi obscure que celle du mot *hansa*[2].

Suivant M. Rhys, le groupe double *d* barré, le *d* barré simple, ou le θ grec dans les inscriptions gauloises, sont les représentants du groupe *ns*, or nous verrons plus loin que le thème *cassi-* a été noté *ca*θ*i-* dans *Velio-ca*θ*i* pour *Velio-cassis*. De cette théorie sur la valeur du *d* barré et du θ en gaulois M. Rhys

1. *Early Britain,* p. 284.

2. Kluge, *Etymologisches Wœrterbuch,* 4e édition, p. 130.

a tiré une autre conséquence, c'est que le nom propre *Addedo-maro-s* par un double *d* barré dans les monnaies de Grande-Bretagne, nom écrit avec double *s* *Assedo-marus* dans une inscription des environs d'Oplotnitz en Stirie dans le *Noricum* antique[1], tient lieu d'un plus ancien *Ansedo-maro-s*. Suivant M. Rhys, *Addedo-* *assedo-* est identique au gallois *aseth* « broche » et celui-ci est un dérivé de l'indo-européen *n̥si-s* épée, en latin *ensi-s*. Mais d'une part le gallois *aseth* = *asseto-s* ou *assetu-s* nous offre à la troisième syllabe une dentale différente de celle d'*assedo-*; d'autre part, le thème gaulois *assedo-* est aussi difficile à séparer du thème gaulois *ad-sedo-* que les thèmes gaulois *annamo-* et *annamato-* du thème gaulois *ad-namo-* et *ad-namato-*; l'explication du thème gaulois *assedo-* par *ad-sedo,* est aussi rationelle que celle du thème gaulois *atrebati-* pour *at-trebati-* par *ad-trebati-*; il y a dans tous ces exemples assimilation du *d* du préfixe *ad* à la consonne suivante.

Voici deux exemples du thème composé *ad-sedo-:*

Nom d'homme *Ad-sedus* conservé par une

1. *C. I. L.,* III, 5291.

inscription d'Ottmanach en Carinthie (empire d'Autriche), dans le Noricum antique[1].

Nom d'homme dérivé *Ad-sedilus* conservé par une inscription des environs de Leibnitz en Stirie (empire d'Autriche), également dans le Noricum[2].

Le thème *ad-sedo* est composé de la préposition *ad* « vers », « près de » et d'un substantif *sedo-* « siège, demeure, résidence », en gallois *sedd,* en allemand *sitz,* en anglais *seat.* *Ad-sedo-s* est un composé possessif, comparable à *Atre-batis* « le résident, l'habitant », il peut en être synonyme ou signifier « celui qui a sa résidence auprès de », « le voisin » *qui assidet* (= *ad-sedet*). *Assedo-marus* veut dire « grand voisin » ou « grand habitant ».

Le thème *sedo-* se reconnaît d'une façon évidente dans les deux noms de lieu *Metio-sedum* et *Mello-sedum*. *Metio-sedum* était, nous apprend César, une forteresse des Senons, située comme *Lutecia* dans une île de la Seine[3]; *Metio-sedum* veut dire « résidence de Metios ou Mettios » ; *Metio-s* ou *Mettio-s,* genti-

1. *C. I. L.,* III, 4847.
2. *C. I. L.,* III, 5373.
3. *De bello gallico,* l. VII, c. 58, § 3, cf. § 6; c. 60, § 1 et c. 61, § 5; édition Holder, p. 180, 182; Duebner, t. I, p. 254-257.

lice romain, doit avoir été aussi un nom gaulois ; on a trouvé à Lyon, à Amiens, à Bavai (Nord), au Châtelet (Haute-Marne), en Angleterre, la marque du potier *Metius* ou *Mettius*[1]. *Mello-sedum* est, sous l'empire romain, le nom d'une station sur la route de Vienne, Isère, au Mont Genèvre[2]; il signifie « résidence de *Mello-s* » ; *Mello-s* est une variante par double *l* du nom gaulois connu par la marque de potier *Melus* trouvée à Lyon[3], à Troyes et à Reims[4].

On pourrait supposer que *Mello-sedum* est un synonyme de *Melo-dunum* « Melun » qui voudrait dire forteresse de *Melo-s;* mais les notations *Mecledonensem castrum, in pago Mecledonense* chez Grégoire de Tours[5] ne sont pas conciliables avec cette hypothèse.

On peut rapprocher des deux noms de lieu *Metio-sedum* et *Mello-sedum* le nom des *Coriossedenses*. Les *Coriossedenses,* mieux *Corio-se-*

1. Allmer et Dissard, *Trion,* t. II, p. 415, n[os] 926, 927.
2. *Table de Peutinger,* chez Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 400.
3. Allmer et Dissard, *Trion,* t. II, p. 414, n° 918.
4. Habert, p. 91, 92, n[os] 863-866.
5. *Historia Francorum,* l. VI, c. 31, 32; édition Arndt, t. I, p. 270, l. 14; p. 272, l. 22.

denses, seraient les habitants de *Corio-sedum,* c'est-à-dire du domicile de *Corio-s. Corios* veut dire « bataillon, corps de troupe », et peut avoir été employé comme nom d'homme. *Corio-sedum* serait aujourd'hui Collias, Gard[1].

Ainsi dans *Assedo-maru-s* comme dans sa variante graphique insulaire *Addedo-maro-s* le double *s* et le double *d* barrés tiennent lieu du groupe *ds*. Le double *ss* et le θ dans *cassi* tiennent lieu de *dt* assibilés: *cassi* = *cad-ti-,* suivant la doctrine que nous avons exposée plus haut.

§ 7. — Duro-casses. *Étude sur le thème* duro-, Octo-durus.

Dūrŏ-casses est le nom de Dreux (Eure-et-Loir): *Durocassi* ou *Durocasis* dans l'Itinéraire d'Antonin[2], *Durocassio* dans la *Table de Peutinger*[3]. Ce mot semble signifier « les élégants de la forteresse », il s'oppose à *Vidu-casses* « les élégants de la forêt ». Le thème *dūro-* est identique au gallois *dir* qui 1° employé comme

1. *C. I. L.,* XII, 2972, cf. p. 372.
2. *Itinéraire d'Antonin,* p. 385, l. 5.
3. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 150.

adjectif signifie « fort, certain, sûr », qui 2° employé comme nom veut dire « force, certitude »; *duro-* au temps de la république et de l'empire romain a été usité dans la géographie celtique avec sens de « forteresse ». A la fin des noms de lieu composés gaulois, *dūro-s* ou, comme disent les R[illegible] *dūrus* a toujours valeur de substantif et signifie « forteresse », « château ».

Octó-dūrus est le nom d'une petite ville située à ou près de Martigny en Valais; Servius Galba lieutenant de César y passa une partie de l'hiver 57-56[1]; *Octo-dūrus* veut dire « forteresse d'*Octo-s* ». *Octos* est un nom d'homme dont la forme féminine *Octa* a été signalée à Langres par M. Mowat[2]. *Octo-s* est identique au gallois *oeth* « violent, excessif, dur, hargneux ».

Ati-oχtus dans une inscription de Bordeaux veut dire « le très violent, le très dur, le très

1. *De bello gallico,* l. III, c. 1; — cf. Pline, l. III, § 135, *Octodurenses;* — *Itinéraire d'Antonin,* p. 351, l. 5, *Octoduro;* — *Table de Peutinger,* chez Desjardins, *Géographie,* etc., p. 246. — Suivant Ptolémée, l. II, c. 6, § 49, édit. Didot-Müller, t. I, p. 168, l. 1, il y aurait eu un autre *Octo-durus* en Espagne. On conteste l'exactitude de la leçon.

2. *Revue archéologique,* t. XVI (1890), p. 53.

hargneux »[1]. Ce ne semble pas un nom aimable, mais son féminin *Ati-oχta* également à Bordeaux[2] permet de supposer que *octa* avait un sens métaphorique analogue à celui que prend parfois « piquante » en français.

Octo- se rencontre comme premier terme dans le nom d'une ville d'Espagne, *Octo-gesa,* ville située sur l'Ebre ; comme César nous l'apprend au l. I, c. 61 du *De bello civili. Octo-gesa,* mieux *Octo-gæsa* veut dire *Octogæsobriga,* château d'*Octogæsos ; Octo-gæsos* est un nom d'homme, ce qu'on appelle un composé possessif, ce nom veut dire « celui qui a un javelot dur, violent, pointu ».

Le nom du *gaiso-n, gaesum* ou « javelot » que César[3] et Virgile[4] mettent entre les mains des Gaulois, s'écrit régulièrement avec un *ai* en grec, avec un *ae* en latin. Les troupes gauloises dont cette arme était le caractère distinctif et qui apparaissent dans l'histoire romaine dès l'an 232 av. J.-C. s'appellent Γαίσατοι, chez Polybe[5] et chez Strabon[6] : elles

1. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* 201.
2. Jullian, *ibid.*, 200.
3. *De bello gallico,* l. III, c. 4, § 1.
4. Virgile, *Enéide,* VIII, 662.
5. Polybe, l. II, c. 22 ; édition Didot, p. 83.
6. Strabon, l. V, c. 1, § 6, 10 ; édition Didot, p. 177, l. 18 ; p. 180, l. 4.

étaient désignées par le mot *Gaesati* chez Tite-Live dans son livre XX aujourd'hui perdu, mais auquel Orose a emprunté cette expression[1]. A côté de cette vieille leçon une inscription romaine de Cuneo, en Piémont, nous offre, à l'époque impériale, le même mot avec un simple *e* au lieu d'un *ae;* il s'agit d'un certain *Catavignus,* fils d'*Ivomagus;* ce personnage servait dans la troisième cohorte des Bretons et il est qualifié de *gesatus,* au génitif *gesati*[2].

De *gaesatus* on a tiré le gentilice *Gaesatius*. Ce gentilice est écrit aussi avec un simple *e* au datif *Gesatio,* sous l'empire romain, dans une inscription des environs de Brescia que possède le musée de cette ville[3]; il est écrit de même, avec un simple *e,* au féminin *Gesatia,* dans une inscription de Ratisbonne en Bavière, autrefois dans la Rétie antique, une des régions gauloises de l'empire romain[4], et dans une inscription récemment découverte en France à Trion, faubourg de Lyon[5].

1. Orose, IV, c. 13, § 5; édition donnée par Zangemeister pour l'Académie de Vienne, p. 241, l. 15.
2. *C. I. L.,* t. III, p. 708, col. 2.
3. *C. I. L.,* V, 4144.
4. *C. I. L.,* III, 5947.
5. Allmer et Dissard, *Trion,* t. I, p. 185.

Nous n'hésiterons donc pas à considérer *Octo-gesa,* dans les mss. du *De bello civili,* comme une variante d'*Octo-gaesa.* Nous corrigerons en *Gaesoriacum* le Γησοριακόν mis chez les Morini par Ptolémée[1], le *Gesoriacum* de Mela[2], de Pline[3], de Suétone[4], comme le *Caesoriacum* de Florus[5]. *Gaesoriacum,* au nominatif *Gaesoriacus,* est un nom de lieu qui dérive d'un nom d'homme *Gaesorius;* et *Gaesorius* signifie probablement « fabricant de l'arme appelée *gaison, gaesum* ». *Gaesoriacus* est aujourd'hui Boulogne-sur-Mer; on lit dans la table de Peutinger *Gesogiaco,* — pour *Gesoriaco,* — *quod nunc Bononia*[6].

Des mss. de l'*Itinéraire* d'*Antonin* offrent pour ce nom une variante, par double *s,*

1. Ptolémée, l. II, c. 9, § 1 ; édition Didot-Müller, t. I, p. 219, l. 5.

2. Mela, l. III, c. 2, § 23 ; édition Teubner-Frick, p. 61, l. 6.

3. Pline, l. IV, § 102 ; édition Teubner-Janus, t. I, p. 178, l. 6.

4. Suétone, *Claude,* c. 17 ; édition Teubner-Roth, p. 150, l. 21.

5. Florus, l. I, c. 5 ; l. II, c. 30 ; édition donnée chez Weidmann par Otto Jahn, p. 14, l. 26 ; p. 118, l. 20.

6. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 83.

c'est au cas indirect *Gessoriaco*[1] avec le dérivé *gessoriacensi*. On peut donc corriger en *Gaesorienses*, et considérer comme dérivé du nom d'homme *Gaesorios* le nom de peuple de l'Espagne du Nord que Pline écrit *Gessoriences*[2].

L'*ae* persiste sous l'empire romain dans le nom d'homme *Gaesius*[3].

§ 8. — Duro-casses. *Étude sur les composés où* duro- *est dernier terme.*

Mais revenons à *Octo-durus* et à *Durocasses*. Ces deux mots nous offrent deux types différents, dans l'un *duro-* est second terme, dans l'autre il est premier terme. Commençons par étudier quelques exemples du premier type.

Quand *durus* est le second terme, le premier terme peut être un nom d'homme, un nom de peuple, un nom divin ou un nom commun avec sens topographique. Comme

1. *Itinéraire d'Antonin*, p. 356, l. 5; p. 363, l. 2; p. 463, l. 4.
2. Pline, III, § 24; édition Teubner-Janus, p. 128, l. 1; *Itinéraire d'Antonin*, p. 376, l. 2; p. 496, l. 4.
3. *C. I. L.*, V, 3619.

exemple de noms d'homme au premier terme nous citerons, outre *Octo-durus, Venaxamo-durus, Marco-durus; Autessio-durus, Brevio-durus, Epomanduo-durus, Boio-durus. Batavo-durus* a pour premier terme un nom de peuple. Dans *Augusto-durus* et *Divo-durus* le premier terme est un nom divin. Enfin dans *Brivo-durus,* le premier terme est un nom commun qui donne une indication topographique.

Venaxamó-dūrus, à l'ablatif *Venaxamodoro,* est une localité de Rétie, c'est-à-dire probablement de Bavière où, dans les derniers temps de l'empire romain, était cantonné un corps de troupes la *cohors Sexta Valeria Raetorum*[1]. Ce nom de lieu veut dire « forteresse de *Venaxamus* ». *Venaxamus* est un nom d'homme dont une variante *Venixxamus* a été conservée par la dédicace au dieu Mercure *Adsmerius* du vase de Poitiers[2]. M. Mowat a le premier reconnu la véritable étymologie de *Venaxamó-dūrus,* qui suivant Boecking[3] serait un *oppidum* construit à l'endroit où un cours d'eau appelé Venaxamus se jetterait

1. *Notitia occidentis,* c. 34, édition Bœcking, t. II, p. 102.
2. Mowat, *Notice épigraphique de diverses antiquités,* p. 114. Cf. Venixama. *C. I. L.*, III, 3825.
3. Bœcking, *Notitia dignitatum,* t. II, p. 793.

dans une autre rivière, probablement dans le Danube.

Marcó-durus est une localité des environs de Cologne où les *Ubii,* restés fidèles à Rome lors de la révolte de Civilis, furent battus par les Germains l'an 70 de notre ère[1]. *Marcó-dūrus* veut dire « forteresse de *Marco-s* ». On peut y comparer *Marcó-magus,* « champ de *Marco-s* », situé sur la route de Cologne à Trèves[2], et qui est aujourd'hui Marmagen, Prusse Rhénane. *Marcos,* un prénom romain, a été employé comme surnom ; c'est aussi un des noms gaulois du cheval : le mot *marcos* « cheval » peut avoir servi de nom à des Gaulois. On ne peut déterminer à laquelle de ces deux origines, l'une romaine, l'autre gauloise, il faut rapporter le nom d'homme *Marcos* dans les régions celtiques, par exemple sur les bords du Rhin où le recueil de Brambach nous offre un exemple du nom pérégrin *Marcus*[3] et trois exemples du même mot servant de *cognomen*[4].

J'ai dit ailleurs qu'*Autessió-durus,* Auxerre,

1. Tacite, *Historiae,* l. IV, c. 28.
2. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 110-111.
3. Brambach, 292.
4. Brambach, 513, 646, 1724.

signifie forteresse d'**Autessius* et qu'**Autessius* doit être un gentilice romain.

Brevió-durus[1], qu'on croit être Brionne (Eure)[2], doit être traduit par « forteresse de * *Brevius* ». * *Brevius* est un gentilice romain tiré du *cognomen Brevis,* dont on a trouvé un exemple en Piémont, à Novare[3].

Epomandúo-durus, Mandeure, veut dire « forteresse d'*Epo-manduo-s* », comme on l'a expliqué plus haut, p. 133-134.

Boió-durus ou mieux peut-être *Boiió-durus* avec deux *i*[4], aujourd'hui Innstadt en Bavière, faubourg de Passau, dans l'antiquité station romaine du Noricum, veut dire forteresse de *Boios. Boio-s* est le nom d'un peuple gaulois longtemps fort puissant et dont sous l'empire romain un débris survivait dans une partie de la Pannonie supérieure, c'est-à-dire

1. *Itinéraire d'Antonin,* p. 385, l. 2; E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 146.

2. Longnon, *Atlas historique de la France,* p. 26.

3. *C. I. L.,* V, 2557.

4. *Boio-durus* fait son apparition chez Ptolémée, l. II, c. 12, § 4; édition Didot-Müller, p. 283, l. 8. La leçon *Boiio-durus,* à l'ablatif *Boiioduru* est donnée par une borne milliaire, *C. I. L.,* V, 5755; dans l'*Itinéraire d'Antonin,* p. 549, l. 5, on lit *Boiodoro;* cf. *C. I. L.,* t. III, p. 690.

dans la région occidentale de la Hongrie, à l'ouest du Danube. Innstadt n'est pas bâti dans l'ancien territoire des *Boïi*. Mais *Boios*, nom de peuple à l'origine, a été ensuite aussi employé comme nom d'homme. L'auteur inconnu de la Rhétorique *Ad Herennium* attribuée à Cicéron parle d'un coureur appelé *Boius*[1]. On a trouvé à Geistthal en Stirie (empire d'Autriche) l'épitaphe de *Boius*, fils de *Boniatus*[2]. Nous terminons à *Boio-durus* la nomenclature des noms de lieu qui se terminant en *durus* ont pour premier terme un nom d'homme. On en a pu compter sept.

Batavo-durus a pour premier terme un nom de peuple, c'était une ville des *Batavi*, peuple germain établi dans la Gaule-Belgique. Nous savons par Tacite qu'elle existait déjà en l'an 71 de notre ère. Une légion qui y était cantonnée à cette date fut attaquée par Civilis[3]. Ptolémée parle aussi de cette localité[4]; on suppose que c'est Nimègue, *Nijmegen*, en Gueldre, dans les Pays-Bas. Le premier terme de *Batavo-durus* est le nom du peuple à

1. *Ad Herennium*, l. IV, c. III, § 4.
2. *C. I. L.*, III, 5417.
3. Tacite, *Histoires*, l. V, c. 20.
4. Ptolémée, l. II, c. 9, § 8 ; édition Didot-Müller, t. I, p. 226, l. 4.

laquelle cette ville appartenait. *Batavo-durus* doit signifier « forteresse des Bataves. ». Comparez *Caturigo-magus,* « champ des *Caturiges* », aujourd'hui Chorges (Hautes-Alpes)[1].

Passons aux noms divins :

Augustó-durus, probablement aujourd'hui Bayeux (Calvados)[2], veut dire « forteresse d'Auguste », d'Auguste, empereur et dieu.

Une idée religieuse paraît aussi exprimée par le premier terme du nom de *Dīvó-durus,* aujourd'hui Metz, dans lequel *dīvo-* par un *ī* semble une notation romaine pour *dēvo.* Les Romains ont écrit et prononcé *Dīvo-durus* pour *Dēvo-durus,* Metz, comme *Dīvona* chez Ausone :

Dīvŏna Celtarum lingua fons addite divis[3],

pour *Dēvŏna,* dans la plupart des mss. de Ptolémée Δουήονα avec transposition de l'η pour Δηούονα[4]. *Divo-durus* apparaît dans l'histoire en l'an 70 de notre ère où une armée

1. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 422-423.
2. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 159-161.
3. Ausone, *Ordo clarorum urbium,* vers 160; édition Leo, p. 103.
4. Ptolémée, l. II, c. 7, § 9; édition Didot-Müller, t. I, p. 204, l. 5.

romaine, saisie, on ne sait pourquoi, d'une fureur subite, massacra quatre mille habitants inoffensifs de cette ville[1]; probablement alors moins peuplée qu'aujourd'hui. On trouve ensuite son nom chez Ptolémée[2], dans l'*Itinéraire d'Antonin*[3] et dans la *Table de Peutinger*[4]. *Dēvo-durus* voulait dire « forteresse divine », « forteresse des dieux ».

Ce nom de **Dēvo-durus,* puis *Dīvo-durus,* le plus ancien qu'à notre connaissance Metz ait porté, tomba en désuétude vers la fin de l'empire romain; il fut supplanté d'abord par un nom de peuple, *Medio-matrici*, puis par un nom de *fundi* romains, *Metti*[5]; mais il y avait dans une région moins orientale de la Gaule un autre **Divó-durus* qui, ayant perdu son *v* médial comme l'ont perdu en Espagne *Deo-briga* et *Deo-brigula,* devint **Dió-durus;* et qui ensuite, laissant tomber son *d* initial et changeant son *i* en *j,* se transforma en *Jó-*

1. Tacite, *Histoires,* l. I, c. 63.
2. Ptolémée, l. II, c. 9, § 7; édition Didot-Müller, t. I, p. 225, l. 6.
3. *Itinéraire d'Antonin,* p. 240, l. 3; p. 363, l. 4; p. 364, l. 6, 7; p. 365, l. 6; p. 371, l. 6.
4. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 118.
5. Comparez Metti en Italie: 1° province de Parme, 2° province de Massa et Carrara.

derus[1], *Jódrus*[2], c'est aujourd'hui Jouarre (Seine-et-Marne). Un autre *Dio-durus,* qui sous l'empire romain se trouvait sur la route de Rouen à Paris, est aujourd'hui Jouars (Seine-et-Oise)[3].

Nous terminerons par un nom de lieu dont le premier terme représente une idée topographique, c'est *Brivó-durus*[4], aujourd'hui Briare (Loiret)[5]. *Brivó-durus* veut dire « forteresse du pont ». Les thèmes sont les mêmes que dans les *Duro-brivae,* » Ponts de la Forteresse » de Grande-Bretagne[6], seulement l'ordre est inverse.

§ 9. — Duro-casses. *Étude sur les composés où* duro *est premier terme.*

Dans les noms géographiques suivants *duro-*

1. D'où le dérivé *Joderensis* dans un diplôme de Louis le Débonnaire, en 839; chez D. Bouquet, t. VI, p. 623 C; et chez Tardif, *Monuments historiques,* p. 91, col. 1, l. 6.
2. *Annales de Saint-Bertin* sous l'année 879; D. Bouquet, t. VIII, p. 33 B.
3. *Itinéraire d'Antonin,* p. 384, l. 6; cf. Longnon, *Atlas historique de la France,* p. 27.
4. *Itinéraire d'Antonin,* p. 367, l. 5; Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 222.
5. Longnon, *Atlas historique,* p. 26.
6. *Itinéraire d'Antonin,* p. 472, 473, 475.

est premier terme comme dans *Duro-casses*. Nous commencerons par *Duro-catelauni* pour *Duro-catu-vellauni*, Châlons-sur-Marne[1]. Ce composé signifie « les *Catu-vellauni* de la forteresse », « les bons guerriers de la forteresse ». *Catuvellauni* est le nom du peuple dont *Duro-catuvellauni* est la capitale.

Dans les trois noms suivants nous croyons reconnaître des noms d'hommes employés adjectivement : ce sont *Duro-cornovium*, *Duro-vernum*, *Duro-cortorum*.

En Angleterre, *Dūro-cornovium*, sous-entendu *prædium*, *magus* ou *dunum*, veut dire « propriété, *prædium* ou *magus* de *Duro-cornovius* », c'est-à-dire « du *Cornovios* de la forteresse ». *Cornovios*, comme *Catu-vellaunos*, est un nom de peuple, mais il est employé ici au singulier. *Dūro-cornovium* n'était pas situé dans le territoire des *Cornovii*, mais se trouvait chez les *Dobuni*. C'était la propriété ou l'habitation d'un *Cornovios*, qui sortant de son pays natal était venu s'établir chez un peuple voisin. *Dūro-cornovium* est aujourd'hui Cirencester, comté de Gloucester, à une assez grande distance au sud de l'Avon qui formait à peu près la limite des *Dobuni*

1. *Durocatelaunos*, dans l'*Itinéraire d'Antonin*, p. 361, l. 5.

au nord, et qui les séparait des *Cornovii*, leurs voisins septentrionaux. La bonne orthographe du nom des *Cornovii* nous est connue par une épitaphe récemment découverte en Grande-Bretagne où se trouve la mention : *c[ivis] Cornovia*[1]. Cette notation s'accorde avec celle de la *Notitia dignitatum* qui parle d'une *cohors Cornoviorum*[2]. On sait qu'il y avait en Grande-Bretagne deux peuples qui portaient le nom de *Cornovii*, ou comme l'écrit Ptolémée de *Cornavii*; les uns, ceux dont nous venons de parler, habitaient dans la région nord-ouest de l'Angleterre moderne et sont devenus les sujets des Romains; les autres habitaient la partie la plus septentrionale de l'Écosse moderne[3] et sont restés indépendants du joug romain.

Ce sont probablement deux fragments du même peuple, arrivés du continent en Grande-Bretagne vers l'année 200 av. J.-C.; les *Cornovii* se sont partagés en deux groupes; celui du nord a disparu depuis, sans

1. Mowat, dans le *Bulletin épigraphique*, t. V, p. 51.
2. *Notitia occidentis*, c. 38, édition Bœcking, t. II, p. 113.
3. Ptolémée, l. II, c. 3, § 8; édition Didot-Müller, t. I, p. 95, l. 1.

laisser de traces; celui du sud, chassé de son domaine par l'invasion saxonne au ve siècle, s'est divisé en deux tronçons, dont l'un, restant en Grande-Bretagne, a donné son nom au comté de *Cornwall,* et y a conservé sa langue, le cornique, jusqu'au xviiie siècle; l'autre a émigré sur le continent, s'est établi dans la région qui depuis est devenue la partie méridionale du département du Finistère; de là le nom de la Cornouaille française, où se parle encore un dialecte celtique, fils moderne de la langue antique des *Cornovii* d'Angleterre et d'Écosse.

Dūro-vernum, aujourd'hui Canterbury, nous est connu par l'Itinéraire d'Antonin[1]. C'est un nom d'homme employé adjectivement au neutre.

Duro-vernum est là propriété, *prædium, magus,* du « *Verno-s* de la forteresse ». *Verno-s* est un nom d'homme gaulois, employé comme surnom sous l'empire romain. On a publié l'épitaphe de *Sammius Vernus* trouvée en France à Saint-Michel-d'Euzet (Gard)[2], et celle d'*Annatius Vernus,* découverte dans

1. *Itinéraire d'Antonin,* p. 472, l. 5; p. 473, l. 4 et 9. Chez le géographe de Ravenne, édition Parthey, p. 428, l. 4: *Duroaverno Cantiacorum.*
2. *C. I. L.,* XII, 2731.

l'Italie du Nord, à Milan [1]. *Verno-s* en gaulois signifiait « bon », en vieil irlandais ce mot s'écrit *fern* [2], c'est le positif de *ferr,* en gallois et en breton *gwell* « meilleur », d'une racine VEL, d'où paraissent dériver *vellavos* et *vellaunos*. *Verno-dubrum,* nom de rivière que nous connaissons par Pline [3], signifie probablement « la bonne eau ». C'est aujourd'hui le Verdouble [4], petite rivière qui coule dans les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales et qui se jette dans l'Agly.

Outre l'adjectif *verno-s* « bon » il y a un autre mot *verno-s* qui est un nom commun, c'est le nom gaulois d'un arbre, en latin *alnus,* d'où le français « aune ». Ce nom gaulois a pénétré en latin et de là dans les dialectes romans, il a donné le dérivé *vernetum,* « lieu planté d'aunes », en français Vernoy, en provençal Vernet, devenu célèbre comme nom d'homme.

Dūro-cortorum, nom de Reims chez César, dans l'*Itinéraire d'Antonin* et dans la *Table de*

1. *C. I. L.,* V, 5972.
2. Glossaire de Cormac, *Sanas Cormaic,* traduction d'O'Donovan, publiée par Whitley Stokes, p. 76.
3. Pline, l. III, § 32.
4. Longnon, *Atlas historique de la France,* p. 32.

Peutinger[1], paraît être, comme le précédent, un nom d'homme employé adjectivement, mais le second élément n'est pas un nom ethnique. Il a dû y avoir un nom d'homme gaulois **Cortoros;* ce nom est nécessaire pour expliquer le gentilice **Cortorius,* nécessaire lui-même pour expliquer le nom de lieu *Cortoriacus,* aujourd'hui Courtray, en Belgique. De *Cortoriacus* venait le nom des légionnaires appelés *Septimani Cortoriacenses*[2].

Dans *Dūro-brivæ,* « ponts de la forteresse », nom de deux stations romaines de Grande-Bretagne[3], le second terme *brivæ,* « ponts », est un nom commun.

§ 10. — Vidu-casses. *Le thème* vidu- *dans les composés et les dérivés.*

Tous les exemples qui précèdent justifient

1. *De bello gallico,* l. VI, c. 44.— *Itinéraire d'Antonin,* p. 356, l. 3 ; p. 362, l. 1 ; p. 363, l. 4; p. 364, l. 7; p. 365, l. 7; p. 379, l. 1, 8 ; p. 380, l. 7; p. 381, l. 6. — E. Desjardins, *Géographie,* p. 101.
2. *Notitia dignitatum occidentis,* c. v, § 1, 22; édition Bœcking, t. II, p. 27.
3. *Itinéraire d'Antonin,* p. 472, l. 3; p. 473, l. 3; p. 475, l. 1.

le sens de « forteresse » pour le premier terme de *Durŏ-casses,* Dreux (Eure-et-Loir). *Durŏ-casses* veut dire « les hommes supérieurs, beaux, élégants de la forteresse ». A ce nom s'oppose *Vidu-casses,* Vieux (Calvados), « les hommes supérieurs, beaux, élégants de la forêt. »

Le mot gaulois *vidu-s* « bois » avait deux sens comme le français « bois » : il désignait à la fois la matière ligneuse et une étendue de terrain couverte d'arbres. Il a le sens de matière ligneuse dans les composés irlandais *fid-bocc* « arc de bois[1] », *fid-ba,* mieux *fidbe* = *vidubium* « serpe », littéralement « hache à bois », en gallois *gwyddif*[2], en français « vouge[3] ». *Vidu-bium* est écrit avec un *b* initial pour *v* dans le document canonique irlandais intitulé *Excerpta de libris Romanis et Francorum* que nous a conservé le ms. de la Bibliothèque nationale, latin 3182, écrit au XIe siècle par le scribe breton Maeloc[4],

1. Ms. de Saint-Gall, p. 107, col. 2, glose 1, édition Ascoli, p. 76.
2. Whitley Stokes, *Irish glosses,* p. 24, l. 797; cf. p. 97.
3. Wilhelm Meyer-Lübke, *Zeitschrift für romanische Philologie,* t. X, p. 173, cité par Thurneysen, *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXXI, p. 83, 84.
4. Whitley Stokes, *Old breton glosses,* p. v ; cf.

mais reproduisant un texte bien plus ancien. On y prévoit, chapitre V, le cas où un esclave tuera un homme libre à coups de bâton, de hache ou de serpe : *bidubio*[1]. La même expression a été signalée dans un document écrit en France au IXe siècle, c'est la « vie » de saint Leufroy, fondateur de l'abbaye de *Madriacus*, aujourd'hui La-Croix-Saint-Leufroy, Eure[2]. Dans cette vie il est question de l'instrument de fer que les paysans appellent *bidubium* et que d'autres nomment *falcastrum*; *falcastrum*[3] est précisément le mot latin traduit en irlandais par *fidba* dans le texte [illegible][4]. Whitley Stokes a publié sous le titre [illegible]*rish glosses*.

Vidu-s, en irlandais « *fid* », a le sens de terrain planté d'arbres dans l'expression

Bradshaw chez Wasserschleben, *Die irische Kanonensammlung*, 2e édition, p. LXVII-LXIX.

1. Martene, *Anecdota*, t. IV, col. 13. Wasserschleben, *Bussordnungen der aberlændischen Kirche*, p. 125, donne à ce chapitre, d'après un autre ms., le n° 4, et introduit dans le texte la mauvaise leçon *dubio* pour *bidubio*.

2. Bolland, juin, p. 110, col. 1, *Vita sancti Leutfridi, abbatis*, c. 24.

3. Le sens propre de *falcastrum* est « faux », mais on sait que la serpe a la forme courbe de la faux.

irlandaise *fid-nemed* « bois sacré ». C'est ce dernier sens que nous croyons reconnaître dans le premier terme du nom de peuple *Vidu-casses*.

Vidus est devenu en gallois *gwydd*, en breton *gwez*, ces mots veulent dire « arbres » au pluriel, et prennent le sens de « forêt » dans les composés ; ainsi en gallois les mots *ci* « chien » et *moch* « cochon », composés avec *gwydd*: *gwydd-gi*; *gwydd-foch*, veulent dire « chien des forêts », « cochon des forêts », c'est-à-dire « renard », « sanglier ».

Le thème *vidu-* « bois », « forêt », a aussi existé dans les langues germaniques ; on le reconnait encore, bien qu'altéré, dans l'anglais *wood*, et plus anciennement c'est le premier terme du nom de *Widu-kind* « fils de la forêt », porté au huitième et au neuvième siècle par divers personnages, notamment par un chef célèbre des Saxons en guerre avec Charlemagne[1]. On peut rapprocher de ce nom germanique le nom vieux gallois *Guid-gen*[2]. Le vieux gallois

1. Fœrstemann, *Personennamen*, col. 1283 ; *Widichind* par un *i* après le *d* est une notation défectueuse; cf. *Widukind* dans les *Confraternitates S. Galli*, col. 368, l. 34; *Wituchind* dans les *Confraternitates Augienses*, col. 16, l. 11 ; col. 30, l. 10.

2. *Liber Landavensis*, p. 124, 141, 143, 145, 171.

guid est le même mot que le germanique *widu-;* le vieux gallois *gen* = *geno-s* a la même racine et le même sens que le germanique *kind* pour * *kintha-n,* d'un primitif indo-européen * *gento-n. Guid-gen* en vieux gallois signifie donc comme *Vidu-kind* « fils de la forêt ».

Le *Polyptyque de Saint-Germain-des-Prés* nous a conservé le nom de femme *Wido-hildis* pour *Widu-hildis* « guerrière de la forêt[1] ». Les noms d'homme *Vidu-kind, Guid-gen* « fils de la forêt », le nom de femme *Widu-hildis* « guerrière de la forêt », expliquent le nom de peuple *Vidu-casses* « les hommes supérieurs, beaux, élégants de la forêt ».

Du thème gaulois *vidu-,* dérive le nom d'homme *Viduco-s* porté sous l'empire romain par un potier dont on a trouvé la marque en France et en Angleterre[2]. *Viducos* signifie probablement « forestier ». En dérivent : 1° *Viducius,* gentilice dans une inscription romaine de Wurtemberg[3]; 2° *Viduco,* nom d'un *civis Lemovicus,* c'est-à-dire d'un Gaulois

1. *Polyptyque de Saint-Germain-des-Prés,* c. IX, § 30; édition Longnon, p. 106.
2. Allmer et Tissard, *Trion,* p. 463; — *C. I. L.*, XII, 5686, 93; VII, 1336, 1177-1179; — Schuermans, *Sigles Figulins,* nos 5735-5741.
3. Brambach, 1567.

originaire de Limoges, qui fit à Mercure une dédicace découverte à Bordeaux[1].

Un autre dérivé du thème *Vidu-* est *Viduvia,* écrit *Vidubia* dans la table de Peutinger[2]. Ce mot désigne dans cette carte l'endroit où la voie romaine de Langres à Dijon traversait la Vouge, affluent de droite de la Saône, dans le département de la Côte-d'Or. *Viduvia* pour *Vidu-ia* est le nom antique de la Vouge et doit signifier « la boisée », parce que probablement les bords de cette rivière étaient garnis d'arbres. Un des premiers affluents de la Vouge porte le même nom avec un suffixe de diminution, c'est le Vougeot, sur les bords duquel est situé le vignoble célèbre connu sous le nom de Clos-Vougeot. On aurait tort de considérer *Vidubia,* pour *Viduvia, Viduia,* comme le féminin de *vidu-bium* « serpe », le premier est un dérivé, le second un composé.

Ces dérivés confirment l'existence en gaulois comme en germanique, du thème *vidu-* « bois, forêt », qui est le premier terme de

1. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* nº 14.

2. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger,* p. 207.

Vidu-casses « les hommes supérieurs, beaux, élégants de la forêt ».

§ 11. — Velio-casses.

Les *Velio-casses* apparaissent chez César l'an 57 avant J.-C. Ils font partie de la confédération belge à laquelle ils fournissent dix mille soldats[1]. Cinq ans plus tard, quand Vercingétorix soulève la Gaule contre Rome, leur contingent est fixé à quatre mille hommes[2]. Ils sont nommés par Pline[3]. Ptolémée les appelle *Velio-casii*, Οὐελιοκάσιοι et leur donne pour ville Rouen qu'il écrit *Rhato-magos*, Ῥατόμαγος[4]. La bonne orthographe du nom des *Velio-casses* paraît fixée par une inscription de Lyon, épitaphe d'*Illio-marius Aper*, marchand ou fabricant de toile, originaire de la cité des *Velio-casses* (*ex civitate Veliocassium*)[5]. Comparez la légende monétaire VELIOCAΘI[S] = *Velio-cassis*[6].

1. *De bello gallico*, l. II, c. 4, § 9.
2. *De bello gallico*, l. VII, c. 75, § 3.
3. Pline, l. IV, § 107.
4. Ptolémée, l. II, c. 8, § 7; édition Didot-Müller, t. I, p. 213, l. 9-10; p. 214, l. 1.
5. Allmer et Dissard, Musée de Lyon, *Inscriptions antiques*, t. II, p. 487, nº 181.
6. Muret, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, nºs 7354-7356, 7360, 7361.

Velio- premier terme de ce composé paraît être le substantif irlandais *féle* = *vēlia,* « honnêteté, modestie, retenue ». *Velio-casses* veut dire « les supérieurs, les beaux par l'honnêteté, par la modestie, par la retenue ».

§ 12. — Trí-casses, *le thème* trí- *dans les composés.*

Des composés dont *casses* est le dernier terme et dont le premier terme a été étudié jusqu'ici, l'un nous offre au premier terme un adjectif; cet adjectif est *bōdio-* « victorieux » dans *Bōdio-casses,* « les victorieusement supérieurs, beaux, élégants ». Les autres ont pour premier terme les substantifs *dūro-* forteresse, *vídu-* « forêt », *vēlio-* de *vēlia* « honnêteté, modestie, retenue ».

Voici un composé dont *casses* est aussi le dernier terme, mais dont le premier terme est un nom de nombre :

Trí-casses chez Pline[1] est le nom d'un peuple dont *Augustobona* était la capitale. Cette ville a pris le nom du peuple qui s'é-

1. Pline, l. IV, § 107; chez Ptolémée, Τρικάσιοι, l. II, c. 8, § 10; édition Didot-Müller, t. I, p. 7. Le dérivé *Tricassin[o]* se trouve dans une inscription de Lyon. Allmer et Dissard, *Musée de Lyon, Inscriptions antiques,* t. II, p. 75, n° 116.

crit aujourd'hui Troyes ; l'*i* de la première syllabe se prononce *oi* en français, on peut en conclure avec certitude que cet *i* était bref. *Trĭ-* est la forme du nom de nombre « trois » dans les composés en sanscrit, en grec et en latin, exemple : sanscrit *trĭ-dan* (thème *tridant-*), grec τρι-όδους, latin *trĭ-dens* « qui a trois dents » ; sanscrit *trĭ-pát* (thème *tri-pád*), grec τρί-πους, latin *trĭ-pes* « qui a trois pieds ». Le gallois *tri-throed,* même sens, a un premier terme identique à celui du mot correspondant en sanscrit, en grec et en latin, mais le second terme est différent.

On peut recueillir en gaulois plusieurs exemples de composés dont *trĭ* est le premier terme : dans les uns, le second terme est un substantif ; dans les autres, c'est un adjectif. Le second terme est un substantif dans *tarvos trĭ-garanus*[1] « le taureau qui est accompagné de trois grues » ; dans *trĭ-markisia*[2] « groupe de trois cavaliers », littéralement « équitation à trois » ; dans *trĭ-nanto*[3], cas in-

1. Inscription de Paris au Musée de Cluny.

2. Pausanias, l. X, c. 19, § 11 ; édition Didot, p. 517, l. 15.

3. Glossaire d'Endlicher, *Catalogus codicum philologicorum latinorum bibliothecae palatinae Vindobonensis,* p. 199 (n° CCCII, art. VIII). Je ne crois pas qu'il faille reconnaître dans ce document les cas

direct bas latin pour *trĭ-nantu-m* « groupe de trois vallées » (cf. *Nantu-ates*[1] « habitants de la vallée », nom d'un peuple dont le territoire se reconnaît en Suisse dans le canton de Valais), *Tri-corii,* « ceux qui forment trois bataillons », nom de peuple de Gaule en France, département de l'Isère[2]. Cf. *Petru-corii* « ceux qui forment quatre bataillons » nom de peuple, aujourd'hui Périgueux. Ces mots sont ce qu'on appelle des composés possessifs. *Tri-garanus* exprime l'idée d'*avoir* trois grues, *tri-markisia* l'idée d'*avoir* trois chevaux, *tri-nanto* l'idée d'*avoir* trois vallées, *Tri-corii* l'idée d'*avoir* trois bataillons. D'autre part le second terme étant un substantif, on pourrait rendre le nom de nombre initial en français par un adjectif *Tarvos tri-garanus* « le taureau à la triple grue »; *tri-markisia* « la guerre à triple équitation », *tri-nanto* « le lieu à la triple vallée », *Tri-corii* « le peuple au triple bataillon ».

du latin classique. Pour la doctrine opposée à la mienne, voir Whitley Stokes, *Revue archéologique,* t. XVII (1868), p. 342; comparez t. XVIII (1868), p. 305.

1. *De bello gallico,* l. III, c. 1; l. VI, c. 4, 10.

2. Tite-Live, l. XXI, c. 31. Strabon, l. IV, c. 4, § 11; édition Didot, p.153, l. 53. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine,* t. II, p. 231.

D'autres composés dont *tri* est le premier terme ont pour second terme un adjectif; on peut rendre en français le premier terme par l'adverbe « triplement », ou par les mots « trois fois », quelquefois même par « très », comme dans les composés grecs τρί-πρατος, « triplement vendu » « trois fois vendu », τρι-πάλαιος, « triplement vieux », « trois fois vieux », « très vieux ».

Ainsi les *Tri-boci,* peuple germain établi sur la rive gauche du Rhin aux environs de Strasbourg[1] et qui porte un nom gaulois, sont les « trois fois doux », les « très doux ». Le second terme est l'irlandais *boc,* « doux, tendre » aujourd'hui *bog,* au comparatif *buige;* ainsi dans le psaume LV, verset 21, Vulgate

1. *Triboces*, *Tribuci*, dans le *De bello gallico*, l. I, c. 51; l. IV, c. 10. Τριβοκχοι, Strabon, l. IV, c. 3, § 4; édition Didot, p. 161, l. 6. *Triboci*, Pline, l. IV, § 106; édition Teubner-Janus, t. I, p. 179, l. 10. Tacite, *Histoires*, l. IV, c. 70; *Germania*, c. 28; édition Teubner-Halm, t. II, p. 192, l. 14; p. 234, l. 17. La leçon *Triboci* est confirmée: par une inscription du IIIe siècle, 253-260 de notre ère, où on lit le génitif pluriel *Tribocorum*, Brambach, 1954; par une inscription sans date où figure le nominatif singulier *Tribocus*, *C. I. L.*, III, 3164; cf. Ptolémée, l. II, c. 9, § 9; édition Didot-Müller, t. I, p. 230, l. 1.

psaume LIV, verset 21 ; *Ba buige a fhocail na ola* « sa parole fut plus douce que huile ».

Le cap *Trileucus,* Τρίλευκον ἄκρον, est placé par Ptolémée vers l'extrémité nord-ouest de l'Espagne, non loin de *Flavium Brigantium,* autre localité à nom gaulois ; ce paraît être aujourd'hui le cap Ortegal[1] ; *Tri-leucos* veut dire « trois fois brillant », trois fois blanc »[2].

Les *Tri-casses* sont donc « les trois fois supérieurs », « les trois fois distingués », « les trois fois élégants », « les très supérieurs », « les très distingués », les très élégants ». Le breton moderne a deux adjectifs, composés comme ce nom de peuple du nom de nombre *tri* « trois » et d'un adjectif, ce sont *tri-zroadek,* « qui a trois pieds », littéralement « trois fois pourvu de pied, » au quinzième siècle *tri-troadec ;* le second terme *troadek* est un adjectif dérivé de *troad* « pied ». L'autre composé est *tri-c'hornek,* « trois fois cornu ». Le second terme *kornek* est un adjectif dérivé du substantif *korn* qui a le même sens que « corne » en français.

1. Ptolémée, l. II, c. 6, § 4 ; édition Didot-Müller, t. I, p. 166, l. 2.

2. Voir ci-dessus, p. 84.

§ 13. — *Conclusion.*

Nous avons donc suivi le thème *cassi-* dans les divers composés gaulois dont il fournit un élément et la traduction que nous avons proposée « supérieur, beau, élégant », offre partout un sens acceptable.

Cassi-vellauno-s peut être traduit par « supérieurement bon », « élégamment bon », « joliment bon »; et *Ver-cassi-vellaunos* par « très supérieurement bon », « très élégamment bon », très joliment bon ».

Ver-cassi-vellaunos est le dernier des noms gaulois où nous avons signalé la particule augmentative *ver* par laquelle commence le nom du célèbre chef gaulois *Ver-cingeto-rix* « le grand chef des guerriers ». Nous avons donc terminé notre étude sur les éléments constitutifs de ce nom fameux, le dernier par ordre alphabétique des noms terminés en *rix* que César mentionne, le seul illustre aux yeux de l'historien.

CORRECTION

P. 90, l. 17, *au lieu de* roi, *lisez* rois.

I.

INDEX DES MOTS GAULOIS[1].

1. Sont mis en italiques les noms altérés au moyen âge et les dérivés latins de mots gaulois.

II.

INDEX DES MOTS IRLANDAIS.

III.

INDEX DES MOTS GALLOIS.

IV.

INDEX DES MOTS BRETONS.

V.

INDEX DES MOTS SANSCRITS.

VI.

INDEX DES MOTS LATINS ET ROMANS.

VII.

INDEX DES MOTS GERMANIQUES.

VIII.

INDEX GÉOGRAPHIQUE[1].

1. Les noms géographiques imprimés en italiques dans le texte ont été pour la plupart compris dans l'index des mots gaulois, et dans ce cas n'ont pas été reproduits dans cet index-ci.